VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 FEVRIER 1941 — NUMERO 43

Adressez toute correspondance "LA LIBERTE" ABONNEMENTS: Canada ... Etats-Unis ... Europe ...

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont — DIEU ET MON DROIT

Téléphone 31 817 — Publié par CANADIAN PUBLISHERS, Ltd. Winnipeg, Manitoba — 619, avenue McDermot

La session fédérale se terminerait durant mai

OTTAWA — Le budget de guerre le plus formidable depuis la Confédération, actuellement à l'étude aux Communes, sera suivi du vote du budget des dépenses ordinaires et, aussitôt après, l'hon. J.-L. Ilsley, ministre des finances, fera son exposé budgétaire, dans lequel il annoncera les nouvelles taxes, ou les impôts actuels, mais plus lourds encore, que les Canadiens auront à payer jusqu'au 31 mars 1942.

Le gouvernement espère que ces trois parties de son programme, les plus importantes de toute la session, seront réglées d'ici Pâques. Le reste de la session irait vite. Il est encore trop tôt pour parler de fin de session, avec la besogne énorme à accomplir, mais les députés aimeraient bien quitter Ottawa dans le courant du mois de mai.

Le ministre des finances et les hauts fonctionnaires de son ministère sont activement à l'oeuvre et il est probable que la députation entende bientôt l'exposé budgétaire. On croit toujours à la possibilité d'une entrée par le fédéral dans le domaine provincial pour certains impôts, entre autres ceux sur l'essence, sur les successions, etc. Ce qui sera fait dans ce domaine restera le secret le plus absolu de l'hon. J.-L. Ilsley, jusqu'au moment où il annoncera les impôts aux Communes pour l'exercice 1941-42.

Tout ce qui peut être dit à ce sujet ne sont que des suppositions sans aucun fondement officiel de quelque nature que ce soit.

L'impôt sur le revenu a déjà donné $50,000,000

OTTAWA — L'hon. Colin Gibson, ministre du revenu national, déclare que la réponse du public aux dispositions prises par le gouvernement afin de faciliter le paiement de l'impôt sur le revenu en plusieurs versements a été plus grande qu'il n'apparaissait au 31 janvier, date finale pour le premier versement.

A la fin de janvier, le montant payé d'avance s'élevait à environ $35,000,000. Durant les premiers huit jours de février, la somme reçue montait à $50,000,000.

Au début du mois, d'après les statistiques, plus de 80,000 personnes ont profité du nouveau plan de paiement, 20,000 autres ont versé, en une seule fois, ce qu'elles devaient trois mois avant la date de l'échéance.

De plus récents rapports indiquent que le nombre de ceux qui bénéficient du nouveau plan de paiement atteignait 105,000; ce qui représente environ un cinquième du total de ceux qui tombent sous le coup de l'impôt personnel sur le revenu, ou 40 pour cent des 364,000 personnes qui ont acquitté cet impôt l'an dernier et sur lesquelles tombe principalement le fardeau des augmentations de 1940.

Habitude d'économie

Voilà ce qui montre que le public canadien est prêt à adopter une habitude d'économie et d'affaire en vue de payer les lourdes taxes de guerre. Après tout, c'est sur l'individu que la responsabilité et le fardeau de la finance de guerre retombent. Le budget national repose sur des billions.

Les fils de cultivateurs ne seront pas exemptés

OTTAWA — Les fils de cultivateurs ne seront pas exemptés du service militaire de quatre mois, mais ils pourront bénéficier de certains ajournements si on le juge à propos, pour ne pas nuire à la production agricole.

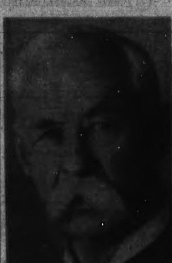
C'est ce qui ressort d'une déclaration que l'hon. J.-L. Ralston, ministre de la Défense, a faite aux Communes, en réponse à une question posée par M. Wilfrid Lacroix, député de Québec-Montmorency.

M. Lacroix demandait: "Le ministère de la Défense nationale a-t-il l'intention d'établir des règlements pour exempter du service militaire les fils de cultivateurs nécessaires au fonctionnement normal de l'agriculture?"

Le ministre de la Défense nationale a répondu comme suit: "On présume que la question se rapporte à l'entraînement militaire. Ainsi que l'a annoncé le premier ministre, en principe il n'y aura pas d'exemptions en vue particulièrement de l'âge des personnes affectées. Mais je puis dire que les ministères de la Défense nationale et les services de guerre étudient la possibilité d'ajournement lorsque la chose sera nécessaire pour subvenir aux besoins essentiels des travaux saisonniers".

L'un des derniers zouaves du Pape meurt à St-Boniface

Une des figures les mieux aimées et les plus connues de Saint-Boniface vient de disparaître dans la personne de Narcisse Bergeron, mort la semaine dernière à Saint-Boniface. Le défunt a passé 61 ans de sa vie au Manitoba. Il arriva ici en 1879 et s'établit à la Baie Saint-Paul. Il fut bientôt nommé aux douanes à Emerson et occupa ce poste durant de nombreuses années. Il se retira en 1921 et depuis plusieurs années il était pensionnaire à l'Hospice Taché où il est mort tranquillement, à l'âge de 90 ans.



Narcisse Bergeron

Narcisse Bergeron avait été zouave pontifical et était un des derniers survivants de cette phalange d'hommes choisis qui, du Canada français, volèrent au secours du Pape. Il fut fait prisonnier et, après la guerre, revint au Canada par l'Angleterre. Il avait conservé des souvenirs vivaces de cette épopée. Il avait même gardé de ses années de service une certaine allure militaire qui ajoutait à son physique avantageux. Il était de six pieds et quelques pouces, se tenait magnifiquement droit malgré ses 90 ans. En tout un gentilhomme de la vieille école, il ne comptait que des amis et sa perte sera vivement sentie par tous ceux qui l'ont connu.

M. Bergeron laisse un frère à Oakland, Californie deux neveux à Saint-Boniface, MM. Ulric Phaneuf et Albert Michon, et quatre nièces, Mlles Eveline Michon, de Montréal et Mmes Alfred Despatis et Camille Fournier, de Saint-Boniface, ainsi que Mme Léopold Brouillette, de Montréal.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis. Notre population a voulu offrir un dernier hommage à ce citoyen modèle et une foule sympathique avait envahi la cathédrale. Mgr Jubinville, vieil ami du défunt, a chanté le service.

Ainsi un des derniers zouaves est disparu. L'Ouest en a eu plusieurs autrefois. M. l'abbé Forget-Despatis, Taillefer, Boileau, Perent, de Saint-Jean-Baptiste, et d'autres peut-être. M. Bergeron était un des rares survivants de cette époque. Nous offrons nos sincères sympathies aux parents de M. Bergeron.

Une école d'aviation à Victoriaville, P.Q.

QUEBEC — Le gouvernement provincial vient d'acheter, au coût de $850,000, le collège des Frères du Sacré-Coeur de Victoriaville pour le louer au gouvernement fédéral, qui y installera une école d'aviation militaire, capable de loger 1,200 cadets. Cette école sera la seconde du genre au pays.

Sans égal dans le monde entier



Les canons de seize pouces d'un dreadnought britannique. Pour la portée, la précision et la puissance destructive, ces canons sont sans égal dans le monde entier.

$1.30 par jour aux recrues de la réserve

Les recrues de la réserve appelées pour effectuer les quatre mois d'instruction militaire recevront la même solde que les soldats de l'armée active, soit $1.30 par jour.

Des allocations seront aussi versées pour les personnes qui sont à leur charge de la même façon que pour les soldats de l'active. Dans le cas d'un homme marié, cette allocation sera de $35 par mois pour l'épouse et de $12 par mois pour chaque enfant jusqu'à concurrence de deux. Dans le cas d'une personne à charge autre que l'épouse, si la recrue contribue en tout ou en partie à son soutien, par exemple dans le cas d'une mère veuve, d'une soeur âgée de moins de dix-sept ans ou d'un frère de moins de seize ans, l'allocation mensuelle ne dépassera pas $20 et restera soumise aux conditions établies par les règlements. Toutes ces allocations, quel que soit le cas, supposent que la recrue délègue au moins quinze jours de solde par mois aux personnes qui sont à sa charge.

LE VRAI SENS DU RAPPORT SIROIS

REGINA — Le premier ministre de la Saskatchewan, l'hon. M. Patterson, dans une émission à la radio, a déclaré que les droits des provinces devaient être protégés mais qu'il n'en fallait pas faire un épouvantail ou leur accorder plus d'importance qu'ils en ont en réalité.

"Ce qui importe le plus à la population, ce n'est pas celui qui administre tel ou tel service, mais la façon avec laquelle il est administré". Naturellement M. Patterson faisait allusion au rapport Sirois et il déclara qu'en certains cas on a pris peur inutilement.

"L'essentiel de ce rapport était le principe mis de l'avant par la commission d'enquête et selon lequel toutes les recommandations étaient basées. Ce principe veut que notre système gouvernemental soit établi de telle sorte que toute la population du Canada, peu importe l'endroit où elle habite, reçoive un support identique des gouvernements auxquels elle paie des taxes.

La Commission, par ailleurs, a admis que si certaines recommandations étaient adoptées, certaines provinces auraient été dans l'embarras.

"Certaines provinces, en effet, avec des revenus moindres, auraient été incapables de maintenir leurs services scolaires et sociaux sur la même base qu'en d'autres provinces. Mais pour parer à cette difficulté, le rapport Sirois avait prévu des dons du gouvernement pour remplacer les subsides du fédéral. Aussi on aurait institué des dons spéciaux chaque fois qu'une situation aiguë se serait présentée.

WASHINGTON — Le département de la guerre évalue les effectifs de l'armée des Etats-Unis à environ 867,000 officiers et soldats.

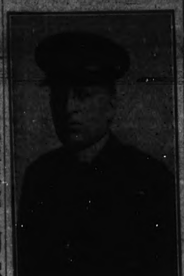
OTTAWA — M. Leighton McCarthy, C.R., de Toronto, président de la Canada Life Assurance Company, sera le prochain ministre du Canada à Washington.

Le moral de nos troupes est excellent, dit Mgr Nelligan

QUEBEC—Son Excellence Mgr Leo Nelligan, évêque de Pembrooke et aumônier général catholique des armées canadiennes, de passage à Québec, a donné aux journaux ses impressions sur le voyage qu'il a fait récemment en Angleterre.

Le moral des troupes

Son Excellence a révélé que le moral des troupes canadiennes en Angleterre est excellent. Les Canadiens catholiques y sont bien traités et les officiers anglais se font un plaisir, les jours de congé, de réunir les soldats canadiens par groupes, pour leur faire visiter les nombreux endroits historiques du pays.



S. Exc. Mgr Nelligan, aumônier militaire en chef des armées canadiennes

Son Excellence a eu connaissance de nombreux raids aériens au-dessus de l'Angleterre. Elle a été étonnée du sang-froid de la population anglaise et de son courage. La vie, en Angleterre, suit son cours normal et les plus petites gens se font un honneur d'aider les policiers et les équipes de secours, après chaque raid aérien.

Mgr Nelligan a eu le plaisir de rencontrer personnellement le premier ministre Winston Churchill, homme plutôt froid, mais dont toute la personnalité respire le courage et la volonté.

La Papauté

Son Excellence a noté que dans le peuple anglais, du haut en bas de l'échelle sociale, on a une grande admiration pour la papauté. Il y a, à ce sujet, un véritable réveil chrétien. Dans les milieux les plus protestants, on a adopté les cinq points proposés par le Souverain Pontife pour une paix basée sur la justice et la charité. Il se fait un grand mouvement d'études catholiques dans les milieux religieux protestants et des milliers de ministres de toutes les religions protestantes se tournent lentement vers la grande figure du pape qui domine le monde politique.

En Angleterre, le peuple et la noblesse ne confondent pas l'Italie et le régime fasciste. On a une grande admiration pour le peuple italien. Les soldats italiens prisonniers sont traités avec courtoisie et personne ne semble témoigner de véritable antipathie envers les Italiens.

Le général de Gaulle

Mgr Nelligan a eu une entrevue d'une demi-heure avec le général de Gaulle. Il a produit sur lui une heureuse impression. Le général de Gaulle s'est montré enthousiaste du succès de ses armées et s'est dit assuré de la victoire de l'Angleterre.

Le général de Gaulle a déclaré à Son Excellence qu'il était catholique convaincu et que nombreux étaient les officiers, sous ses ordres, qui affichaient franchement leur catholicisme ou, du moins, leur sympathie pour la religion catholique. Selon de Gaulle, les armées libres françaises seraient généralement pourvues du nombre d'aumôniers catholiques nécessaire pour assurer à tous ceux qui le désirent les secours spirituels et les consolations de la religion.

$1,300,000,000 pour la Guerre

OTTAWA — Le budget de guerre du gouvernement King-Lapointe pour l'exercice financier 1941-1942 s'élève à $1,300,000,000. A cette fin le ministre des Finances, M. Ilsley, a inscrit la résolution suivante au feuilleton de la Chambre, qui a été mise à l'étude:

La Chambre en comité plénier pour l'examen de la résolution suivante:

Résolu—Qu'il y a lieu de présenter un projet de loi afin de stipuler entre autres choses:

1. Que des sommes n'excédant pas $1,300,000,000 soient allouées à Sa Majesté pour défrayer toutes dépenses encourues ou pour faire tous prêts ou avances qui peuvent être accordés par le gouvernement en conseil, ou sous son autorité, durant l'année se terminant le 31 mars 1942;

(a) La sécurité, la défense, la paix, l'ordre et le bien du Canada;

(b) La conduite des opérations navales, militaires et aériennes à l'intérieur ou hors du Canada;

(c) Favoriser la continuation du commerce, de l'industrie et des relations d'affaires, soit au moyen d'assurance ou d'indemnité contre les risques de guerre, soit autrement;

(d) Par l'exécution de toute mesure que le gouverneur en conseil juge nécessaire ou opportune par suite de l'existence d'un état de guerre.

2. Que le gouverneur en conseil soit autorisé à prélever par voie d'emprunt sous le régime des dispositions de la loi du revenu consolidé et de la vérification, 1931, là ou les sommes d'argent dont le montant global n'excédera pas $1,300,000,000 qui peuvent être requises pour défrayer ces dépenses ou faire ces avances ou prêts, le principal et l'intérêt de cet emprunt devant être imputés sur le fonds du revenu consolidé et payables à même ce fonds.

3. Que le gouverneur en conseil soit autorisé à dépenser de nouveau ou à avancer ou prêter l'argent qu'il recevra par voie de remise ou de remboursement des avances, dépenses ou prêts faits en vertu des lois des allocations de guerre de 1939 (2e session), 1940 et 1941.

ROME — On annonce que l'ex-roi Alphonse XIII d'Espagne est à l'article de la mort, à la suite d'une série de nouvelles crises cardiaques.

Les C.-F. sont cent pour cent dans la lutte

TORONTO — M. Harold-N. Carr, député libéral du comté de Northumberland à l'Assemblée législative ontarienne et proposeur de l'adresse en réponse au discours du trône, a demandé que l'esprit de partisannerie et la politique soient oubliés pour pouvoir consacrer toute l'énergie nécessaire à l'effort de guerre canadien. Le secondeur de l'adresse a été le Dr A.-C. Trottier, député libéral d'Essex-Nord.

"Oublions tout ce qui peut faire dévier ou diviser nos efforts vers le but visé — apprendre à Hitler et sa bande que sa philosophie de la force sur le droit ne sera pas tolérée en ce monde", dit M. Carr.

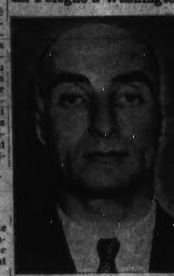
A son tour, le Dr Trottier a déclaré que les Canadiens français appuyaient cent pour cent l'Empire britannique dans sa lutte pour la liberté. Les Canadiens français, dit-il, forment un tiers du régiment Essex Scottish, et dans le comté d'Essex, où ce régiment fut recruté, les Canadiens français ne forment qu'un cinquième de la population.

Le Dr Trottier a continué en disant: "Cette guerre vise non seulement la démocratie, mais aussi la chrétienté et tout ce qui nous tient à coeur dans notre mode de vie. Nous devrions donc mettre de côté toutes nos petites différences et combattre pour la cause commune jusqu'à la victoire finale".

SOIXANTE CAMPS DE PRISONNIERS

PARIS— L'occupation allemande a établi en France soixante camps de prisonniers de guerre. Ces camps, d'après les derniers rapports officiels, sont établis à Saint-Omer, Tourcoing, Lille, Hazebrouck, Doullens, dans le nord; à Cambrai, Péronne, Lafère, Charleville, Laon et Saint-Michel, au nord-est; à Compiègne, Saint-Denis, Drancy, Lacelle-Saint-Cloud, Châlons-sur-Marne, Melun, Chartres, Troyes, dans la région de Paris; à Rouen, Caen, Evreux, Saint Lô, Alençon, en Normandie; à Quimper, Saint-Brieuc, Rennes, Hennebont, en Bretagne; à Metz, Nancy, Saarbourg, Toul, Strasbourg, Lunéville, Mirecourt, Epinal et Mulhouse, en Alsace et Lorraine; à Mayenne, Le Mans, Orléans, Pithiviers, Montargis, St-Florentin, au sud de Paris; à Langres, Verdun, Vesoul, Belfort, Dijon-Longvic, Besançon et Fourchambault à l'est; à Châteaubriant et Savenay dans l'ouest; à La Roche-sur-Yon en Vendée; à Saumur et Amboise sur la Loire; à Airvault et Poitiers au Poitou; à Angoulême et enfin au camp de Souge et à Peyrehorade dans les Landes. Toutes ces villes sont situées en France occupée.

La Pologne à Washington



Jan Ciechanowski, qui vient d'arriver à Washington comme ambassadeur de Pologne. Il avait déjà occupé le même poste de 1925 à 1929.

Ancienne cathédrale endommagée par les bombes en Angleterre

CARDIFF, Galles — La cathédrale de Llandaff, qui est l'une des plus anciennes églises du Royaume-Uni, a été ajoutée à la liste des temples que les nazis ont endommagés ou détruits au cours de leurs raids aériens. Des bombes ont éclaté faisant sauter le toit de l'une des nefs et brisant les portes et fenêtres. La partie supérieure du clocher a été ébranlée.

LONGUEIL, P.Q. — Neuf hommes se sont noyés lundi dans le Saint-Laurent. Le camion qui les transportait a passé à travers la glace du fleuve.

Message de l'hon. R. F. McWilliams
Lieutenant-Gouverneur du Manitoba

D'ici quelques semaines notre pays, ainsi que toutes les nations libres du monde, sera plongé dans la bataille la plus décisive de l'histoire. Tous les stratagèmes que les connaissances techniques, la science militaire et des desseins diaboliques peuvent inventer, seront employés dans un effort pour détruire le siège de l'Empire. La bataille se livrera sur terre, sur mer, dans les airs et sous la mer avec une violence et par un nombre d'hommes sans précédent.

Ce ne sera pas seulement un combat entre les deux plus puissantes nations, pour décider laquelle dominera le monde, ce sera un combat sans merci pour décider laquelle des deux philosophies irréconciliables dominera le vingtième siècle.

Les Canadiens n'ont qu'une chose présente à l'esprit durant la crise actuelle. Nous nous rendons compte de la valeur de l'enjeu et nous sommes prêts à tout sacrifier pour aider à la victoire. Nos jeunes gens gardent pour eux la plus dangereuse part. Des milliers d'hommes et de femmes plus âgés font tout ce qu'ils peuvent pour aider nos armées. Mais cela ne suffit pas. De nos jours, les hommes les plus vaillants ne peuvent livrer bataille sans être munis des armes nécessaires pour la défense et pour l'attaque. C'est la tâche qui incombe à ceux qui restent au pays. Nos soldats ne nous abandonneront pas. Nous ne devons pas les abandonner.

Il n'y a qu'une manière de fournir le nerf de la guerre. L'argent nécessaire pour acheter les armements doit sortir de nos poches. Les gens riches et les institutions financières importantes peuvent acheter des bons de guerre; ils le veulent et le font. Mais que peuvent faire les gens de moyens ordinaires? La réponse est claire. C'est justement pour leur permettre d'aider que le gouvernement a émis les certificats d'épargne de guerre. Grâce à ce moyen, il n'est pas un homme ou une femme, ni un enfant, qui ne puisse se procurer un ou plusieurs certificats et continuer d'en acheter régulièrement. C'est de cette manière que nous fournirons les boulets et les bombes qui doivent nous faire gagner cette guerre.

ACHETEZ DES CERTIFICATS D'EPARGNE DE GUERRE

et placez votre nom sur la liste de ceux qui méritent de vivre dans un pays libre.

Renforts aériens expédiés des Etats-Unis en Orient

WASHINGTON — L'ambassade de Grande-Bretagne mande que des "avions sont expédiés par voie des airs" en Extrême-Orient, avec la côte occidentale des Etats-Unis comme point de départ.

Tout en indiquant que de puissants renforts en fait d'appareils de bombardement étaient envoyés aux Britanniques défendant Singapour, l'ambassade a refusé de donner des détails additionnels.

"Nous ne pouvons rien dire quant au nombre d'appareils, leurs modèles ou les routes qui sont suivies", a dit un porte-parole.

Renforts

LONDRES — On rapporte que la Grande-Bretagne expédie de nouvelles unités de l'aviation en Afrique, en Grèce et en Extrême-Orient pour faire contrepoids à l'aide que fournit présentement l'Allemagne à l'Italie, et de plus pour faire face à la menace japonaise dans le Pacifique.

L'arrivée en Angleterre de nouveaux contingents d'aviateurs et de nouvelles réserves de bombardiers et de chasseurs venant des Etats-Unis permet à la Grande-Bretagne d'expédier les présents renforts.

La Royal Air Force possède en ce moment un surplus de chasseurs comparativement à ses unités de bombardiers.

Les bombardiers joueraient un rôle prépondérant si la guerre éclatait dans le Pacifique ou si l'Angleterre décidait de s'attaquer aux réserves allemandes de pétrole en Roumanie.

Des soldats allemands sont passés de France en Espagne

MADRID— Cinq détachements de troupes allemandes sont entrés en Espagne. Ces soldats seraient chargés de remplir la mission bien pacifique d'aider les Espagnols à réparer les dommages causés la semaine dernière par la tempête.

Ils faisaient partie de l'armée d'occupation en France.

Ils se rendront à Santander pour aider à la reconstruction de cette ville considérablement dévastée par la tempête et la conflagration qui l'a suivie. Les troupes ont traversé la frontière après que le ministre espagnol des Affaires étrangères eut accepté l'offre du Reich de lui envoyer de l'aide. Les cinq détachements sont formés d'ambulanciers, de techniciens et de sapeurs, etc.

Une colonne motorisée qui fait partie de ces détachements aiderait au travail de transport. Cette colonne serait pourvue d'une cuisine ambulante capable de distribuer des rations à 30,000 personnes.

L'offre allemande d'aide à l'Espagne fut faite par l'entremise de l'ambassadeur allemand à Madrid, Eberhard Von Stohrer. Suner l'aurait acceptée, vu la gravité de la situation. L'incendie qui a sévi durant deux jours après la tempête a dévasté tout le centre de Santander. Seules les maisons de la banlieue ont été épargnées. On estime que 30,000 personnes sont présentement sur le pavé.

Le gouvernement allemand, par l'entremise de Von Stohrer, aurait aussi mis à la disposition de Madrid de fortes sommes d'argent pour la reconstruction des régions dévastées.

Le moment est-il venu de régler la question irlandaise?

LONDRES— On apprend qu'un groupe dirigé par le général sir Hubert Gough a remis un mémoire confidentiel à MM. Winston Churchill et Eamonn de Valera, respectivement premiers ministres de Grande-Bretagne et de la République irlandaise, sur le règlement du différend anglo-irlandais.

On songe au cas où un Américain ou un Canadien serait prié d'arbitrer la question des ports et aérodromes irlandais à concéder à la Grande-Bretagne, et celle de la fusion des Irlandais du Nord et du Sud. Le mémoire du général Gough toucherait aux deux questions. Selon son auteur, "il souligne l'urgence d'un accord anglo-irlandais immédiat, comportant les plus grandes concessions de tous, dans l'intérêt commun". Ont signé avec le général Gough, M. Henry Harrison, ancien député, et Me Maurice Healy, avocat. Les trois disent exprimer le sentiment des Irlandais du monde entier.

La question irlandaise a reparu à l'ordre du jour dernièrement. D'une part M. Wendell-L. Willkie est passé à Dublin et y a exprimé l'avis que les Irlandais d'Amérique étaient favorables à la collaboration anglo-irlandaise. D'autre part, le vicomte Craigavon, ardent adversaire de la fusion des deux Irlandes, est mort l'automne dernier. On rappelle à ce propos que M. de Valera a déclaré récemment qu'il ne troquerait pas les ports de la République contre la réunion de l'Ulster. De nombreux spécialistes de la question doutent que celle-ci puisse se régler immédiatement, bien que la plupart des Irlandais souhaitent la victoire britannique.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 19 février

Le corps expéditionnaire australien est venu renforcer les corps britanniques, hindous et malais qui gardent la grande base de Singapour.

Enjabara, place forte de l'Ethiopie, a été capturée et un nombre considérable d'Italiens ont été faits prisonniers.

Les Grecs occupent les hauteurs au nord-ouest de Tépéléni, le plus important rempart des défenses italiennes dans le secteur central d'Albanie.

Athènes réitère sa détermination de résister jusqu'au bout et déclare n'avoir reçu aucun ultimatum de l'Allemagne pour la forcer à faire la paix avec l'Italie.

Jeudi 20 février

En Somalie italienne, les troupes britanniques ont traversé la rivière Juba, marchant sur Mogadiscio, capitale et port principal de la colonie.

L'Angleterre et les Etats-Unis renforcent leurs positions navales et militaires dans le Pacifique.

Le sénateur démocrate Robert Reynolds (Caroline du Nord) se déclare opposé au bill de l'aide à l'Angleterre parce qu'il est convaincu que son adoption peut entraîner les Etats-Unis dans la guerre.

Un hôpital municipal de Londres est frappé par une bombe: 19 tués et 52 blessés.

Vendredi 21 février

Le secrétaire aux affaires étrangères, Anthony Eden, et le chef d'Etat-Major général impérial, sir John Dill, sont arrivés en Egypte et étudient la situation dans le Moyen Orient.

Des pontons relient déjà les deux rives du Danube entre la Roumanie et la Bulgarie. Le passage des troupes et du matériel n'est plus qu'une question de jours.

De puissants bombardiers américains se transportent de la côte ouest des Etats-Unis à Singapour.

Un raid de trois heures et demie contre Swansea, port industriel de la Galles du Sud, allume de nombreux incendies et fait des victimes.

Samedi 22 février

Le gouvernement de Vichy notifie le Japon qu'il ne peut accepter de céder un tiers du Laos et du Cambodge au Siam.

Le port de Jumbo, près de Chisimaio, à l'embouchure de la rivière Juba, en Somalie italienne, est tombé entre les mains des troupes sud-africaines.

De grosses formations aériennes allemandes et anglaises se rencontrent au-dessus de Douvres, mais les avions allemands rejoignent finalement leurs bases en France.

On croit que tout le 94e bataillon de l'infanterie coloniale italienne meurt de soif dans le désert près de la frontière de la colonie de Kenya.

Dimanche 23 février

L'aviation allemande tente vainement d'attaquer un convoi de vaisseaux anglais dans le centre de la Méditerranée.

Les Britanniques ont déjà réussi à détruire 90 des 150 avions de plongée allemands stationnés en Sicile.

Dix aéroplanes italiens sont abattus par des aviateurs du Sud-Africain en Erythrée.

La Russie soviétique affirme n'avoir été pour rien dans la conclusion du pacte turco-bulgar.

Lundi 24 février

En Somalie italienne, les troupes anglaises s'emparent de Gelib et de Margherita, au nord de Chisimaio.

L'armistice entre le Siam et la France, qui devait expirer demain, est prolongé de nouveau jusqu'au 7 mars.

Le ministre britannique à Sofia s'apprête à quitter la Bulgarie cette semaine, à cause de l'arrivée attendue des troupes nazies.

Mardi 25 février

En réponse au discours de Hitler menaçant la Grande-Bretagne d'une guerre sous-marine sans pitié, la R.A.F. bombarde le port de Brest pour la 41e fois.

Les officiers d'Etat-Major allemand s'installent à Tcham Koria, à 43 milles de Sofia, dont ils feront leur base d'opérations en Bulgarie.

Les troupes britanniques, poursuivant les Italiens sur une distance de 110 milles en deux jours, ont capturé le port de Brava, en Somalie.

On croit que Churchill a rejeté l'offre de médiation du Japon dans la guerre européenne.

Les Bruxellois s'amusent aux dépens des Allemands

Comme pendant l'occupation allemande de 1914-18, les Bruxellois jouent des tours aux boches ... La zwanze bruxelloise ne perd jamais ses droits. Qui ne se souvient des bulletins de guerre que les Allemands affichaient sur les édifices de la capitale et qui tombèrent presque toujours victimes de quelques zwanzeur?

Ainsi, un jour qu'ils annonçaient qu'ils avaient pris 100,000 prisonniers russes, — russen en flamand — au fou rire des passants on voyait la lettre R changée en M ce qui faisait mussen, moineaux. Une autre fois, après défense, sous peine d'amende, de porter les couleurs nationales, la population ripostait en arborant une feuille de lierre (Je meurs où je m'attache). Nouvelle défense! Non battus, les Bruxellois sortirent en portant une feuille de houx. (Qui s'y frotte s'y pique). On se serait cru un jour de Noël en Angleterre. Mais où la ridiculisation du boche battait son plein, c'était dans le quartier populeux des Marolles. Toutes les semaines, à la grande joie des badauds, les Marolliens donnaient des représentations en pleine rue. Ils parodiaient les goose steppers du Kaiser, se coiffant d'un vieux chaudron surmonté d'une carotte à pic, se moquant ainsi du casque à pointe prussien. La bataille, où le canon était remplacé par des tuyaux de poêle, se terminait par une bonne raclée donnée au camp boche, naturellement enguirlandée d'invectives que l'habitant des Marolles a poussées à un art raffiné.

Ensuite, que de calembours... rabelaisiens sur le nom du commandant allemand von Bissingen! Celui-ci se vengeait en mettant la ville de Bruxelles à l'amende, ou le regretté bourgmestre Max en prison.

Depuis quelque temps, la Libre Belgique, ce journal clandestin de 1914, a fait son apparition. Il annonce que sa rédaction et son administration sont installées No 1, Place du Trône, à la "Kommandantur", et que son éditeur responsable est Peter Pan, au jardin d'Egmont, (statue dans ce parc de Bruxelles).

Sur les murs de la capitale ont paru des affiches libellées comme suit:

"On demande ouvriers pour paver la Manche et tailleurs pour la raccourcir".

A la grande colère des boches on trouve tous les jours les rues sillonnées des lettres R.A.F. que les enfants découpent en papier.

On raconte aussi l'histoire suivante:

Un soldat allemand, arrivant à la gare du Nord, demande à un gamin où était la rue de la Victoire. — Oh! répondit celui-ci, il vous faudra beaucoup de temps pour y arriver!"

Et pour finir, laissez-moi vous rapporter une conversation entendue entre deux vieux Bruxellois, réfugiés à Londres. Après avoir échangé leurs opinions sur la guerre, l'un d'eux dit: — Mais qu'est-ce que tu dis des malheurs de Mussolini? — Ce que je pense du petit Caporetto? Il a sous la main le plus célèbre général que l'Italie ait jamais connu. Il devrait lui donner le commandement en chef de l'armée de terre, de la marine et de l'aviation, et tu verrais comme tout irait d'un gaz!

—Mais quel est ce général?

—Le général Scampavi ! ! !

(Scampavi veut dire, en argot bruxellois, prendre la poudre d'escampette).

M.-L. Lafrenière
Bruxelles, Man.

• • •

De Belgique

Les journaux qui paraissent sous le contrôle de l'Allemand voient leur tirage diminué et il n'est pas rare de les voir déchirer en public. D'autres, plutôt que de se soumettre, ont suspendu leur publication. Enfin quelques journaux dont les propriétaires sont absents sont édités par les boches sous leurs anciens titres, que ces derniers n'ont pas eu honte de voler.

• • •

Les cours de l'Université de Louvain ont repris. Cependant plusieurs professeurs sont absents du pays. La bibliothèque, don par souscriptions du peuple américain, après la destruction de 1914, a été de nouveau détruite. D'autres bâtiments de l'Université ont subi un sort pareil.

• • •

Après le bombardement de Namur, le bruit avait couru de la mort de Mgr Heylen, évêque de Namur. Mais de source autorisée, on apprend que Monseigneur est en bonne santé et habite toujours Namur. Le palais épiscopal est très endommagé et inhabitable.

• • •

Le 11 novembre, malgré la défense des autorités allemandes de célébrer l'anniversaire de l'armistice, il y a eu des manifestations et attroupements en plusieurs endroits de la Belgique.

A Bruxelles, les étudiants ont manifesté et la foule a résisté aux tentatives de dispersion. Il y a eu plusieurs condamnations variant de trois mois à cinq ans de prison et des peines encore plus sévères.

A Gand, le tribunal militaire allemand a condamné le négociant André Christophe à 10 ans de travaux forcés et René Lejour à 6 ans de travaux forcés pour avoir répandu des tracts invitant la population à manifester contre l'Allemagne.

• • •

La famille du général Wavell est d'origine française. Le nom en est de Vauville, d'une ville de ce nom en Normandie. Le séjour de plusieurs générations à travers les îles de la Manche en a corrompu la prononciation en Wavell.







A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Otterburne

Notre Cercle de couture paroissial, qui a débuté il y a trois semaines, a reçu le baptême jeudi dernier. Il s'appellera l'Ouvroir Liturgique Saint-Viateur. Mme Léon Salve en a été élue présidente; Mme Hormisdas Turenne, vice-présidente, et Mlle Irène Gobeil, secrétaire.

Les membres actifs comprennent toutes les dames et jeunes filles de la paroisse qui prêtent ou prêteront leur concours.

Visite de M. l'abbé Vinet

M. l'abbé Lucien Vinet, ancien curé du Lac-du-Bonnet, et actuellement aumônier dans l'armée canadienne, a fait l'honneur et le plaisir d'une visite aux paroissiens d'Otterburne, ses anciens concitoyens. M. l'abbé Vinet a chanté la grand'messe dimanche dernier dans notre église, et a prononcé le sermon.

Saint-Norbert

Le dimanche 16 février, réunion des Enfants de Marie. Un fervent sermon sur les apparitions de la Sainte Vierge à sainte Bernadette stimula la dévotion de chacune envers cette puissante protectrice.

• • •

Le bref passage de M. l'abbé de Ruyck à l'asile Ritchot fut pour ses amis de Saint-Norbert un rayon de joie. Puissions-nous jouir encore de sa visite!

Le 23, il y eut réception de Croisées. A cette occasion, tous les croisés de la paroisse firent une journée de retraite samedi. Elle fut prêchée par le R. P. Harvey, C.SS.R. Chers Croisés, gardez vos coeurs bien purs pour Jésus-Hostie.

Baptême

Marie-Rose Guiboche, enfant de M. et Mme Alexandre Guiboche. Parrain et marraine, M. et Mme Proulx.

Décès

Vendredi dernier, s'éteignait paisiblement dans sa demeure, Mme Lévi Courchaine, âgée de 81 ans et 10 mois. Tous les paroissiens, et plus encore les membres de la famille qui pleurent son départ, se souviendront de cette femme modèle, douce, affable, donnant à tous des exemples de vertus chrétiennes. Souffrante depuis plusieurs mois, elle acceptait avec une admirable résignation les alternatives d'une maladie languissante. Enfin, munie des sacrements de notre sainte religion, elle rendit sa belle âme à Dieu dans la nuit de jeudi à vendredi.

Mme Courchaine laisse pour pleurer sa perte son époux, âgé de 87 ans; ses enfants: Hector, de Green Bay, Wisconsin; Oscar, de Saint-Norbert; Léon, de Saint-Norbert; Mme R. Lapointe (Maria), de La Salle; Charlemagne, du Sacré-Coeur, Winnipeg; Mme H. Godin (Emma), de Saint-Adolphe: Joseph, de Saint-Adolphe; Soeur M.-Célina (Georgette), religieuse de la Providence, Calgary; Mme J. Tougas (M.-Louise), de Haywood; Mme E. Comeau (Marguerite), de Dufrost.

Un service de première classe fut chanté lundi matin. Un grand nombre de parents et d'amis ont voulu, en y assistant, témoigner à la famille leurs profondes sympathies.

Sainte-Anne-des-Chênes

Baptême

Le 16 février, Marie-Ida-Valentine Leclerc, enfant de Joseph Leclerc et de Marie-Ange Nolette. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Dusablon.

Les Pères Rédemptoristes en Indochine

Le T. R. P. Provincial, Léon Laplante, C.SS.R., a bien voulu adresser la parole à ses paroissiens d'autrefois, le dimanche 16, à son retour d'Indochine.

Il nous donna quelques incidents de son voyage et nous parla ensuite de l'oeuvre des Rédemptoristes en Indochine. En somme l'aller le retour, malgré les orages qui grondent partout, furent assez heureux.

Les Rédemptoristes sont en Indochine depuis 1925. Il y a un monastère à Thai-Ha-Ap, Tonkin, où se trouve le scolasticat, un deuxième à Hué, Annam, où est le Juvénat (150 juvénistes actuellement), et un troisième à Saïgon, Cochinchine. La Province canadienne a fourni déjà une soixantaine de sujets, pères, scolastiques et frères convers; maintenant, les Indochinois fournissent des vocations qui pourront perpétuer notre oeuvre de retraites paroissiales auprès de la population indigène.

Pour l'ouvroir des pauvres

Les Dames de Sainte-Anne ont organisé une partie de cartes pour aider les pauvres. Le succès fut magnifique: $80.00 de recettes.

Assemblée générale de la Coopérative de la Fromagerie

Mercredi dernier, la Coopérative de la fromagerie a tenu sa quatrième assemblée générale. Tout le monde sait par quelle épreuve la Coopérative est passée, l'an dernier, quand on a voulu la couvrir de microbes de la typhoïde; mais elle a su si bien se secouer, en tous les sens, qu'elle a reçu, durant l'année, 1,747,700 livres de lait; ce qui a rapporté $21,935, y compris $292.00 de boni du fédéral; ce qui laisse à la Coopérative, comme recettes nettes, $1,134.00.

Deux membres du comité, MM. Féodore Tougas et Phillias Maurice, au poste depuis les débuts, en 1937, ont été remplacés par MM. Léo Tougas et Eugène Champagne.

A la réunion des directeurs, fut nommé président pour remplacer M. F. Tougas, M. John Benoit. Merci bien sincère aux directeurs sortant de charge pour leur dévouement durant quatre ans et bon succès aux autres, anciens et nouveaux.

Vues sur l'embellissement des propriétés

M. C. R. Ure, horticulteur, employé à l'"Extension Service" du parlement de Winnipeg, nous a donné une causerie avec projections sur l'embellissement des propriétés. La chose en valait la peine. Il nous a fait voir des édifices, publics ou privés, bien ordinaires en eux-mêmes, entourés de cailloux, de mauvaises herbes, de buttes, mais transformés par un peu de travail d'aplanissement, de plantation d'arbustes et de fleurs; il nous a fait voir en même temps les défauts à éviter dans le choix ou la disposition des arbres ou des arbustes; il nous a proposé un plan modèle de parterre. Espérons que ceux et celles qui ont bien voulu suivre les explications données profiteront de ces bonnes leçons et feront leur part pour agrémenter leur foyer.

Mitrailleur aérien

M. Henri Boucher a suivi, durant huit mois, le cours de mitrailleur aérien; il a fini avec le grade de sergent; arrivé de Mossbank, Sask., il a une vingtaine de jours de congé et partira ensuite pour la Nouvelle-Ecosse. Nos félicitations et bon succès.

Ste-Elisabeth

Partie de cartes

Jeudi dernier, les Enfants de Marie ont donné une partie de cartes au presbytère. L'assistance fut proportionnée au local, mais les personnes présentes n'ont pas regretté leur veillée. Mlle Matthew gagna le premier prix pour dames et M. Rosner celui pour messieurs. Le prix d'entrée revint à Mlle Labossière. M. Eugène Robert retourna avec un dollar de plus dans son portefeuille.

Les organisatrices remercient les généreux donateurs de prix. Les gâteaux "home made" ont fait honneur au talent culinaire de nos cuisinières: la preuve, c'est qu'il n'en est pas resté. Les dames et les jeunes filles de la paroisse ont l'intention de faire souvent de ces petites parties de cartes: c'est leur façon de contribuer à la construction de notre future salle paroissiale.

Le tirage du fer à repasser se fera d'ici quelque temps: il ne faut pas oublier qu'à Sainte-Elisabeth on ne va pas se promener toujours quand on veut. Et quand on ne va pas se promener, on ne passe pas de billets à ses amis. Nous avons tous bien hâte d'avoir une belle grande salle pour reprendre nos belles veillées d'autrefois. Nous pourrons alors inviter tous nos amis.

• • •

Les enfants de la famille Rosario Dupuis invitèrent leurs nombreux parents et amis à venir fêter avec eux, le 14 février, le 35e anniversaire de mariage de leurs parents. Malgré le froid et les mauvais chemins, plus de 80 se rendirent à leur invitation.

Cette occasion fut prise avec bonheur par les membres de la famille pour exprimer dans une adresse, lue par la plus jeune des filles, Agathe, tout ce qu'ils sentaient de reconnaissance et d'affection envers leurs chers parents. A la suite de la lecture de l'adresse, la présentation d'une bourse, à laquelle avaient contribué les enfants, parents et amis, fut faite par le "benjamin" de la famille, Raymond. Ensuite, le digne jubilaire se fit un devoir d'adresser la parole à la nombreuse assemblée en des termes tout à fait personnels pour dire ses remerciements et ses vives impressions.

MONTREAL, P.Q. — On est sans nouvelles de sir Frederick Banting, co-découvreur de l'insuline, disparu dans la chute d'un avion militaire sur la côte de Terreneuve.

Le cours de perfectionnement agricole à la Maison St-Joseph d'Otterburne

Les étudiants du cours se font un devoir de remercier le journal La Liberté pour la publicité "lumineuse" de la semaine dernière. Ceci est une nouvelle preuve en faveur de l'opportunité des cours agricoles.

Cours de perfectionnement agricole

Le cycle de la deuxième semaine a été consacré principalement à l'industrie laitière et à l'horticulture potagère (le jardin). Le Frère Huard, de la Maison Saint-Joseph, et M. l'agronome Campbell, de Morris, ont traité le premier sujet, l'industrie laitière. M. l'agronome Lafrance, de Saint-Pierre-Jolys, a enseigné l'autre matière, la culture potagère, et le Frère Langlois a donné un cours qui se rattache à ce thème. Il faut ajouter le nom du Frère Desrosiers, procureur de la Maison Saint-Joseph, qui nous a entretenu d'économie rurale.

Voici quelques détails sur les matières enseignées. Industrie laitière: établissement d'un troupeau laitier, principes de l'alimentation, description du type laitier, alimentation rationnelle, élevage du veau laitier, appréciation du bétail, entretien de la vache laitière, type et conformation de la vache Holstein, administration du troupeau, principes de l'élevage. Horticulture potagère: culture des légumes, situation et protection du jardin, préparation du sol, types du sol de la région, plantation du jardin, variétés recommandables de légumes, couches chaudes et couches froides, usage des légumes en toutes saisons. Cette énumération suffit à démontrer tout l'intérêt et le profit à retirer.

Jeudi, la journée se terminait par une séance éducative de cinéma sur l'embellissement.

Culture mixte et grande culture

Vendredi, c'était le clou de la semaine, débat sur la question à l'ordre du jour: culture mixte et grande culture. Les adversaires (? ?) ont exposé leurs arguments et se sont donné la réplique, puis la discussion générale fut ouverte. Le verdict du jury a été que les partisans de la culture mixte avaient apporté de meilleurs arguments, mais que les représentants de la grande culture avaient mieux défendu leur cause. Et les conclusions importantes ont été les mises au point de M. l'agronome Lafrance qui a su souligner certaines idées, corriger et compléter certaines de nos paroles.

L'idéal

Mais on nous tient à la page aussi. Si l'agriculture est à l'honneur, nous avons en plus des suppléments appréciables. Nous avions promis le résumé des deux entretiens de M. le Curé. Nous tenons parole, mais c'était beaucoup plus intéressant pour nous de l'entendre que pour les lecteurs de nous lire. Le sujet qui a fait l'objet de ses deux causeries fut l'idéal. C'est une nécessité de se fixer un idéal. Ceux qui en ont un et qui travaillent ferme pour le réaliser font mieux leur chemin dans la vie. Lorsque cet idéal est fixé, il devient une lumière et un stimulant, il suscite des passions nobles. Pour l'atteindre, il faut savoir prendre conseil des gens qui sont en mesure de nous guider et de nous aider; il faut chercher à s'instruire et à se perfectionner sur tout ce qui se rapporte à l'idéal que l'on se propose; il faut se tenir toujours à point et suivre la marche du progrès. L'idéal est comme l'enfant de notre intelligence. Comme une mère aime son enfant à qui elle a donné le jour, ainsi devons-nous aimer notre idéal et vivre pour lui comme la mère vit pour son enfant.

Une fois l'idéal fixé, il reste à le poursuivre. Pour cela, il importe d'avoir du caractère, de la volonté. Le manque de caractère est une lacune un peu nationale. La volonté fait défaut. Elle doit commencer à se former dès le bas âge et se développer d'une manière constante à cause du rôle important qu'elle remplit dans nos vies, car la volonté exerce sa puissance sur elle-même, sur l'intelligence, sur les passions.

Les belles et bonnes idées ne suffisent pas si l'on s'arrête là. Avec de l'idéal appuyé sur du caractère, nous avons bien des chances de réussir notre vie, et pour la terre et pour le ciel.

La démocratie

Nous voulons aussi noter la classe qu'on nous a donné sur la démocratie. On a défini la démocratie et fait ressortir son opposition avec la dictature, exposé son but et fait voir ce qu'elle doit au peuple. Pour compléter ces idées, nous avons eu quelques explications sur un ouvrage en vedette, La Croix païenne, et les significations qu'évoquent la croix païenne et la croix chrétienne.

Le Comité de la chronique,
Frs Proulx et Isidore Moquin



LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire *Fondé en 1913*

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTÉ.

Volume XXVIII *Numéro 43*

Simple entretien avec nos amis

La masse du public auquel s'adresse la *Liberté* constitue une grande famille spirituelle que relient des convictions et des aspirations communes. Oeuvre essentiellement collective et vouée aux intérêts de tout le groupe franco-manitobain, notre journal ne subsiste et ne peut accomplir sa tâche que grâce au concours de toutes les bonnes volontés et d'un solide noyau d'actifs coopérateurs. Entre les ouvriers volontaires épars à travers la province et ceux plus directement responsables de l'entreprise, il est donc utile de se parler de temps en temps à coeur ouvert, d'échanger des idées, de voir aux moyens d'améliorer, — tout comme cela se passe dans les familles unies ou dans les coopératives qui ont l'ambition de progresser.

Depuis quelques mois, une campagne de propagande s'est organisée sans bruit et va se continuer. Nous sommes très satisfaits des premiers résultats obtenus et tenons à remercier bien cordialement tous ceux qui ont répondu à nos appels ou secondé nos efforts de quelque façon que ce soit. Si notre gratitude va plus particulièrement aux curés des paroisses, c'est que leur situation et leur autorité les mettent en mesure de nous aider d'une manière plus efficace et plus directe; mais nous n'avons garde d'oublier tous les laïcs, hommes et femmes, qui se vouent avec un zèle éclairé à l'apostolat de la bonne presse.

◆ ◆ ◆

La Liberté n'a jamais prétendu être un journal parfait. Elle s'efforce de remplir son rôle aussi bien qu'il est matériellement possible de le faire dans les circonstances particulières où elle se trouve. S'adressant à des lecteurs de formation et de goûts différents, — qui pour la plupart ne reçoivent pas d'autre journal, — la *Liberté* tâche de répondre aux désirs du grand nombre en multipliant les rubriques et en touchant, dans la mesure du possible, à toutes les questions susceptibles d'intéresser des Canadiens français catholiques de l'Ouest. Elle vise à donner chaque semaine, dans ses dix pages, un tableau précis et ordonné des actualités mondiales, nationales et régionales, tout en faisant ressortir d'une manière spéciale les activités diverses de notre groupe dans le domaine social, religieux, scolaire, agricole, etc.

Mais le rôle d'un journal comme le nôtre ne saurait se borner à l'information pure et simple. En plus de la page de rédaction proprement dite, il possède une page spéciale *"Pour lire au foyer"*, destinée à la famille et qui a subi depuis quelques mois — nos lecteurs l'ont remarqué — de notables améliorations. La page de "Mère-Grand" pour les dames et pour les enfants jouit d'une réputation assez bien établie pour qu'il soit inutile d'y insister. Le feuilleton et la rubrique *"Autour de la Ferme"* répondent aussi aux désirs d'un grand nombre de lectrices et de lecteurs.

◆ ◆ ◆

Nous voulons vous parler plus longuement des chroniques de paroisses, qui constituent une partie essentielle de chaque numéro de la *Liberté*. C'est la page à laquelle va d'abord le Franco-Manitobain de la campagne qui ouvre son journal. C'est peut-être aussi la page qui nous fait le plus honneur, car elle porte en elle-même la preuve surabondante — à la province et au dehors — que notre groupe est plein de vie, que la langue française s'y maintient et que notre survivance n'est pas en danger. La rédaction de la *Liberté* s'estime fière de cette page des Centres, due au travail méritoire d'une équipe nombreuse de correspondants dévoués et intelligents. Ce sont nos meilleurs et nos plus indispensables collaborateurs. Qu'ils veuillent bien trouver ici, en passant, l'expression de notre vive gratitude.

On aura sans doute remarqué que depuis quelques semaines, les chroniques de paroisses ont débordé de leur cadre habituel dans les pages voisines. C'est une conséquence naturelle de la campagne de propagande mentionnée au début de cet article. De nouveaux correspondants sont venus se joindre aux anciens et nous nous en réjouissons. Cependant, nous tenons à ne pas trop bousculer la disposition générale des matières et à conserver nos rubriques essentielles. Il y a d'ailleurs place, dans les colonnes de la *Liberté*, pour toutes les paroisses qui désirent y figurer, et sans empiéter sur les autres pages. Que nos correspondants veuillent bien nous permettre quelques conseils basés sur l'expérience.

La meilleure chronique, qui se lit le mieux, n'est pas forcément la plus longue, qui ne fait grâce d'aucun détail. La vraie manière est de dire les faits simplement et brièvement, sans développements inutiles et sans littérature. S'en tenir aux événements locaux. Pas de considérations générales qui trouvent leur place logique ailleurs. A moins de circonstances exceptionnelles, une correspondance ne devrait pas dépasser trois quarts de colonne. Mieux vaux revenir plus fréquemment et être court que s'en tenir à une chronique mensuelle qui sera forcément longue et aux nouvelles défraichies.

◆ ◆ ◆

Si nous donnons ces précisions d'ordre pratique, c'est que plusieurs correspondants en ont manifesté le désir. Tous comprendront que notre but est de faire place à tous les centres et que la chose est possible, à condition que chacun y mette un peu du sien. Nous préférons que les chroniqueurs se limitent volontairement plutôt que d'avoir à le faire nous-mêmes.

Ces conseils ne s'appliquent pas seulement à nos correspondants de la campagne, mais à tous ceux qui, à titre de secrétaires de sociétés, nous communiquent des avis de convocation et des comptes rendus d'assemblée. Ils savent que nous sommes toujours heureux de les accueillir dans nos colonnes. Mais nous devons accorder un traitement égal à un grand nombre d'organisations et l'espace est souvent limité. Mesdames, messieurs les secrétaires, veuillez donc s'il vous plait être brefs. Et s'il arrive que le metteur en page a fait sauter un ou deux paragraphes de votre prose, ne vous en formalisez pas: c'est qu'il n'a pu faire mieux.

Autre recommandation capitale à tous les correspondants de la ville et de la campagne: N'attendez pas à la dernière heure pour nous adresser votre copie. C'est nous imposer un surcroît de travail, nous exposer à des erreurs et risquer d'arriver trop tard. En général, toute communication qui n'est pas au bureau le lundi est en retard et peut être mise de côté.

En se conformant à ces instructions très simples, nos amis nous faciliteront la tâche. Et ce sont tous nos lecteurs, en fin de compte, qui y trouveront leur bénéfice.

DONATIEN FRÉMONT



"N'oublie pas de laisser notre cuisinier compter quelques points faciles!"

L'histoire de la Baie du Tonnerre

La baie du Tonnerre, que les manuels de géographie et les cartes géographiques désignent maintenant sous le nom de **Thunder Bay**, attendu que cela relève de l'onomastique ontarienne, se trouve au fond du lac Supérieur, à l'extrémité occidentale du plus grand des Grands Lacs. Les villes voisines, mieux, jumelles, de Fort-William et de Port-Arthur se sont bâties sur le littoral de cette baie. Il n'y a peut-être pas d'endroit du continent nord-américain qui soit plus rempli, pour ce qui est des exploits des découvreurs du centre et de l'ouest de ce continnent et aussi de l'ancienne traite des pelleteries, qui soit plus rempli de souvenirs historiques. Fort William et Port-Arthur occupent le site où se trouvait autrefois le fort Kaministiquia, point de départ du Grand-Portage des bourgeoys et des voyageurs de la Compagnie du Nord-Ouest.

Il était donc de haute convenance que la région de la baie du Tonnerre eût sa société historique. De fait, elle l'a, depuis 1908, la **Thunder Bay Historical Society**, qui possède une collection de documents peut-être pas très nombreux mais extrêmement précieux, qu'elle conserve jalousement et avec grand soin sous le toit hospitalier de la bibliothèque publique de Port-William. Chaque année, depuis 1908, la **Thunder Bay Historical Society** publie un rapport de ses activités. Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire, tant du Canada que des Etats-Unis, recherchent avidement ces papiers.

Il paraît que Mlle Agnès Laut, historienne fameuse, qui s'est particulièrement occupée des anciens traiteurs de la pelleterie dans les livres nombreux qu'elle a écrits, place cette même société au tout premier rang de nos sociétés historiques, avant même celle de l'Université McGill qui possède pourtant dans ses archives une foule de documents du plus haut intérêt.

Quoi qu'il en soit, voici qu'un Canadien de langue française, M. J.-P. Bertrand — Placide Bertrand pour ceux qui le connaissent intimement—vient d'être élu à la présidence de la Société historique de la baie du Tonnerre.

Un récent numéro du **Port Arthur News-Chronicle** nous apporte cette bonne nouvelle. C'était encore de convenance qu'un Canadien de langue française en arrivât un jour à ce poste de haute distinction. Nul n'était plus digne de l'occuper que notre ami Placide Bertrand. Originaire de la province de Québec, exactement de la paroisse de Saint-Placide, dans le comté des Deux-Montagnes, M. Bertrand n'en est pas moins, et depuis longtemps, un fils adoptif des vrais Pays d'En-Haut, l'ouest de l'Ontario et les provinces des Prairies. C'est à Port-Arthur qu'il a passé sa jeunesse, qu'il s'est marié, c'est là qu'il est retourné, ces dernières années, après avoir longtemps habité la ville manitobaine de Saint-Boniface. Et depuis qu'il appartient aux Pays d'En-Haut — encore une fois les vrais Pays d'En-Haut — M. Bertrand s'intéresse à leur histoire.

Dans son discours d'inauguration présidentielle, la semaine dernière, M. Bertrand n'a pas fait autre chose. Le compte rendu du **News-Chronicle**, que nous avons sous les yeux, en témoigne. Il propose à ses collègues d'obtenir de la Commission fédérale des monuments et des sites historiques l'érection d'un cairn à Nipigon, site d'un ancien fort français, établi au temps de La Vérendrye et de ses fils, fort qui devint simple poste de traite du temps de la Compagnie des Bourgeoys. Masson, dans son histoire de cette Compagnie, rapporte que les autorités du **Pacifique Canadien**, à la fin du siècle dernier, quand il s'est agi de choisir un point terminus à la tête des Grands Lacs, pour la voie ferroviaire transcontinentale qu'il était en train de construire, ont beaucoup hésité entre Kaministiquia (autrement dit Port-Arthur et Fort-William) et Nipigon, situé un peu au nord. Les deux endroits étaient également avantageux, ce qui prouve que les traiteurs de la pelleterie, sous le régime français, avaient su bien choisir les sites de leurs postes de traite. L'établissement du poste de Nipigon remonte à 1678. Son fondateur fut La Tourette, frère de Duluth, fondateur de Détroit. La Tourette, en se postant à cet endroit, avait pour but d'empêcher les Sauvages d'aller porter leurs pelleteries jusqu'aux comptoirs anglais de l'**Hudson's Bay Company**, sur la baie James et sur les bords de la mer d'Hudson.

M. Bertrand veut encore que, sous sa présidence, la Société historique de la baie du Tonnerre obtienne des plaques historiques à la rivière de la Savanne et à la rivière Pigeon, qui se trouvent aussi dans la même région. La rivière de la Savanne, c'est l'entrée de la grande voie qui pénétrait autrefois les territoires de l'Ouest. Cette voie fut ouverte en 1688, par les Français, va-t-il sans dire. Ce fut la seule route vers l'Ouest jusqu'au moment où La Vérendrye, parti à la recherche de l'Océan Pacifique, remplaça la route de la rivière Pigeon. Mais un peu plus tard, vers les 1780, Roderick MacKenzie, neveu du grand découvreur, sir Alexander MacKenzie, devait revenir à la première. Ce fut cette même route, à cette même époque, que devaient suivre lord Selkirk et ses colons écossais de la rivière Rouge.

Ces faits de la petite histoire, qui tiennent pourtant de si près à la grande histoire canadienne, ne peuvent laisser indifférents les gens de la province de Québec et notamment les Montréalais. Du temps des Français comme ensuite du temps de la Compagnie des Bourgeoys — qui se faisait appeler la Compagnie française par opposition à la Compagnie anglaise, celle de la Baie d'Hudson, — c'est de Montréal que partaient les explorateurs et les traiteurs qui devaient d'abord passer par les forts et les postes situés au fond du lac Supérieur pour atteindre ensuite les territoires de l'Ouest.

Montréal célébrera l'an prochain, modestement si l'on veut, à cause des circonstances, mais célébrera quand même le troisième centenaire de sa fondation. Les travaux de recherches historiques de la Société de la Baie du Tonnerre méritent qu'on les suive. Cela se rattache à la petite histoire montréalaise.

E. B.

—(Le Devoir).

FAUT-IL PUNIR LES ALLEMANDS?

LONDRES — L'opinion publique de Grande-Bretagne est partagée sur la façon de punir les Allemands pour les dévastations, les déprédations et les cruautés dont ils se sont rendus coupables en voulant imprimer partout la terreur à l'aide de leur machine de guerre. Les sondages Gallup rapportent que sur la question: "Qui considérez-vous comme notre ennemi, le peuple allemand ou le gouvernement allemand?", 52 pour cent des Anglais ont répondu: "Le peuple allemand", et 48 pour cent: "Le gouvernement allemand".

A l'autre question: "Si nous gagnons la guerre, devrions-nous imposer à l'Allemagne des conditions plus sévères que celles de la fin de la dernière guerre?" 68 pour cent des Anglais ont répondu: "Plus sévères"; 17 pour cent ont opiné pour des conditions moins sévères et 15 pour cent n'ont su que répondre.

Faites agir vos dollars maintenant, Hitler comprend le langage des "Hurricanes".

Les Allemands et l'invasion de la Bulgarie

Les Allemands préparent ouvertement l'invasion de la Bulgarie et ne craignent pas d'en faire l'objet de leur propagande. Poussant activement la guerre de nerfs dans laquelle ils sont passés maîtres, ils essaient par tous les moyens de terroriser la Grèce pour l'induire à abandonner sa campagne victorieuse contre un injuste agresseur. D'autre part, utilisant une fois de plus la corde de la peur du bolchevisme, qui les a toujours si bien servis, ils parlent de noirs complots communistes se tramant en Bulgarie, pour montrer la nécessité de leur intervention qui remettra tout en ordre.

Hitler ne se décide à recourir aux armes qu'après avoir épuisé tous les modes de pression, de menaces et de corruption. Il est donc encore possible qu'il s'empare de ce nouveau pays par simple infiltration, comme cela s'est passé pour la Roumanie.

Le pacte d'amitié que viennent de signer la Turquie et la Bulgarie avait sans doute pour but de renforcer la résistance de cette dernière aux demandes nazies, mais il semble venir trop tard et perd toute sa valeur. La Turquie obtient la promesse que la Bulgarie n'aidera l'Allemagne ni contre elle ni contre la Grèce. D'autre part, son accord avec la Grande-Bretagne et ses obligations envers la Grèce demeurent intacts. Néanmoins, l'impression générale est que ce pacte de non-agression met fin à tout espoir de résistance contre l'entrée des Allemands en Bulgarie. Comment la Turquie a-t-elle pu modifier en dernière heure une attitude si nettement formulée? La seule explication plausible est que Moscou a consenti à plaider la cause de Hitler auprès de ses amis turcs.

La rapidité foudroyante de l'avance britannique en Libye a fait craindre une jonction prochaine de l'armée du général Wavell et des troupes grecques, ce qui leur permettrait d'établir une forte base d'offensive dans les Balkans. Voilà pourquoi Hitler se hâte d'y prendre les devants. Il compte bien que la désunion entre ces petits Etats faibles et travaillés par la propagande allemande servira ses fins et qu'une bonne démonstration militaire suffira.

On estime à environ 350,000 hommes l'effectif des troupes nazies actuellement en Roumanie. Cette armée a été prélevée sans affaiblir en rien celle qui opère à l'ouest ou ailleurs. Les divisions blindées pourraient atteindre la frontière grecque en dix jours. Pour tenter de mettre fin à la campagne victorieuse en Albanie, la Yougoslavie fournirait la base la plus avantageuse. Pas plus que la Bulgarie, elle n'est en mesure de faire face à l'Allemagne. Les Grecs, assurés de l'aide britannique, ne se laissent ébranlés par aucune menace.

La présence en Egypte du ministre Anthony Eden et du général sir John Dill, chef de l'Etat-Major général impérial, semble présager une tâche nouvelle pour l'armée du Nil. Il se pourrait fort bien qu'un front anglo-grec soit à la veille de se former dans les Balkans.

En Extrême-Orient, la situation devient de plus en plus critique. Des renforts sont dirigés vers Singapour et l'Australie se prépare à toute éventualité. Apparemment encouragé par la ferme attitude de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, le gouvernement de Vichy refuse d'accepter la proposition japonaise qui céderait au Siam une partie de l'Indochine française.

D. F.

Nos positions françaises au Manitoba
d'après le recensement de 1936

(Suite)

III.—La position linguistique des Franco-Manitobains

C'est l'une des positions les plus intéressantes des Franco-Manitobains que nous allons aborder maintenant. Quelle langue parlent-ils? Le français, sans doute, ont déjà répondu plusieurs. Nous voudrions toutefois que notre réponse puisse être aussi catégorique. Il faut malheureusement l'admettre: Canadiens d'origine française et Canadiens de langue française ne sont plus tout à fait équivalents au Manitoba.

C'est ce que soulignait déjà S. Exc. Mgr Yelle en 1937: "Près du dixième de la population d'origine française, disait-il, ne parle plus français, soit 4,540 sur 47,039. Par contre, 10,178 personnes d'origine étrangère comprennent le français, ce qui porte à 52,677 le nombre de personnes sachant le français, soit 7.5% de la population totale de la province".

Pour traiter cette question d'une façon plus complète et détaillée, il importe de distinguer entre les langues officielles et les langues maternelles parlées dans chaque province. C'est d'ailleurs ce que fait très bien le rapport fédéral lui-même, dont nous nous contentons de transcrire les précisions en cette matière: "Il faut, lisons-nous dans ce rapport, établir une distinction bien nette entre les données sur le langage officiel et les données sur la langue maternelle. Cette dernière est la langue présumée du foyer; elle est naturelle à la personne, qu'elle la parle ou non, pour certaines raisons comme la jeunesse, l'infirmité, l'isolement de la race, le lieu de naissance, la famille, etc. Les langues officielles du Canada sont l'anglais et le français. Le langage officiel peut s'acquérir, mais ce n'est que par intermariage (l'enfant est de la même race que son père) que peut s'apprendre la langue maternelle. Si la connaissance de la langue officielle dépend intimement de l'âge, rien ne laisse entendre qu'il en soit de même pour la langue maternelle. Interprété correctement, le terme refléterait, non pas la relation entre l'individu et sa langue maternelle, par opposition au langage officiel, ne fait pas ou ne devrait pas faire l'objet de la préférence de la part de la personne; c'est plutôt l'objet d'un héritage qui lui est transmis. A cause de sa nature même, il faut plus que la vie pour acquérir la langue maternelle. Si un Russe donne l'anglais comme sa langue maternelle, c'est sans doute parce que ses parents sont natifs d'un pays de langue anglaise, ou parce que ses parents parlent l'anglais et que l'anglais est la langue du foyer, et non pas parce que l'intéressé a appris l'anglais et préfère cette langue à la langue russe".

Ces distinctions sont à retenir, si l'on veut comprendre exactement la situation faite au français dans la province du Manitoba.

Le français, langue officielle.

Quelle est donc, dans cette province, la position du français, en tant que langue officielle? Il ne s'agit pas, bien entendu, de donner ici une réponse de légiste, de politique ou de juriste, mais uniquement de statisticien; la question pourrait d'ailleurs se poser de savoir si, en dehors de ce domaine très restreint de la statistique, le français comporte quelque autre aspect officiel au Manitoba.

Quoi qu'il en soit, le rapport du recensement est très explicite sur ce point: il est bilingue, — il est publié à Ottawa, non à Winnipeg, — et le tableau qui nous occupe présentement porte cet en-tête significatif: "Population parlant une ou deux langues officielles du Canada". Cette reconnaissance vaut la peine d'être signalée, même si les faits et les chiffres nous forcent à admettre que le français n'est même pas large en tant que langue officielle au Manitoba.

Transcrivons ici ce tableau dont nous commenterons ensuite les statistiques:

Population totale	711,216	
L'anglais seulement	612,284	(86 %
Le français seulement	8,703	(1.2%
L'anglais et le français	48,934	(6.8%
Ni l'anglais ni le français...	41,295	(5.9%

Les parts qui reviennent à chacune des deux langues officielles sont, on le prévoyait d'ailleurs, loin d'être égales: l'anglais est parlé ou connu de près de 93% de la population manitobaine, tandis que le français ne l'est que de 8% de cette même population. Fait curieux: la proportion des gens qui savent l'anglais et des personnes qui ignorent le français est à peu près la même: 93 et 92%; ce qui revient à dire que le français est exactement aussi ignoré au Manitoba que l'anglais est connu!

Cette part du lion que s'est réservée la langue anglaise semble s'augmenter encore, si l'on s'arrête à considérer le fait suivant: sur les 8,703 personnes qui, dans la province, ne savent que le français, on compte 6,384 enfants au-dessous de 10 ans. Il ne reste donc, en réalité, que 2,31[illegible] adultes à ne savoir que le français dans tout le Manitoba ce qui, par rapport à la population totale, s'exprime par le taux d'environ un tiers de 1%. Voilà qui démontre l'emprise victorieuse de la langue de la majorité!

Fait consolant toutefois: le nombre de personnes pouvant comprendre et parler le français augmente rapidement. Ce nombre qui, en 1931, était de 52,677, représentant 7.5% de la population totale, passait cinq ans plus tard, à 57,637, soit 8.1% de cette même population: gain net, par conséquent d'environ 5,000 nouvelles recrues en faveur de la langue française. Gain d'autant plus remarquable que la population d'origine française n'a contribué que pour une infime partie dans cette même période de temps, en effet, elle ne s'est augmentée que d'environ 600 personnes; ce sont donc les autres races qui sont, en grande partie, cause de cette croissance du français, en tant que langue officielle.

Un autre point certainement intéressant à élucider serait celui de savoir la proportion exacte retenue par chaque race sur le nombre total des 48,934 bilingues officiels que compte le Manitoba. Un calcul très simple consisterait à retrancher du nombre total des Manitobains d'origine française (47,683) le nombre de ceux qui ne savent que le français (8,703) et à conclure que le reste des Franco-Manitobains savent et le français et l'anglais; ce qui revient évidemment à leur décerner le titre de bilingues officiels; ils constitueraient alors près de 80% de ces derniers dans toute la province.

Mais cette manière de procéder est inadmissible, car il n'y a pas exacte équivalence entre Manitobains d'origine française et Manitobains de langue française, comme nous l'allons voir en traitant du français en tant que langue maternelle.

Richard ARES, S.J.,
du Collège de Saint-Boniface.
(A suivre)

LIVRES CANADIENS

Vient de paraître

Le Saint-Laurent et ses îles

par M. Damase POTVIN

Travailleur infatigable, M. Damase Potvin, en marge du journalisme quotidien, s'intéresse tour à tour à l'histoire ("Plaisant pays du Saguenay", "Henri de Puyjalon", etc.), au roman, où il a rencontré de très beaux succès avec "La Robe noire" et "La Rivière-à-Mars". Aujourd'hui, il nous apporte dans un fort volume le fruit de ses recherches sur "Le Saint-Laurent et ses îles", que publient les Editions Bernard Valiquette.

Le sujet, on le voit, est très vaste. Et cependant, M. Potvin n'a voulu négliger aucun aspect. Il s'attache tour à tour à rappeler les grandes dates historiques du Saint-Laurent; il nous conte les légendes que l'imagination populaire nous a transmises sur ces régions. Les moeurs des habitants fournissent matière à plus d'une anecdote qui peint souvent mieux qu'une longue dissertation l'état d'âme, les coutumes et le caractère de ce peuple qui a gardé intactes ses traditions et son esprit. Enfin, il nous décrit ces lieux, tantôt riants ou d'une sauvage majesté, nous initie à leur topographie, et les descriptions qu'il nous en donne, empreintes d'une sainte poésie, baignée par les vents du large, ajoutent à ce livre si dense un intérêt tout particulier.

Aucune histoire ne peut être plus intéressante que celle des îles du fleuve et du golfe Saint-Laurent. Un rapide coup d'oeil sur la table des matières nous dira éloquemment tout l'attrait de cet ouvrage: le Saint-Laurent, l'île d'Orléans, les îles aux-Grues, aux-Oies, à Deux-Têtes, aux-Coudres, aux-Lièvres, aux-Basques, aux-Oeufs; les îles Madame, Blanche, Razades, les Deux Piliers, l'îlet au-Massacre, Saint-Barnabé, le Bicquet, les Sept-Iles, les îles Mingan, etc., etc.

Les trésors de l'histoire, de la légende, du folklore se trouvent ici réunis par un écrivain passionnément épris de son pays et qui trouve pour le chanter, pour redire ses gloires, son charme, son pittoresque, des accents vraiment sincères.

Ce livre intéressera donc non seulement ceux qui connaissent déjà cette région du Golfe Saint-Laurent, mais encore tous ceux qui sont, à juste titre, soucieux de connaître mieux leur pays, non pas seulement au travers de manuels encombrés de dates, mais dans le détail de la petite histoire, le plus souvent plus caractéristique et plus révélatrice.

Le Saint-Laurent et ses îles, par Damase Potvin, forme un beau et fort volume de 415 pages, en vente au prix modique de $1.25, aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison de janvier-mars 1941
SOMMAIRE

Lettre au Très Révérend Père Recteur, par Son Excellence Monseigneur Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, chancelier apostolique de l'Université. — **L'avenir de l'Empire britannique**, par Thomas Greenwood, maître de conférences à l'Université de Londres. — **La confiance en nous-mêmes**, par Laurent Tremblay, O.M.I. — **Le chant grégorien dans l'enseignement et les oeuvres de Vincent d'Indy**, par M. l'abbé Fernand Biron. — **L'antéhistoire s'oppose-t-elle à un déluge humainement universel?** par Donat Poulet, O.M.I., doyen de la faculté de théologie. — **Le dernier ouvrage de M. Séraphin Marion** par Léon Pouliot, S.J. — **Catalographie. Une liste de vedettes-matières en français**, par Denise Montel. — **Notes sur l'histoire des exemptions monastiques, des origines au IXe siècle**, par Louis Taché, C.S.Sp. — **La structure ontologique du Christ selon saint Thomas**, par Maurice Guilbert, O.M.I., professeur à la faculté de théologie. — **Les principes de la Logique mathématique**, par Thomas Greenwood, maître de conférences à l'Université de Londres. —Chronique. — Bibliographie. — Recension des revues.

Revue de l'Université d'Ottawa, Revue trimestrielle. Edition partielle, 512 pages, $2.00; édition complète (incluant la section spéciale), 796 pages, $2.60.

Adresse: Les Editions, Université d'Ottawa, Ottawa, Ont., Can.

Pour remplacer Londres

ROTTERDAM—Un projet hante les Nazis. Celui de substituer Rotterdam à Londres comme centre du commerce de transit pour tout le continent européen. Cette histoire circule actuellement dans divers journaux sud-américains alimentés par la propagande allemande. L'autorité du Troisième Reich prétend que Londres a été trop avarié par les bombes pour reprendre, à la signature de la paix, le grand rôle qu'il jouait dans les transactions internationales. Rotterdam, comme Londres, figure cependant parmi les grandes villes européennes qui ont le plus souffert de la guerre aérienne. Les autres sont Varsovie, Birmingham, Brême et Hambourg.

Saint-Boniface

A la Cathédrale

Carême

Monseigneur le Curé a rappelé aux paroissiens, dimanche, la nécessité de la pénitence et de la prière, particulièrement durant le temps du carême. Il y aura à la cathédrale, durant le temps du carême, des exercices les lundi, mercredi et vendredi soir. Lundi soir, heure d'adoration; mercredi soir, instruction; vendredi soir, chemin de la Croix. Monseigneur a encouragé ces fidèles à venir assister à la sainte messe les jours de semaine et à faire la communion plus souvent.

Retraite

On commencera une grande retraite paroissiale dans Saint-Boniface durant le temps du carême. Monseigneur a demandé à ses paroissiens de prier Dieu de bénir ces saints exercices afin que notre population se rende compte davantage de ses besoins spirituels et de ses obligations envers Dieu.

Mois de Saint-Joseph

Samedi on commencera les exercices ou prières en l'honneur du mois consacré à saint Joseph.

Première soirée de la Société Historique

Dimanche prochain, 2 mars, la Société Historique inaugurera une série de causeries à l'Académie Saint-Joseph. La première sera donnée par son président, M. l'abbé A. d'Eschambault, qui parlera sur "le Voyageur, émissaire de vie française au Nord-Ouest". La soirée commencera à 8 h. Il y aura un programme musical.

Concert pour les réfugiés de guerre

Comme on le sait, on a donné au cours de l'été dernier, un peu partout, des concerts au profit des réfugiés de guerre. Le mercredi 19 au soir, c'était le tour de Saint-Boniface et M. Marius Benoist présenta un programme bien balancé et extrêmement intéressant.

L'orchestre de M. Benoist, composé d'une trentaine d'artistes, se fit entendre dans une belle série de morceaux choisis. M. Benoist possède là un bel ensemble qui a déjà fait ses preuves et qui est devenu un des corps musicaux les plus avantageusement connus. On aura remarqué les deux compositions de M. Benoist lui-même: un prélude du ballet "Great-Bear", qui rappelle les intonations de la musique des Sauvages, et un autre prélude sobre et gracieux tiré de l'Opéra-comique "Le Secret des Amati".

En plus, nous eûmes le plaisir d'entendre en solistes, M. Georges Van Boukenhout, clarinettiste de beaucoup de talent, qui exécuta un concertino avec accompagnement d'orchestre; aussi le jeune Clelio Ritagliati, violoniste revenu récemment de Londres, qui manie son instrument avec une dextérité remarquable et une belle sonorité; en plus, MM. W. Eakins, flutiste, et Frank Simons, harpiste, qui tous deux furent accompagnés de l'ensemble des musiciens. M. Albert Pilon, chanteur bien connu de notre population, chanta deux morceaux de son répertoire: l'Aubade du Roi d'Ys et l'air de la Fleur de Carmen. M. Pilon exécuta ces deux morceaux avec précision et habileté. Les deux morceaux choisis par M. Pilon ne manquaient pas de difficultés et il s'en tira entièrement à son crédit. Un groupe d'élèves de l'Académie Saint-Joseph exécuta deux jolis morceaux de belle tenue. Ces petites savent bien chanter et c'est plaisir de les écouter.

Nous tenons à féliciter M. Benoist et ses artistes et à les prier de continuer leur bon travail d'éducation. Ils finiront par convaincre les moins bien disposés.

Réunion de la Société Historique de St-Boniface

Dimanche dernier a eu lieu à l'archevêché une réunion des membres de la Société Historique. Une quinzaine de membres étaient présents.

Lecture fut faite de la correspondance échangée avec la Société Historique de Minnesota et la commission des Parcs du même Etat, relativement au site du Fort Saint-Charles. Il est possible que l'Etat de Minnesota fasse l'acquisition du site et en fasse un endroit historique, et même reconstitue le fort historique.

Il fut ensuite question de conférences pour le reste de la saison d'hiver; plusieurs noms et sujets furent suggérés. Déjà plusieurs des membres sont à l'oeuvre et les auditeurs habituels de nos soirées d'hiver seront encore conviés à des causeries aussi instructives qu'intéressantes.

M. le président rapporta qu'au cours d'une entrevue qu'il avait eue avec M. Marius Barbeau, l'éminent folkloriste d'Ottawa, ce dernier a manifesté un intérêt spécial au genre de construction des pionniers de l'Ouest. M. Barbeau affirme que "la queue d'aronde" est d'importation étrangère et que les vieux Voyageurs, à la suite des Français, avaient introduit le genre "poteau en terre" et "poteau sur sol". M. J.-A. Cusson dit qu'en effet il y a encore au Manitoba, à Lorette notamment, des vieilles maisons construites comme le dit M. Barbeau. M. Cusson fut prié de préparer une causerie sur ce sujet.

M. le président parle ensuite de son voyage dans l'Est. A Québec et à Ottawa, M. Charette a raconté le récit de Louisin Goulet sur le massacre du lac à la Grenouille de 1885. Les auditeurs ont vivement joui de ce récit si pittoresque. M. le président a parlé, à Québec et à Montréal, du Voyageur, émissaire de vie française dans le Nord-Ouest, et cette conférence a aussi intéressé le public québécois. M. le président raconte comment il a été reçu à la séance de la Société Historique de Montréal et avec quelle chaleureuse sympathie on s'est informé des travaux et activités de notre Société. Il est proposé que M. le secrétaire fasse tenir à la société montréalaise un exemplaire de nos publications.

M. le président dit un mot des Archives du palais cardinalice de Québec, des richesses qui s'y trouvent: lettres des abbés Belcourt, Dumoulin, Destroismaisons, Mayrand sur la Rivière-Rouge.

En plus, M. Barbeau a trouvé, aux Archives du Séminaire de Québec, toute une mine de documents sur la Compagnie du Nord-Ouest qui n'ont pas encore été publiés et qui étaient ignorés du public. M. le président a aussi fait un court rapport sur les documents de la collection Selkirk, ainsi que le journal de Peter Fidler, à Ottawa.

La Société présente ses félicitations à M. Placide Bertrand, membre, qui vient d'être fait président de la "Thunder Bay Historical Society". On présente aussi les sympathies de la Société à M. Camille Fournier, qui vient de perdre son oncle, M. Bergeron, ancien zouave pontifical.

L'on propose ensuite les noms des suivants comme membres de la Société: RR. PP. Philippot, O.M.I., et Champagne, C.R.I.C.; MM. Fernando Champagne, J.-O. Brunet et Joseph Hamelin.

Il est aussi question des cinquantenaires de deux paroisses manitobaines: Sainte-Rose-du-Lac et Notre-Dame-de-Lourdes.

M. G. Brunet est choisi comme représentant de de la Société Historique auprès de la Société d'Enseignement postscolaire.

En terminant, la Société a présenté à M. l'abbé d'Eschambault et M. Guillaume Charette, ses félicitations et ses remerciements.

Assemblée annuelle de la Société St-Jean-Baptiste

Cette assemblée aura lieu dimanche prochain, 2 mars, à 2 h., à la salle du Cercle Ouvrier. La salle est spacieuse, 500 personnes y trouvent aisément place. La Société ose espérer que pour cette assemblée importante, elle sera comble, chacun comprenant le devoir d'une affirmation nationale.

En ces temps de guerre, comme cela a été dit en haut lieu, le Canada français a un devoir à remplir, celui de maintenir haut et ferme la langue et les traditions françaises alors que pour un instant la France est abaissée.

Pour nous de l'Ouest, quoique en minorité, notre devoir n'est-il pas, en ces jours de tristesse, de faire plus que jamais notre part dans cette conservation de l'idéal et des traditions françaises sous toutes leurs formes? Il serait donc dans l'ordre que cette assemblée annuelle de la Société soit comme une grande manifestation de notre attachement à nos traditions et de notre volonté de survivre. Venons donc nombreux à cette importante assemblée. La Société Saint-Jean-Baptiste est la société de tous ceux de langue française. Chacun est donc membre de fait de la Société.

Depuis longtemps un rêve avait été fait, celui d'une rencontre avec nos frères de l'Est. Le président revient d'un voyage de quelques semaines dans l'Est où il a pris contact avec les Sociétés Saint-Jean-Baptiste. Un rapport très intéressant en sera donné, ainsi que le rapport annuel, et l'assemblée aura à décider de plusieurs projets pour cette année.

Décès de R.-L.-A. Martel

Raoul-Louis-Alphonse Martel est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 58 ans. M. Martel naquit à Lorette, le 5 janvier 1882, de M. Edouard Martel et Alphonsine Gauthier. M. Martel a rempli plusieurs importantes fonctions. Après la mort de son père, en 1914, il remplaça ce dernier comme instituteur des écoles indiennes. Il fut appelé dans l'armée canadienne où il fut élevé au rang de lieutenant instructeur et resta jusqu'à la fin de la guerre. Il entra plus tard au service de Jobin-Marin où il travailla tant que sa santé ne lui eut pas commandé le repos complet. M. Martel s'occupa d'écrire plusieurs articles pour différents journaux et magazines du Canada.

Miné depuis longtemps par plusieurs maladies, il sut accepter la chaîne de souffrances avec le courage de celui qui a puisé, à la source d'une famille chrétienne les principes d'une foi intense. Fils d'une vénérée aïeule, il sut reporter sur lui-même et sur les siens la joie du sacrifice. C'est avec une ardeur nouvelle que chaque jour il offrait le trop-plein de son martyre. Que de grâces il a dû obtenir, car il avait su comprendre que Dieu ne fait pas souffrir pour punir mais qu'il a ses "choisis".

A ceux qui le pleure, il reste le bénéfice d'un lien doux et efficace, celui de la prière. A tous ceux qui l'ont aimé, qui l'ont vu souffrir avec l'énergie sublime qu'il a montrée jusqu'à la mort, on demande l'aumône d'une prière.

Les funérailles de M. Martel ont lieu ce matin à neuf heures, à la cathédrale de Saint-Boniface.

M. Martel laisse pour le pleurer: sa mère octogénaire, Mme Alphonsine Martel; une soeur, Mme A. Bissonnette, de Monterey Park, Californie; Mme Martel, sa femme; un fils dans l'armée outre-mer, Germain; Edouard, du Collège de Saint-Boniface; Louis et Cécile, à la maison. M. Martel était parent des familles Gauthier, Hamel, Delisle, Guyot et Goulet, de Saint-Boniface.

Succès éclatant au Collège de Saint-Boniface

La soirée récréative de vendredi dernier, lancée sous les auspices du comité des Arts, fut couronnée d'un heureux succès qui n'a pas été surpassé cette année dans Saint-Boniface. Plus de 450 personnes des deux côtés de la rivière jouirent d'une soirée aussi agréable que variée.

D'abord, un choix de films: vues industrielles et vues de guerre, projetées sur l'écran du collège par le nouveau cinématographe. Pour cette première partie de la soirée, la salle académique fut si remplie que plusieurs durent se passer de siège.

La partie de cartes elle-même (bridge ou whist à discrétion) offrit un agréable divertissement, et ce qui fut le plus remarquable, c'est le riche et nombreux assortiment de prix: 14 pour le whist, 22 pour le bridge, et 4 prix d'entrée. A la fin, un léger goûter avec liqueurs. Durant la soirée, on exécuta un choix de belle musique, et l'usage d'un microphone facilita les diverses annonces et l'appel des prix. En somme, cette soirée fut admirablement réussie.

Incontestablement, c'est aux deux élèves Richard Sicotte et Louis Masson qu'est dû le succès de cette affaire. C'est grâce à leur dévouement et à leur ardeur que le Collège a su disposer de si nombreux et si beaux prix. Ils ont accompli un geste généreux qui mérite l'admiration et la reconnaissance de tous les élèves du Collège.

Maurice Bernier et Maurice Lévêque s'occupaient de la vente des billets; André Trudel et Pierre Raymond avaient la charge des rafraîchissements, et Georges Pelletier remplissait le poste de secrétaire-trésorier.

Le comité des Arts nous promet pour l'avenir des soirées plus agréables encore, et compte établir la tradition d'une partie de cartes annuelle au Collège.

Maurice ARPIN.

A la Maison-Chapelle de Saint-Boniface

Le 18 février avait lieu, chez les Soeurs Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée, une double cérémonie de prise d'habit et de profession religieuse que présidait Mgr W.-L. Jubinville, P.D., vicaire général du diocèse.

M. l'abbé Léo Blais, vicaire à la cathédrale, y donna le sermon de circonstance, et commenta cette parole de l'Evangile: "Père!... non pas comme je veux, mais comme vous voulez. (S. Matt. XXVI v. 39).

Toute vie religieuse qui consiste dans le renoncement à soi-même, dans le don de toute sa vie, dans l'immolation totale de la nature, dans le dévouement de tous ses efforts et de tout son être au service de la religion et des âmes, comme toute la pensée centrale et l'idée essentielle de sa consécration à Dieu, doit être sans cesse dirigée et soutenue dans sa constante persévérance par la parole de Jésus, à Gethsémanie, qui résume l'exemple de toute la vie du divin Maître: "Père!... non pas comme je veux, mais comme vous voulez". Avec Jésus, donc, et comme Jésus, son parfait Modèle, la religieuse doit continuellement vivre, travailler et se dévouer à faire toujours et de son mieux, la volonté de Celui à qui elle veut se consacrer entièrement.

Assistaient au choeur les RR. PP. Lamontagne, O.M.I., provincial; Péalapra, O.M.I., aumônier; Lizée, O.M.I., Riffel, O.M.I., Twardockleb, O.M.I., M. Caron, S.J., recteur du Collège, et les abbés L. Primeau, J.-M. Gagné, curé de Haywood, S. Gauvin, chapelain du Sanatorium, et L. Blais.

Ont revêtu l'habit de religion: Elisabeth Moskal, d'Ethelbert, Man.; Soeur Marie de Saint-Stanislas; Aline Durocher, du Pas, Man., Soeur Marie de Saint-Boniface; et Rita Muller, de Saint-Boniface, Soeur Marie Sainte-Odile.

A prononcé ses premiers voeux de religion, Sr M.-Achille de Rome, née Simone Ruest, de Saint-Pierre, Man.

Ont prononcé leurs voeux perpétuels: Sr M. de Sainte-Emilienne, née Magnan, de Saint-Gérard, P.Q., et Sr M. Saint-Marcel, née Antonia Ruest, de Saint-Pierre, Man.

Vers cette même date, quatre nouvelles postulantes ont fait leur entrée dans la Communauté des Soeurs Missionnaires Oblates: Mlles Adrienne Dumesnil, du Lac Pelletier, Sask.; Rosarina Guay, de Saint-Boniface; Hélène Sabourin, de Saint-Jean-Baptiste, Man.; et Marie-Flore Dionne, de Saint-Joseph, Man.

(Communiqué).

Cercle ouvrier St-Joseph

Assemblée mensuelle tenue le 18 février

Deux membres honoraires et quinze membres réguliers furent admis dans notre Cercle depuis la réunion du mois de janvier. Le fonds de secours compte cinq nouveaux membres.

Une motion de sympathies fut adoptée à l'égard de la famille W. Fontaine, éprouvée par le deuil depuis notre dernière assemblée.

Depuis sa fondation, notre Cercle a organisé une soirée intime chaque année pour ses membres. Cette année, c'est l'intention de la faire au mois de mai. Vu le grand nombre de nos membres, il faudra très probablement faire deux soirées pour accommoder tout le monde. Il n'y a aucun doute que nous pourrons avoir un programme varié avec les talents que possèdent nos différents membres. Notre aumônier a demandé aux membres de vouloir bien donner leurs noms s'ils désirent prendre part à cette soirée.

M. le juge Joseph Bernier a bien voulu nous donner une causerie. Notre distingué conférencier nous a montré que la question ouvrière l'intéresse beaucoup. L'Eglise a toujours revendiqué les droits de l'ouvrier dans ses nombreuses encycliques et il nous indique que si ses sages conseils avaient été suivis, les conditions actuelles n'existeraient pas. M. Bernier nous expliqua le rôle important que doit jouer notre Cercle pour la survivance catholique et française dans notre ville et l'Ouest. Il est évident que comme plusieurs autres personnages, il désire sincèrement que les droits des nôtres soient reconnus davantage. M. Lambert remercia notre conférencier pour cet entretien si intéressant.

M. Arthur Vermander, directeur de l'école technique à Saint-Boniface, nous adressa quelques mots. Cette école doit former des ouvriers spécialisés pour l'industrie, car il y a un grand besoin de spécialistes pour poursuivre la guerre. Prochainement, les élèves de cette école seront payés par le gouvernement tout en apprenant un métier. Les personnes qui désirent profiter de cette aubaine devraient s'enregistrer aussi tôt que possible.

Notre tirage mensuel a favorisé MM. V. Saint-Onge et J.-A. Guay.

Le secrétaire-adjoint.

Séance à l'Académie Provencher

Comme nous l'avions promis, nous revenons sur la séance du vendredi 14 février, à l'Académie Provencher, au profit des ambulances de guerre:

MM. Jean Desrosiers et Roger Vadeboncoeur expliquèrent d'abord, en français et en anglais, le but de la séance; puis les petits du grade I, tout heureux dans leurs mignons costumes, exécutèrent une gentille chansonnette sous la direction de Mlle D. Rocan.

Mlle Beaulieu présenta ensuite deux chants très bien rendus, où elle sut faire ressortir, en solo, la voix si agréable du petit Gilles Bouchard, qui souleva de nombreux applaudissements.

Les élèves du grade IV, dans une cadence parfaite, défilèrent sur le théâtre comme de vrais militaires, sous le commandement de Mlles Guyot et Bonin.

Voulant aussi faire leur part, les commençants, après avoir été exercés par Mlle Deniset, surent charmer l'auditoire par leur gracieuse ingénuité.

Trois jeunes artistes se firent ensuite entendre dans des morceaux de violon, piano et accordéon; puis vint le tour de la chorale des grades VII et VIII, qui chanta avec entrain "Welcome Song et "Les Montagnards".

Vêtu de son costume national, Nicholas Susick sut faire honneur au folklore ukrainien, par sa voix mélodieuse.

Vint ensuite Georges Desrosiers qui, s'accompagnant de sa guitare, chanta d'une façon pittoresque "You are my Sunshine", "Blue Birds of Happiness" fut aussi rendu avec beaucoup d'âme par Armand Lemay, élève du grade XI.

Le jeune Naldo Ritagliati, qui a déjà depuis longtemps fait ses débuts sur la scène, nous charma par les sons agréables tirés de son violon.

La présentation de la comédie "Maître Patelin" plut beaucoup à l'auditoire par son naturel; aussi, pouvions-nous y reconnaître l'habile direction du Rév. Frère Berger.

Les élèves du grade XI avaient choisi un sujet tout à fait à l'ordre du jour: "We're in the army now and we like it", chant composé par notre inspecteur M. A. Herriot et qu'ils surent mettre en scène avec toute la vigueur et l'action qui caractérisent les vrais soldats.

Enfin, le clou de la soirée fut un tableau représentant la marche de la démocratie, oeuvre magnifique due au talent artistique de Mlle Gertrude Kelly, institutrice, et qui fut mise en relief, par la description animée du déclamateur, W. Brassington.

Remerciements

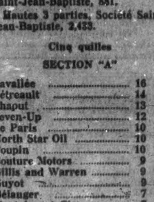
Au nom de ses membres, le conseil du Tiers-Ordre tient à remercier sincèrement tous ceux et celles qui ont contribué d'une manière ou d'une autre au brillant succès de la partie de cartes du 12 février. Un merci spécial à M. l'abbé Blais qui, malgré ses nombreuses occupations, a bien voulu y assister; merci aux dames qui ont fourni le goûter, à la Cie Coca-Cola qui a donné les liqueurs douces et le film.

Merci aux généreux donateurs des prix: La Cie Toupin, les magasins Cortvriendt et Beaulieu, St. Boniface Hardware, la Cie Fontaine, Dr Benoit, Dr Collin, M. H. Rousseau, M. Huot, Mme F. Lavoie, Mme Gareau, Mme Monchamp, Mme Bouchard, M. Sabourin, hon. juge Prud'homme et plusieurs autres donateurs; à tous un merci du fond du coeur; spécialement à l'organisatrice qui n'a épargné ni temps, ni fatigues pour réussir.

Le conseil du Tiers-Ordre.

Au Cercle Ouvrier

A Bas les Quilles!



Position des équipes à la fin de la troisième série

Ligue de dix quilles

SECTION "A"

Soc. St-Jean-Baptiste	14	7
Kiewel Brewery	12	9
St. Boniface Creamery	11	10
St. Bon. Hardware	11	10
Poitras	9	12
Banque Can. Nationale	9	12
Cercle Ouvrier	9	12
Keewatin Lumber	9	12

SECTION "B"

Wynant Fuel	19	2
Frontenac Hotel	14	7
Tourist Hotel	11	10
Dufault Sheet Metal	10	11
Bibeau-Huot	9	12
D'Eschambault	8	13
St. Boniface Hotel	7	14
Can. de Naissance	6	15

Parties de "200": Van Walleghem, 209; Rogers, 200.

Hautes 3 parties: Aubin 173-154-198 (525).

Haute partie d'équipe: Société Saint-Jean-Baptiste, 881.

Hautes 3 parties, Société Saint-Jean-Baptiste, 2,433.

Cinq quilles

SECTION "A"

Lavallée	16	5
Tétreault	14	7
Chaput	13	8
Seven-Up	12	9
Le Paris	10	11
North Star Oil	10	11
Toupin	10	11
Couture Motors	9	12
Gillis and Warren	9	12
Guyot	9	12
Bélanger	7	14
Fontaine et Cie	7	14

Joueurs—Haute partie: Florence Langevin, 222; Tommy Ryan, 310. Hautes 3 parties, Florence Langevin, 631; Bill Roy, 747.

Equipes — Haute partie: "Tétreault, 1,078. Hautes 3 parties: "Tétreault", 2,980 (record), 915-987-1,078.

Hautes moyennes

Toots Pelletier	191
Alice Larivière	160
Lucille Bouchard	157
Florence Langevin	157
Ernie Scammell	217
Léo Chenier	215
Elph. Jubinville	214
Marcel Legoff	205

SECTION "B"

Cercle Ouvrier	15	6
La Rivière	14	7
Bouchard	13	8
Bureau des postes	13	8
Neyron	13	8
Crèmerie St-Boniface	9	12
Prenovault	9	12
Transcona	9	12
Banque Can. Nationale	8	13
Ecole Provencher	8	13
Huot	8	13
Hôtel de Ville	7	14

Joueurs— Haute partie: Helen Douglas, 237; Eddie Pion, 276. Hautes 3 parties: Edna Sharpe, 578; Eddie Pion, 683.

Equipes—Haute partie: "Transcona", 904. Hautes 3 parties: "Transcona", 2,603.

Hautes moyennes

Edna Sharpe	177
Aimée Simons	165
Helen Douglas	160
Anna Leclerc	152
Franc Simons	197
Jean Rheault	193
Cy. Muller	189
Eddie Pion	187

Uu journal français

Composition sur la presse catholique, écrite par Mlle Shirley Pelletier, de l'Institut Collégial Saint-Joseph.

nos jours, il y a bien peu gens qui ne s'intéressent pas la lecture, surtout à celle des journaux. Pourquoi? D'abord n'est-ce pas dans les journaux nous pouvons mieux acquérir des connaissances sur divers endroits et parties du monde? N'est-ce pas là encore que nous nous procurons plus de renseignements sur l'état des affaires, surtout de notre temps, où notre pays court de si grands dangers. pouvons-nous mieux avoir l'occasion de voir imprimées et répandues nos opinions? Aussi, est pourquoi aujourd'hui, petits et grands, vieux et jeunes, tous lisent les journaux.

L'indifférence des bons

Mais ce qu'il y a de bien malheureux quelquefois, c'est que la majorité des personnes ne portent aucune importance aux journaux qu'ils lisent. Que ce soit un journal anglais, français, catholique ou neutre, pour eux il n'y a aucune différence. Pauvres malheureux, si seulement ils réfléchissaient un instant...

Dernièrement, le journal exerce une puissante influence sur les différentes classes de personnes, combien se laissent entraîner et convaincre par les opinions publiques! Pour nous, qui sommes Canadiens français, catholiques, ne devons nous pas faire un effort afin de combattre les nombreuses publications hostiles et corruptrices qui circulent parmi nous et introduire partout le bon journal?

Pour nous Canadiens français

Le bon journal catholique, n'est-il pas un moyen de formation avant d'être un moyen d'information? ne doit-il pas inspirer un intérêt tout spécial à nous Canadiens français, catholiques, qu'il nous est indispensable pour notre langue, notre nationalité et notre foi? Ne renferme-t-il pas des tableaux vivants de nos épreuves, de nos souffrances et de nos succès, tout en désignant la route que doivent suivre les Canadiens français, afin de maintenir intactes leur foi, leur langue et leurs coutumes. Le bon journal n'a pas honte d'imprimer les vérités de la religion, les droits de notre langue et d'attaquer ouvertement les fausses doctrines qui peuvent corrompre le public et la société. On y voit aussi la vérité, la morale et la doctrine sainte qui enseignent au monde l'amour, la justice, la fidélité et non la haine et le mensonge comme on voit dans certains mauvais journaux.

Hélas! Beaucoup de nos gens sans caractère, sans fermeté, sans courage, trouvent que le bon journal est moins intéressant et contient moins de nouvelles que les autres journaux. Peut-être le fait est-il vrai... Mais à quoi bon se livrer à la lecture de faux raisonnements couverts d'un voile d'innocence qui, petit à petit, glisse le monde dans l'irréligion.

● Notre devoir

Nous, qui avons plus de courage, de fermeté et de caractère, n'oublions pas d'encourager la bonne lecture, et la meilleure manière, je crois, est de s'abonner d'abord au bon journal, de prendre l'habitude de le lire, de le faire connaître aux autres. Avec Sa Sainteté Pie X redisons: "Il est plus important de maintenir l'oeuvre de la presse catholique que de bâtir des églises et des écoles".

Shirley PELLETIER.
—Grade IX.

L'esprit d'autrefois

Un barbier maladroit avait coupé, en le rasant, Mgr de la Mothe, évêque d'Amiens, et se retirait après avoir reçu son modeste salaire.

Le bon évêque, sentant le sang couler sur son visage, fait appeler le barbier, et lui mettant dans la main une nouvelle pièce de monnaie:

"Tenez, lui dit-il avec un sourire très gracieux, je ne vous avais payé que pour la barbe; voilà pour la saignée".

Le barbier voulut s'excuser en disant qu'il avait rencontré un bouton:

"C'est cela, reprit l'évêque, vous n'avez pas voulu qu'il restât sans boutonnière".

Nos Sept Mots

Deuxième semaine

...uver— ...rbe transitif	Faire boire: Faire boire les animaux peut se dire, mais l'on devrait plutôt dire: Abreuver les animaux.
...cot— ...m masculin	Fruit jaune que tout le monde connait. Ne pas dire apricot qui est le mot anglais.
...iter— ...rbe actif	Mettre à l'abri. Recouvrir quelque chose ou mettre quelque chose à l'abri.
...riter ...V. pronominal	Chercher un abri, se mettre à l'abri soi-même, de la tempête ou de l'orage.
...upt— ...j. qualificatif	Féminin abrupte: Coupé droit en parlant de la berge d'une rivière, d'un rocher. Aussi: escarpé.
...enter— ...pronominal	S'éloigner momentanément. Au lieu de dire: je m'en vais un instant, il faut dire: "Je m'absente".
...de— ...om féminin.	Ce mot est formé de deux mots grecs: Apsis et Idos et désigne un cercle, une voûte. L'abside est cette partie de l'église, derrière le choeur, entre l'autel et le mur du fond.

Partie officielle

Règlements du Carême

Archidiocèse de Saint-Boniface

—I—

MM. les curés voudront bien expliquer aux fidèles le règlement du carême tel qu'il se trouve à l'art. 188 des Constitutions synodales.

—II—

On prendra les moyens de se conformer à l'article 189 concernant le tronc destiné à recevoir les aumônes du carême. L'induit obtenu en 1940 pour nous permettre de continuer d'observer le jeûne et l'abstinence le mercredi au lieu du samedi s'exprime ainsi: "On avertira cependant les fidèles qu'en compensation ils s'efforcent de pratiquer d'autres bonnes oeuvres et surtout l'aumône pour le soulagement des pauvres".

—III—

Profitez du carême pour inculquer de plus en plus à vos fidèles la nécessité de la prière, de la pénitence et du sens chrétien à introduire et à maintenir dans toute la vie pour attirer les bénédictions de Dieu sur le monde et la paix dans le règne de la justice. A bien des manifestations pénibles à constater dans la vie de nos gens, on peut se demander si l'on commence à comprendre les leçons que Dieu donne au monde.

Vous avez pleine liberté pour organiser au gré de votre zèle et de l'opportunité des circonstances, heures saintes, journées de ..., etc. Faites surtout prier les enfants.

† EMILE YELLE, P.S.S.,
Archevêque de Saint-Boniface.

Pour Lire au Foyer

Calendrier liturgique de la semaine

Le 26 février:
Mercredi des Cendres. Rite simple. Ornements violets. Messe propre sans Gloria ni Credo. Préface du Carême. Oraisons: 2e "A Cunctis"; 3e "Omnipotens"; 4e, pour le temps de guerre.

Le 27 février:
Saint-Gabriel, confesseur. Rite double. Ornements blancs. Messe propre. Gloria. Dernier évangile celui de la Férie. Oraisons: 2e Férie; 3e, pour le temps de guerre.

Le 28 février:
Férie. Rite simple. Messe propre. Sans Gloria ni Credo. Ornements violets. Oraisons: 2e, "A Cunctis"; 3e, "Omnipotens".

Le 1er mars:
Férie. Comme le 28 février.

Le 2 mars:
1er dimanche du Carême. Semi-double. Ornements violets. Messe propre, sans Gloria. Credo. Préface du carême. "Benedicamus Domino". Oraisons: 2e "A cunctis"; 3e, "Omnipotens"; 4e, pour le Pape; 5e, pour le temps de guerre.
Anniversaire de l'élection de Sa Sainteté Pie XII.

Le 3 mars:
Férie. Comme le 28 février.

Le 4 mars:
Saint Casimir, roi et confesseur. Rite semi-double. Messe "Os Justi". Gloria. Dernier évangile, celui de la Férie. Ornements blancs. Oraisons: 2e, Férie; 3e, S. Lucius; 4e pour le temps de guerre.

Le 5 mars:
Férie. Quatre-Temps. Jeûne et abstinence. Rite simple. Messe propre. Pour le reste voir le 28 février.

?—?—?—?—?—?—?—?—?—?

La Boîte aux Questions

Tous les lecteurs sont invités à envoyer à notre journal les questions d'intérêt religieux sur lesquelles ils désirent être renseignés. Prière d'adresser toute correspondance à ce sujet à: "Boîte aux questions", la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Q.—Un diacre peut-il administrer le baptême?

R.—Le diacre est le ministre extraordinaire du baptême: il ne peut faire usage de son pouvoir qu'avec la permission de l'ordinaire ou du curé. Cette permission peut être donnée pour un motif raisonnable.

• • •

Q.—Est-on obligé de faire la communion pascale dans sa paroisse?

R.—Non, mais cela est à conseiller.

• • •

Q.—Que faut-il entendre par restriction mentale?

R.—La restriction mentale consiste à donner à ses paroles un sens différent de celui qu'ont les mots dans le langage ordinaire, par exemple en sous-entendant un sens, ou encore en limitant le sens ordinaire.

Quatrième retour du même canard

VICTORIA, C.-B. — C'est le quatrième hiver que revient près de Victoria, Colombie-Britannique, le même morillon à tête noire. D'après le surveillant des oiseaux migrateurs dans l'Ouest, qui est à l'emploi du ministère des Mines et des Ressources, l'oiseau a été bagué par un amateur de Victoria qui avait l'habitude, durant les mois d'hiver, d'offrir de la nourriture aux canards plongeurs à un certain endroit. Après quelques semaines, les oiseaux venaient en toute confiance manger dans ces eaux à l'appel du sifflet. L'un des canards s'apprivoisa même assez bien pour se laisser prendre sans inquiétude et se laisser mettre une bague à la patte en 1937. A chaque automne depuis, le morillon est revenu; craintif au début, il redevient après quelques semaines assez apprivoisé pour qu'on puisse le prendre et lire le numéro de sa bague.

Les morillons à tête noire font leurs nids dans le grand nord, de l'ouest de l'Alaska à la côte ouest de la Baie d'Hudson. Ils passent l'hiver sur les côtes de l'Atlantique et du Pacifique et sur les Grands Lacs. Leur migration vers la Colombie-Britannique se fait vers la fin de septembre, et leur retour vers le nord, à la fin d'avril ou au commencement de mai.

"Il n'y a pas dans le monde aujourd'hui de plus noble mission que celle du journaliste catholique".

PIE X.

Participons à l'achat des 'Certificats d'Epargne de Guerre'

Parmi les inquiétudes qu'inspire la situation internationale, il y a, en particulier, quel que soit le sort des armes, les contrecoups économiques d'après-guerre. Même en notre pays, et sans cultiver le pessimisme, nous avons lieu de craindre que cet après-guerre ne soit des plus dangereux. Avec raison, nos hommes publics s'accordent à donner là-dessus les plus sérieux avertissements, et il faut regretter que leurs avis ne fassent pas une plus profonde impression.

● Industries passagères. Prospérité superficielle

Car puisque la guerre impose à notre pays de si formidables dépenses, et qu'elle suscite des industries colossales, mais passagères de leur nature même, on ne peut que redouter un chômage considérable, l'abaissement des salaires, la stagnation du commerce, et, pour dire le mot, la misère dans un grand nombre de foyers, quand la guerre aura cessé, que les militaires auront été démobilisés, que la production des armes et munitions sera arrêtée, et que les impôts les plus lourds grèveront le pays. Cela est d'autant plus à craindre que présentement une prospérité superficielle et factice met plus d'argent en circulation et invite à une vie plus large et à la prodigalité. Aussi bien, hélas! on doit le reconnaître, une sorte d'aveuglement et d'étourderie saisit le peuple, et, malgré l'heure tragique que nous vivons, la société continue de s'amuser, de gaspiller, de se corrompre. Jamais peut-être plus on n'a cultivé le luxe et la vanité. Jamais la jeunesse des deux sexes ne s'est montrée plus imprévoyante. Jamais les théâtres, le jeu d'argent, les lieux d'amusement n'ont été plus fréquentés. Jamais les vendeurs d'alcool n'ont eu un commerce plus prospère, au grand détriment de la santé, des moeurs et de l'ordre dans la société.

● Nécessité de l'économie

Il faut donc à tout prix mettre un cran d'arrêt à ce gaspillage d'argent et de vie. Car les maux à craindre dans l'après-guerre pourraient être évités ou du moins atténués, si on pratiquait mieux à l'heure présente la vertu d'économie, sous l'inspiration de la foi chrétienne. C'est "dans les jours d'abondance qu'il faut mettre de côté pour les temps de maladie, de disette et de privation" selon les Saintes Ecritures (Proverbes).

A la vérité, l'économie est une vertu, puisqu'elle ordonne selon la sagesse de la raison l'administration des biens temporels, particulièrement de l'argent. "Au temps de la moisson, dit encore le Livre des Proverbes (X,5), le sage met en réserve, tandis que celui qui dissipe en cette saison sera honteux ensuite de son imprudence". La vertu d'économie tient le juste milieu entre l'avarice et la prodigalité. Si elle empêche la dissipation, elle règle d'autre part avec réflexion, en tenant compte de toutes les circonstances, les achats nécessaires, conformément aux légitimes besoins et à la condition de chacun. Supprimant les dépenses frivoles dues à l'irréflexion et les extravagances qui dépassent les revenus, elle contribue au bien-être de l'individu, elle donne à la jeunesse l'avantage de fonder prudemment un foyer, elle soutient l'état de la famille, elle favorise l'éducation convenable des enfants, elle procure une liberté d'esprit qui permet de s'intéresser aux travaux intellectuels et aux oeuvres publiques, elle prépare pour la vieillesse une condition paisible et pleine de sécurité. Et à cause même de cet équilibre financier des individus et des familles, elle assure à l'Etat les ressources nécessaires au bien commun, elle retient les passions qu'inspirent la misère et l'exaspération des pauvres, elle prévient les révolutions et les conflits sociaux. Aussi bien les institutions d'épargne entrent-elles parmi les meilleures sauvegardes des bonnes moeurs et de l'ordre public. Et de tout temps, dans l'histoire de la chrétienté, on a vu l'Eglise s'en préoccuper. Dans notre pays, les évêques se sont intéressés personnellement à ces oeuvres, dont quelques-unes leur doivent principalement l'existence.

● L'économie, vertu surnaturelle

Car, des motifs empruntés à la morale chrétienne peuvent relever cette sagesse humaine de l'économie et en faire une vertu surnaturelle, imprégnée de la grâce qui sanctifie les âmes. En effet, on peut rattacher l'économie à la tempérance, c'est-à-dire au bon usage des choses sensibles. Mais cette tempérance suppose une raison toujours juste et réglée. Or, depuis le péché originel, la raison ne se tient guère en cet état de parfaite sagesse humaine, à moins qu'on ne l'appuie et qu'on ne la soutienne par des motifs d'amour divin; par l'habitude du détachement facile à ceux qui comprennent que la terre n'est qu'un lieu de passage, et que la joie à laquelle il faut tendre c'est celle de l'éternité; par l'esprit de mortification qui incline à se priver même des choses honnêtes mais qui pourraient affaiblir la parfaite maîtrise de soi; par le souci d'offrir à la Majesté divine offensée des réparations pénitentielles; enfin par le désir d'imiter le plus étroitement les exemples que nous a laissés Jésus-Christ, le divin Sauveur du monde.

Voilà autant de motifs qui élèvent à la hauteur de la sainteté chrétienne la pratique de la modération dans l'usage des biens temporels et qui partant en inspirent une prudente épargne, une juste économie.

● Certificats d'épargne de guerre

Ces préliminaires de doctrine ne paraîtront point superflus avant d'en arriver à la recommandation qui constitue l'objet de cette communication. Les autorités fédérales viennent de lancer une nouvelle campagne à l'effet d'encourager vivement tous les citoyens à économiser chaque semaine ou chaque mois une partie de leur salaire ou de leur revenu, en l'employant à l'achat des certificats ou des timbres d'épargne de guerre.

On sait déjà les avantages de cet emprunt public. Il s'adresse même aux petites gens, aux moindres bourses, à cause des coupures, comme on dit, qu'il comporte. En effet, les Certificats sont vendus au prix de 4, 8, 20, 40 et 80 dollars. Et, dans sept ans et demi, ils seront remboursés aux taux de 5, 10, 25, 50 et 100 dollars. Aucun acheteur ne pourra se procurer de ces valeurs pour plus de 500 dollars, afin d'éviter que les riches ne balaient en quelque sorte le marché. Chacun de ces Certificats est enregistré à la Banque du Canada, à Ottawa. Après six mois, il a valeur de rachat, selon des taux établis. D'autre part, le gouvernement fédéral ne peut forcer aucun détenteur de ces Certificats à lui céder ses valeurs avant leur échéance ou maturité, c'est-à-dire avant sept ans et demi.

Ajoutons encore que, pour les plus humbles bourses, à part les Certificats d'épargne de guerre dont on vient de parler, il se vend des Timbres de guerre au prix de vingt-cinq sous chacun. Seize de ces Timbres s'échangent ensuite contre un Certificat de quatre dollars.

Comme on le voit, il n'est à peu près aucun citoyen qui ne puisse se procurer graduellement les Certificats d'épargne de guerre.

Et si l'on en revient aux considérations que nous faisions tout à l'heure, on ne voudra pas perdre l'occasion de s'assurer ainsi pour l'après-guerre quelques ressources qui permettront, pendant la crise probable, de tenir le coup.

Et dès maintenant ce sera une façon de dompter les mille envies de dépenser qu'éprouve surtout la jeunesse et de résister aux mille sollicitations du plaisir et de la vanité. Il nous semble que chacun devrait prendre l'habitude, quelle que soit la petitesse de son revenu, de ne point l'employer tout entier, mais d'en épargner un sou sur dix, dix sous sur un dollar, un dollar sur dix, et le reste. L'achat des Timbres d'épargne de guerre lui en fournira l'occasion.

● Patriotisme et bien commun

Il est, du reste, une autre raison qui devra l'y incliner et l'y encourager. Raison de patriotisme et de contribution au bien commun. Le Canada est en guerre. Qui donc aurait intérêt à ce que cette guerre ne se tourne point pour nous en victoire? Si tant des nôtres consentent à y exposer leur vie, il n'est en tout cas personne qui puisse hésiter à y fournir l'apport de ses biens. Or, il vaut mieux cent fois que cette contribution se fasse sous forme de prêts rémunérateurs que sous celle d'impôts qui seront nécessairement, du reste, déjà assez lourds. Aussi bien croyons-nous devoir fortement exhorter tous Nos fidèles, par patriotisme pour notre pays, et par vertu, sagesse et économie dans l'administration et l'usage de leur avoir, à ne point négliger de participer à l'achat des Certificats et des Timbres d'épargne de guerre, et à commencer de le faire dès ce mois de février.

† J.-M.-Rodrigue Cardinal VILLENEUVE, O.M.I.
Archevêque de Québec.

Québec, le 14 février 1941.

Madame. — Tu te souviens de la montre en or que tu as perdue il y a quelques années?

Monsieur. — Parfaitement!

—Eh bien, tout à l'heure, je retrouve ce vieux gilet... Et qu'est-ce que je trouve dans la poche?..

—La montre!...

—Non, mais le trou par lequel elle a dû tomber.

Les soldats canadiens et la Mère d'Youville

C'était en 1757. L'Hôpital général des Soeurs Grises s'élevait sur la Pointe-à-Callières en dehors des fortifications de Montréal. Le trouvant exposé aux traîtrises des Sauvages et aux escarmouches des éclaireurs, Mère d'Youville l'avait fait entourer d'un mur d'enceinte en maçonnerie. C'était une sorte d'oasis dans la plaine Sainte-Anne, entre les bosquets de la Pointe Saint-Charles et les remparts de la ville. Oasis de paix et refuge aussi, car les soldats eurent tôt découvert que là se trouvait un hâvre de sûreté et y accouraient en cas de péril.

Ce jour-là, Mère d'Youville avait ouvert la porte de la salle à la douceur printanière et cousait une tente militaire, tandis que le clair soleil de mai, pénétrant à l'intérieur, réchauffait ses pauvres doigts rhumatisants. Tout à coup un soldat traverse la cour en courant; à son air épouvanté, elle comprend qu'il est poursuivi. Vite, elle soulève la tente qu'elle est à assembler et l'infortuné a juste le temps de s'écraser à terre sous ces plis volumineux avant qu'un Sauvage brandissant un tomahawk apparaisse. Sans broncher, Mère d'Youville indique à celui-ci une porte ouverte à l'extrémité de la pièce; l'Indien s'y précipite croyant poursuivre sa victime. Blotti près de Mère d'Youville, le soldat est sauvé. Elle qui avait deux fils, se sentait un coeur de mère pour ces jeunes et braves garçons. Elle cachait les soldats dans les caveaux sous la chapelle où nulle perquisition ennemie ne pouvait les découvrir; elle leur faisait porter de la nourriture et, le moment propice venu, les enveloppait d'une grande cape grise pour leur faire traverser les salles de l'Hôpital et gagner leur liberté. Un jour, apprenant que les Sauvages alliés s'apprêtaient à scalper un prisonnier anglais et à le brûler à petit feu suivant leur coutume, elle se rendit sur les lieux et leur paya deux cents livres pour sa rançon. Combien de soldats n'a-t-elle pas aidés et sauvés de la mort! Quant à ceux qu'on lui amenait blessés à l'Hôpital général, elle les soignait avec une particulière tendresse et, lorsqu'ils étaient guéris, presque tous étant sans le sou, elle les aidait à trouver du travail. On voit par ses livres de comptes qu'elle employait tous ceux qu'il lui était possible d'utiliser. En 1757, elle en avait vingt-huit au service des pauvres. Oui, vraiment, Mère d'Youville s'est montrée toute maternelle pour les soldats. C'est qu'auparavant elle avait senti des coeurs d'enfantelets battre contre sa poitrine, elle avait guéri d'un doux baiser de minuscules bobos, elle avait apaisé de gros chagrins d'enfants, en un mot, elle avait été maman. Ses pas pouvaient suivre le dur sentier de l'abnégation et du sacrifice, mais son coeur ne pouvait cesser d'être un coeur de mère. C'est ce qui lui a fait comprendre toutes les souffrances. Elle savait bien que la bravoure du soldat ne peut l'empêcher de se sentir parfois terriblement seul... d'être souvent dégoûté de cette vie surexcitée des camps et qu'alors il peut en venir à oublier son âme. Certains jours, c'est la pluie qui dégouline interminablement... c'est la boue qui vous fait des pieds de plomb, c'est la chaleur... c'est le froid, c'est, que sais-je? On crâne, on blague, mais au fond on se sent très déprimé. C'est la guerre...

Mère d'Youville a vécu sept ans de guerre, elle a pansé, sauvé, encouragé mille soldats. Elle a été la Mère des soldats. Pourquoi ne pas vous tourner vers elle à votre tour? Au moment du danger... dans la maladie... dans les angoisses morales... C'était une Canadienne, vous êtes de son pays, vous avez droit à ses faveurs célestes. Priez-la donc. Parlez-lui comme à une mère, elle vous répondra sûrement. Et si elle vous obtient de Dieu quelque grande faveur, faites-le-nous savoir, car Rome attend des miracles pour la déclarer "sainte". Oh! plaise au Ciel qu'Il veuille se servir de nos soldats canadiens pour faire éclater la sainteté de cette compatriote du Pays laurentien: la Mère d'Youville, protectrice des soldats.

Et vous, mères, épouses, soeurs de soldats qui tremblez pour leur vie, priez Mère d'Youville de les protéger et de vous les ramener.

L'âne

Une humble chrétienne, revenant de Lourdes, est apostrophée par un monsieur qui lui dit: "Eh bien! ma bonne femme, la mère de Dieu a dû sans doute vous apparaître?

—Oui, mon cher monsieur, répond la pèlerine, la Mère de Dieu m'est apparue, et non seulement Elle, mais toute la Sainte Famille de l'étable de Bethléem. Il n'y manquait que l'âne mais il m'apparaît maintenant".

—Là-dessus rire de la galerie et éclipse du monsieur qui avait échangé l'air narquois pour l'air bête.

A Nos Jeunes

Bien chers jeunes gens,

Avec le numéro de cette semaine, "La Liberté" commence, sous la rubrique "A nos jeunes", la publication d'un article, écrit habituellement sous forme de lettre, destiné tout spécialement à notre jeunesse française de l'Ouest. L'auteur de ces lignes, en plus de son attachement pour la jeunesse, a eu l'avantage de passer deux années avec elle, dans l'une de nos institutions secondaires de l'Ouest. Son intérêt pour notre jeunesse du vingtième siècle, avec ses défauts et ses difficultés, — mais aussi, et surtout, ses qualités indéniables, — l'ont déterminé à inaugurer cette nouvelle rubrique.

L'auteur de ces lignes n'a qu'une ambition: celle de voir notre jeunesse plus chrétienne, plus française, plus ambitieuse et partant, plus heureuse. Le Père Léo —puisqu'il faut l'appeler par son nom — abordera, dans cette colonne, les sujets les plus variés, tels qu'ils lui seront fournis par les circonstances et aussi les besoins des jeunes. Il invite tous ceux de nos jeunes qui voudraient lui écrire pour lui exposer leurs problèmes, ou encore lui offrir quelques suggestions, à le faire librement. Ils trouveront toujours en lui un ami sincère et discret, désireux de les aider et de favoriser leur avancement en tout point.

Avant de clore cette première lettre, arrêtons-nous quelques instants à l'événement dont les répercussions se font entendre encore dans le Canada. Il s'agit de la grande journée de prière tenue à Montréal, au nom de tout le Canada français. Vous le savez, — et j'espère que vous ne l'avez pas oublié, — le but premier de cette journée était d'obtenir la victoire de nos armées. Les moyens? Ils sont à la portée de tous: la prière et le sacrifice. Quelles réactions cette journée de prières a-t-elle produite sur Pierre, sur Jacques, sur Pauline?... Ne l'avez-vous pas considérée un peu comme un événement profane, un beau concert? Y a-t-il eu quelque changement dans la vie de Pierre, de Jacques, de Pauline? Avez-vous compris le besoin d'être un peu meilleurs? Tous vous ne pouvez pas aller au front combattre l'ennemi, mais tous vous devez faire généreusement votre part et le plus tôt possible, car "ça presse". En général, efforcez-vous de devenir moins païens, puisque c'est le paganisme que nous voulons combattre. Imposez-vous quelques sacrifices, une cigarette de moins, sacrifiez une soirée, faites une communion dimanche prochain... Je connais nos jeunes, ils ont assez de générosité pour ne pas hésiter à accepter les conséquences de leur christianisme.

Soyons raisonnables et, plus que jamais, mettons de l'ordre dans notre vie.

Le Père LEO.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Kitty Foyle	III
Road Show	II
South to Karanga	II
Man from Montreal	II
Too Many Girls	III
Little men	I
You'll Find Out	I

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Partie officielle

Règlements du Carême

Archidiocèse de Winnipeg

Voici les règlements pour le temps du Carême:

(1) Tous les jours du Carême, les dimanches exceptés, sont des jours de jeûne. La loi du jeûne ne permet qu'un repas complet par jour. Elle ne défend pas, cependant, de prendre, matin et soir, un peu de nourriture dont la quantité et la qualité sont fixées par les coutumes locales reconnues. Dans notre pays, il est généralement admis que l'on peut prendre deux onces de nourriture au repas du matin, et environ huit onces, ou moins qu'il n'en faut réellement pour satisfaire l'appétit, au repas du soir. Il est évident que le dîner, ou repas complet, est supposé par ces règlements être pris au milieu du jour; cependant, le repas plus léger du soir peut être pris à midi et le repas complet le soir, si on le désire.

Il n'est plus défendu de manger de la viande et du poisson au même repas.

Chaque catholique, depuis vingt et un ans accomplis jusqu'au commencement de la soixantième année, est sujet à la loi du jeûne.

(2) Tous les mercredis et vendredis du Carême, de même que le samedi de la semaine des Quatre-Temps et le Samedi Saint, sont des jours d'abstinence.

La loi de l'abstinence défend de manger de la viande et des produits de la viande (soupe, bouillon, etc.), mais elle ne défend pas les sauces ou condiments faits avec le gras d'animaux, ni l'usage des oeufs, du lait, du beurre, du fromage, etc.

Tous les fidèles sont sujets à la loi de l'abstinence à partir de sept ans accomplis.

(3) Le jeûne et l'abstinence du Carême cessent à midi, le Samedi Saint.

(4) Les lois de l'Eglise concernant le jeûne et l'abstinence obligent sous peine de péché mortel. Seuls en sont excusés les personnes qui, par suite de leur santé ou de leurs occupations, ne peuvent s'y conformer. Celles qui, en conscience, ont un doute quelconque sur la validité de leurs raisons à s'exempter de la loi doivent consulter leur confesseur et suivre son avis.

Ceux qui sont excusés ou dispensés de la loi du jeûne peuvent manger de la viande à tous les repas, les jours où l'usage de la viande est permis. Les mêmes jours, ceux qui sont tenus de jeûner ne peuvent manger de la viande qu'au repas principal.

(5) Le temps de la Communion Pascale dans ce diocèse s'étend du Mercredi des Cendres au Dimanche de la Trinité. L'obligation de la Communion Pascale repose sur tous les fidèles qui ont atteint l'âge de discrétion, c'est-à-dire l'âge de raison. Pour remplir ce précepte, il est nécessaire d'être en état de grâce.

Quelle que soit l'obligation pour chacun en matière de jeûne et d'abstinence, qu'il soit capable ou non de remplir les préceptes de l'Eglise durant ce temps, il faut toujours se rappeler que le Carême est pour chacun une époque de mortification et de pénitence. Personne n'échappe à cette loi; il n'y a ni droit, ni raison de dispense. Nous devons tous entrer profondément dans l'esprit du temps de pénitence; en approchant plus fréquemment des Sacrements; en assistant, chaque jour si possible, à la Sainte Messe et aux exercices du Carême; en évitant tous les amusements triviaux, tels que théâtres, réceptions, parties de plaisir et le reste. "Si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si par l'esprit vous mortifiez les désirs de la chair, vous vivrez." (Rom. 8,13)

Pendant le Carême, deux exercices appropriés les jours de semaine auront lieu, partout où c'est possible, dans les églises paroissiales. La permission nécessaire pour la Bénédiction du Très Saint-Sacrement est accordée à cette fin.

Un effort spécial devra être fait pour instaurer la sainte pratique de la prière familiale en commun et faire surtout de la récitation du chapelet un devoir quotidien d'honneur et de religion pendant le temps du Carême.

† ALFRED-ARTHUR,
Archevêque de Winnipeg.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Letellier

Visite du Révérend Père Léo Lafrenière, O.M.I.

La semaine dernière, nous eûmes le plaisir de voir le R. P. Lafrenière visiter toutes nos classes.

Malgré sa lourde tâche, ce bon Père sut sacrifier son précieux temps pour venir entretenir la gent écolière du bienfait de la bonne presse.

Nous retenons bien la leçon qu'il nous donna en disant que c'était une nécessité de nous familiariser avec les lectures sérieuses. Une des meilleures manières, c'est de lire notre journal "La Liberté".

Après avoir prouvé que notre journal hebdomadaire répondait parfaitement aux besoins des Canadiens français, le Rév. Père nous demanda de faire une rédaction sur "la bonne presse".

Nous avons été très honorés de la visite d'un représentant du personnel de "La Liberté" et cette visite a été d'autant plus appréciée qu'il est un des nôtres.

Puisse cette visite stimuler notre ardeur pour la bonne cause et nous aider à devenir des apôtres fervents de la bonne presse!

Eveline HARRISON,
Grade VIII.

—Letellier.

Saint-Laurent

**Tableau d'honneur
Janvier**

GRADES IX et X — Hélène Audette, 93 Pierre Cyr, 91.

GRADE VIII— Albert Valcourt, 90; Jeanne Lavallée, 88.

GRADE VII — Rita Dubois, 95; Gabriel Heyser, 89.

GRADE VI — Irène Coutu, 96; May Cyr, 94.

GRADE V — Léo De Laronde, 83; Germaine Boucher, 82.

GRADE IV — Madeleine Valcourt, 93; Marie-Jeanne Kerbrat, 92.

GRADE III—Christine Abgrall, 81; Germaine Richard, 79.

GRADE II—Emerise Guiboche, 100; Emile Lavallée, 96.

GRADE I — Irène Guiboche, 98; Annette Boudreau, 96.

Cours préparatoire — Clément Chartrand, 96; Bruce Bruce, 94.

N.-D. de Lourdes

Naissance

Le 18 février: Joseph-Robert-Ulrich, fils de Ulrich Robitaille et d'Yvonne Delcurme.

• • •

Mme Nicolas Brick est partie passer quelques semaines chez ses enfants, M. et Mme Meinrald Charrière.

• • •

M. D. Baudette, de Saint-Boniface, est venu la semaine dernière en visite chez M. Emile Sibilleau.

• • •

Mme Robert Joberty est venue accompagner sa fille Marcelle qui est pensionnaire au couvent de Lourdes.

La Broquerie

Dimanche porchain, à 8 h. 30 du soir, aura lieu une partie de cartes organisée par les Dames de Sainte-Anne. L'organisation lance un appel à la population catholique de la paroisse. Tous sont invités à prendre part à l'oeuvre pour laquelle ces soirées sont organisées. Le but est d'acheter de nouveaux vêtements sacerdotaux.

Venez donc en grand nombre. Il y aura des prix, un goûter et une partie récréative. En plus, l'on vous promet une surprise.

Thibaultville

Dimanche soir le 16 février, la paroisse de Thibaultville se réunissait à la salle paroissiale pour fêter la famille Arthur Laberge qui nous quitte pour Châteauguay-Bassin, P.Q. Le départ de M. Arthur Laberge laisse un vide qu'il est difficile de combler. En effet, M. Laberge était secrétaire de la société d'agriculture La Vérendrye, syndic de la paroisse, et conseiller depuis plusieurs années.

Plusieurs amis étaient venus de Sainte-Anne rendre hommage à la famille Arthur Laberge, notamment, M. le maire Adonaï Dubois, M. Ubald Trudeau, M. Conrad Gauthier et Guibert Bérard. Tous étaient accompagnés de leurs épouses.

Après quelques parties de cartes, M. Trudeau nous chanta une magnifique chanson, ainsi que M. Aimé Bourgoin et M. Jean Cuzuel. Puis M. Lewis Lavack nous déclama un monologue de sa composition. Puis M. Arthur Laberge remercia ses amis d'être venus si nombreux, et de tout ce qu'ils ont fait pour lui. Puis M. le curé termina en répétant les paroles dites à l'église à la messe du matin, que c'était avec regret qu'il voyait partir l'une de ses meilleures familles.

• • •

Plusieurs familles ont manifesté l'intention de venir s'installer à Thibaultville au cours du printemps. On sait que la paroisse est traversée de l'est à l'ouest par le Dawson, le plus ancien chemin de l'Ouest canadien. Il y a des terres qui sont bâties, d'autres dans le voisinage du village qui se vendent à d'assez bonnes conditions. Pour tout renseignement, s'adresser au Curé, Richer, Man.

• • •

Une rafle organisée par la classe des petits, sous la direction de leur institutrice la Rév. Soeur Saint-Joseph des Lis, a rapporté $27.50. Ces recettes ont payé les costumes de nos croisés, et il est resté $5.00 qui sont allés à la paroisse. La boite de surprise, prix de la rafle, était bien garnie. Elle a été gagnée par M. Jean Danault. Merci à tous, de l'extérieur et de la paroisse, qui ont encouragé les petits et leur institutrice.

St-Pierre-Jolys

Lundi dernier avait lieu à la salle paroissiale la soirée de la Doctrine chrétienne. Pour faire suite à une série de conférences sur l'idéal, M. le curé nous donna des moyens pour développer l'idéal qui convient à chacun, car chacun doit avoir son idéal. Cet idéal doit s'adapter à l'état de vie que l'on doit embrasser ou que l'on a choisi.

Il y a d'abord l'idéal de la vie religieuse. Le conférencier fait mention des vocations pour les femmes à la vie religieuse contemplative, enseignante, hospitalière ou apostolique. Vers quinze ans il est temps de commencer à s'occuper sérieusement de sa vocation. Les moyens généraux de faire un bon choix sont la prière, la réflexion et les conseils du confesseur. Il y a avantage à orienter de bonne heure sa vie. On peut alors faire tout concourir à la préparation nécessaire pour réaliser plus pleinement l'idéal entrevu. Une fois décidé d'entrer en religion, il est mieux en général de mettre son projet à exécution sans retard inutile, car autrement on court le risque de ne jamais suivre sa vocation. La sainte Eglise exige pour la vie religieuse un postulat et un assez long noviciat avant l'émission des voeux. C'est une longue préparation qui permet aux sujets de comprendre les difficultés, les obligations et les avantages de la vie de communauté et d'adapter leur idéal à la vocation que l'on a choisi.

La vocation au célibat dans le monde est un peu extraordinaire. Le conférencier ne fait que la mentionner. Celle du mariage est le partage du plus grand nombre. Une jeune fille ordinaire doit donc aspirer à devenir bonne épouse et bonne mère de famille, et pour les élèves de l'enseignement ménager, c'est de devenir une bonne femme de campagne. Ce que cela signifie, on peut le savoir en observant nos meilleures mères de famille, en tenant compte des mille remarques des gens sérieux, expérimentés. On peut être sûr que le titre de bonne mère ne convient pas à la femme hargneuse qui n'est pas contente de son sort, qui décourage au lieu d'encourager son mari, qui se passionne pour toute autre chose que la vie à la campagne, qui aime les sports et les toilettes plus que sa famille et qui craint de se voir entourée de nombreux enfants.

• • •

Nous savons que notre école ménagère continue toujours son travail. Dès les débuts Soeur Larose est venue prêter mainforte à Soeur Ziegler et Soeur Michaud. M. Lafrance, agronome, a commencé une série de cours sur l'aviculture et cette semaine M. le député Edmond Préfontaine a expliqué le fonctionnement du gouvernement provincial et M. Déharnais celui du gouvernement municipal. Ces conférences n'ont pas été publiques.

Une Jéciste.

Saint-Francois-Xavier

Tableau d'honneur pour le mois de janvier

GRADE XI — Classe A: Lucienne Précourt, Agatha Sawatsky, Margaret Warkentin, Victor Abraham.

GRADE X— Classe A: Margaret Jensen, Violet Lacroix, Thérèse Régnier, Lucille Leclerc.

GRADE IX — Classe A: Lorette Lagacé, Marie-Ange Régnier, Betty Anderson, Jean Houston, Lena Sawatsky, Suzie Warkentin.

GRADE VIII — Eveline Richard.

GRADE V — Janette Houston, Doris Hamelin, Patrick McCaughan.

GRADE IV — Harry McCaughan, Lucille Richard, Gérald Régnier.

GRADE III — Marcel Richard, Rose-Marie Caron.

GRADE II — George Sawatsky, Paul Régnier.

GRADE I — Raymonde McCaughan, Patricia McCaughan.

Saint-Charles

Mort de M. Joseph Cachat

Jeudi dernier est décédé à l'âge de 64 ans, à l'hôpital de Saint-Boniface, M. Joseph Cachat, commerçant bien connu de Saint-Charles. Une hémorragie à la suite d'une opération a été la cause de sa mort rapide. Venu de France (Savoie) il y a près de quarante ans, il avait toujours habité le Manitoba. Son service et sa sépulture ont eu lieu hier mardi à l'église et au cimetière de Saint-Charles.

Sainte-Agathe

Dimanche soir, 16 février, avait lieu dans notre salle paroissiale une partie de cartes donnée par les garçons du couvent. Aidés des bonnes religieuses et de plusieurs dames de la paroisse, les garçons remportèrent un réel succès. Le jeu de cartes fut suivi d'un programme récréatif; mentionnons des morceaux de violon bien rendus, des chansonnettes par nos petits garçons et une pièce choisie. Nos jeunes acteurs de Sainte-Agathe ont certainement amusé l'auditoire. Rien ne manquait à l'organisation et nos garçons ont fait preuve d'un grand dévouement.

Les gagnants des prix furent: Prix d'entrée, M. Adrien Nolette; 1er prix des dames aux cartes, Mme Benoit Lemoine; 2e prix, Mlle Marie-Ange Fontaine; 1er prix des hommes, M. Claude Joyal; 2e prix, M. Rosaire Joyal. L'heureuse gagnante d'une couverture de laine fut Mme Dorila Olivier.

Sincères remerciements aux dévouées religieuses qui ont eu la plus grande part dans le succès de cette soirée, aux dames dont le dévouement est toujours constant, enfin à tous ceux qui ont contribué à rendre cette veillée amusante.

Croix-Rouge

Les élèves des grades supérieurs ont fait la rafle d'un joli coussin, au profit de la Croix-Rouge; qui a remporté la somme de $34.00. Merci cordial à tous ceux qui ont encouragé cette oeuvre.

• • •

Vendredi soir, 7 février, les élèves des grades 9, 10 et 11 étaient les invités de leur amie Yvonne Dorge pour prendre part à une agréable soirée, donnée au profit de la Croix-Rouge. L'accueil chaleureux fait à tous promettait dès le début une soirée intéressante. Le tout avait été délicatement préparé pour amuser amateurs de musique comme amateurs de cartes. Un excellent goûter fut servi.

Les élèves sont heureux de remercier ceux qui leur ont procuré une soirée si amusante. Le montant de $50.00 envoyé à la Croix-Rouge prouve que Sainte-Agathe n'oublie pas les pauvres soldats canadiens.

Une Jéciste.

Sainte-Amélie

Nous avons eu dimanche dernier notre journée réparatrice et de pétition pour le succès de la guerre et pour la paix.

Vraiment ce fut édifiant de voir les adorateurs, devant Jésus-Hostie, se succéder, en si grand nombre, malgré le froid et la tempête.

Naissance

A M. et Mme Gabriel Pinette, une fille, née le 12 janvier. Elle portera les noms Marie-Cécile-Hermine-Angèle. Le parrain, R. P. Pinette, O.M.I.; la marraine, Cécile Pinette.

• • •

Mme Roland Landry nous est revenue de l'hôpital de Sainte-Rose, avec une grosse fille, née le 29 janvier. Mais Dieu l'aimait plus que nous, et le 14 février, Marie-Aurore-Emélie rendait sa belle âme à Dieu.

• • •

MM. J. Grandbois et Julien Vandenbosch nous sont revenus de Dauphin, encouragés, et nous ont appris qu'ils auraient très probablement une position au "Air Field" de Dauphin.

Saint-Eustache

Une excellente personne vient de disparaître de la partie de la paroisse connue sous le nom de Baie Saint-Paul, par la mort de Mme Célina Morin, épouse de M. Louis Dumas. Décédée le 12 février à l'âge de 73 ans, Mme Dumas souffrait depuis de longues années avec une patience angélique et une résignation absolue à la volonté de Dieu. Ses chères filles perdent une bonne mère et M. Dumas, une épouse dévouée et profondément chrétienne. Les funérailles et l'enterrement eurent lieu le vendredi 14 février, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Puisse l'exemple des grandes chrétiennes comme Mme Louis Dumas être suivi par un grand nombre!

• • •

Nous avons appris avec peine la maladie de M. Wenceslas Desjardins. Nous espérons que, malgré son âge avancé, M. Desjardins ne sera pas encore enlevé à l'effection de ses enfants et à la haute estime de tous ceux qui le connaissent.

• • •

Mgr le curé passe une semaine seul. Son dévoué assistant, M. l'abbé Lorenzo Paulhus, est parti le 17 février pour la Saskatchewan, à Saint-Maurice, où il va visiter sa bonne maman et quatre de ses frères. Bon voyage, M. le vicaire, et heureux retour!

• • •

Malgré les tempêtes de neige et le froid extraordinaire, nos chemins restent ouverts et les autos circulent comme en été. C'est que M. Paul Lemieux est chargé de tenir les routes principales libres, et il fait son ouvrage à la satisfaction des plus exigeants.

• • •

Le Rév. Père Léo Lafrenière, O.M.I., attaché à l'oeuvre de Presse Catholique de Winnipeg, viendra prêcher à Saint-Eustache, sur le journal catholique, le dimanche 2 mars. Que tous se fassent un devoir d'aller l'entendre.

• • •

Depuis le dimanche de la Septuagésime, les fleurs sont disparues du sanctuaire de notre magnifique église. Mais elle ont été remplacées par de belles gerbes de blé habilement travaillées par des mains expertes et artistes. Aux gerbes de blé sont venues s'ajouter des décorations de lin argenté, don de M. Clément Lachance. En effet, M. Clément Lachance et son associé, M. Idovic Moreau, ont semé, le printemps dernier, plus de 300 acres en lin, et la récolte a été aussi belle et abondante qu'on pouvait la désirer. Semez encore M. Lachance. Puissiez-vous être favorisé par le rendement et par le prix!

• • •

M. Henri Ramsay a failli être terrassé par une méchante maladie. Mais son courage indomptable, son amour du devoir et les bons soins de son épouse ont triomphé de tout. Il continue de faire chaque matin un voyage de plus de deux milles pour aller faire la classe aux Hussites de la colonie Hiberville. De plus, son commerce ne semble pas en souffrir. Que Dieu vous protège, cher M. Ramsay, et qu'il vous garde de longues années au milieu de nous pour le bonheur de votre famille et pour le bon exemple de travail, d'ordre et d'économie que vous donnez à tous les jeunes gens du district.

Marchand

Dimanche prochain, 2 mars, aura lieu la messe mensuelle à la petite église de notre mission. Pour la deuxième fois, sous la direction de nos dévouées maîtresses d'école, Mlle Jeanne Chavane et Estelle Boyer, le chant de la sainte messe sera fait par les enfants d'école. Le soir, sous le patronage des dames, aura lieu une partie de cartes au profit de la mission. Inutile de dire que les besoins sont grands et que tous les amis des paroisses voisines seront les bienvenus.

• • •

Un comité local des certificats d'épargne de guerre a été formé et l'on reste favorablement surpris des résultats obtenus.

• • •

Après quelques jours de fermeture, l'hôtel tenu par M. Jean-Emile Rochon vient d'être ouvert. Tout est bien qui finit bien. Il en reste cependant que toute cette controverse aurait pu être évitée, car rien de sérieux ne la justifiait.

Laurier

Le dimanche 16 février, à l'issue de la messe, cinq conférenciers locaux ont donné un aperçu général de la constitution, l'historique et l'administration d'une Caisse populaire.

M. Eugène Assailly présenta MM. Jos. Molgat, Henri Deremiens, Herménégilde Fradette, Evariste Guay et M. le curé. Une chance que chacun de ces messieurs a su se limiter à quelques minutes; une heure d'entretien sur la Caisse et pas plus.

M. Jos. Molgat, à la parole alerte et vive, en quelques mots, a réussi à nous montrer le but de la Caisse populaire et son organisation.

M. H. Deremiens, fit l'histoire des Caisses populaires depuis son origine jusqu'à nos jours.

M. Fradette prouva que la Caisse populaire est une force sociale, non seulement dans la paroisse, mais aussi a une répercussion dans tout le pays.

M. E. Guay sollicita les gens à emboiter le pas, leur promettant de grands avantages à suivre ce mouvement coopératif.

M. le curé, la besogne lui était facile, les membres de son comité ayant abordé les principales questions. Il n'eut qu'à indiquer les principes d'économie même et surtout en ces temps de disette; que la Caisse populaire est une école de patriotisme et de confiance — confiance méritée par une administration sage et prudente.

Et voilà le projet de la Caisse populaire lancé à travers la paroisse—qu'il fasse son chemin. Pour en activer la réussite, tous les mardis, à 2 h. 30 les dames et demoiselles de la paroisse sont invitées à venir au presbytère; une causerie leur sera faite sur ce sujet.

• • •

Les membres du conseil du village, après élections faites, sont MM. J. Craig, E. Assailly, Honoré Gamache; secrétaire, Jos. Molgat.

• • •

Depuis plusieurs mois, Mlle Edna McConnell, du service d'Extension du département d'Agriculture, avait organisé différents groupes de dames et de demoiselles. Ce fut un succès. Chaque groupe, fidèle aux diverses assemblées, a retiré de ces cours une acquisition de connaissances domestiques dont la famille bénéficiera.

Le 11 mars, réunion générale de tous les groupes à la salle paroissiale à 2 h. 30 de l'après-midi. Tout le monde est invité.

• • •

On reçu le sacrement de baptême:

Marie-Paule-Antoinette, fille d'Adéiard Deslauriers et de Claire Laurier.

Francis-Joseph-Antoine, fils de Hubert Deslauriers et de Rose Duruisseau.

• • •

A propos de routes

M. Dane MacCarthy, député de Sainte-Rose-du-Lac, nous écrit:

Au Rédacteur de la Liberté,
Winnipeg.

Cher Monsieur,

Voulez-vous avoir la bonté de publier cette lettre et les règlements inclus dans votre prochain numéro de la Liberté, afin que le correspondant de Laurier sache que la localité obtient tout ce à quoi elle a droit.

J'ai demandé à la Commission des Bonnes Routes d'aller à Laurier avec le chasse-neige, ce qu'elle a fait sans frais pour la municipalité. J'ai beaucoup apprécié cette faveur et je sais que la grande majorité de la population de Laurier l'a également appréciée, même si le correspondant et ses amis ne l'ont pas fait.

Sincèrement vôtre,
Dane MacCARTHY.

M. D. MacCarthy, M.L.A.,
Sainte-Rose, Man.

Cher Monsieur,

En réponse à votre demande d'information au sujet des règlements concernant l'emploi de notre chasse-neige sur les routes municipales, je dois vous dire qu'étant donné le grand nombre de demandes reçues pour l'usage de notre chasse-neige sur les routes municipales, nous avons dû adopter les règles suivantes:

(1) Le travail sera fait, à la demande du conseil, sur une base du coût divisé par moitié.

(2) Le travail sera fait seulement quand le chasse-neige sera dans le voisinage de la route et seulement s'il peut être distrait du travail sur les grandes routes.

Sincèrement vôtre,
M.-A. LYONS,
sous-ministre intérimaire.

Ile-de-Chênes

Pourquoi cet air de fête dans notre village, en ce soir du 14 février? Pourquoi ce va-et-vient joyeux des enfants sur les trottoirs, et ces nombreux piétons, s'acheminant vivement vers l'école? Pourquoi? ... C'est que ce soir, nous allons assister à une grande séance, préparée par les bonnes religieuses et leurs élèves, pour célébrer le trentième anniversaire de prêtrise de notre bon curé.

Un grand nombre de paroissiens se pressent dans la salle, pour offrir, en union avec les enfants sur la scène, leurs hommages respectueux et leurs meilleurs souhaits de bonheur, à celui qui, durant près de vingt-quatre ans, a dirigé leur paroisse.

Un joli programme varié et intéressant est exécuté sous les yeux attentifs des spectateurs, charmés de constater combien ces jeunes acteurs novices jouent leur rôle avec autant d'aisance et de naturel.

A l'issue de la séance, quatre petits garçons viennent présenter un cadeau au héros de la fête, accompagné d'un joli compliment et de bons souhaits... La petite Liliane Trudeau lui présente une gerbe de prières. M. le curé remercie, en termes émus, les enfants et leurs dévouées institutrices pour la délicate surprise qu'on lui a ménagée et félicite tous les acteurs, en particulier, les huit petits diables pour avoir si bien joué leur si vilain rôle!

• • •

Pour répondre à l'appel du ministre de l'Education, demandant aux élèves de toutes les écoles de la province de contribuer à l'achat d'ambulances de guerre, les bonnes Soeurs ont jugé bon de faire répéter la séance du 14, et de collecter des prix d'entrée, à cette intention. Heureuse idée!

La Salle

Notre veillée au profit de la Croix-Rouge fut un réel succès. Si la foule ne fut pas très compacte, il faut compter avec le froid et le vent qui rageait ce soir-là. Néanmoins, tous furent très enthousiastes, et très généreux. Jugez-en plutôt par le résultat: $52.45.

Après le whist, il y eut quelques tours de bingo, une bonne partie de pêche, comme on n'en fait guère, même en pleine saison ... quelques rafles, bref, un peu de tout pour délier toutes les bourses! Sur le théâtre étaient exposés les premiers travaux de couture et de tricot, confectionnés par notre Cercle, pour la Croix-Rouge. Un succulent goûter fut servi par les dames et demoiselles. Le "quiz", organisé par M. G.-E. Bernuy, créa un vif intérêt et fut le complément de cette soirée.

Les prix de cartes furent gagnés par Mlle Jeanne Rochon et M. Tony Dumont. Au bingo, Mlle Lorraine Lapointe, MM. Ephrem Rochon, Clovis Lagacé et Denis Schaubroeck furent chanceux. Pour le "quiz", les prix furent remportés par Mme Charles Cormier et M. Paul Vouriot. Le couvre-pieds, mis à rafler, fut gagné par Mme Germaine Comeau, de Winnipeg.

Nos sincères remerciements aux généreux donateurs des prix et des différents objets vendus ou tirés au sort, au cours de la veillée: Mmes R.-O. Rochon, Jules Savoie, Louis Goffart, Louis Boucher, Gabriel Bernuy, Charles Cormier, Donat Cormier, Miles Lorraine Lapointe, Jeanne Rochon et M. W. Joyal.

La présidente, Mme J.-E. Rochon, désire remercier vivement toutes les personnes qui, par leur dévouement et leur sympathie, assurèrent le succès de cette soirée.

Ste-Rose-du-Lac

Mariage

Lundi matin, M. Edmond Tourond, de Sainte-Amélie, a épousé Mlle Délima Roussin, de Sainte-Rose. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par le R. P. Curé. M. et Mme Tourond vont résider au village de Sainte-Rose. Nos voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Baptêmes

Le dimanche 16 février, Bernard-Augustin-Pierre-Roland, enfant de Jean-Pierre Maguet et de Marie-Louise Trottier. Le parrain était M. Emmanuel Maguet, oncle de l'enfant, et la marraine, Mlle Delphine Maguet, soeur de l'enfant, remplacée par Mlle Viviane Maguet.

Le même jour, René-Léon-Joseph, enfant de Joseph Maillard et de Marguerite Jutras. Les parrain et marraine furent M. et Mme Léon Maillard, grand-parents de l'enfant.

Sports

Les sports d'hiver sont en pleine activité. Les dames et les demoiselles viennent d'avoir leur concours de "curling". L'équipe de Mlle Eileen McCarthy prit la première place; celle de Mlle Sylvia Tucker, la seconde.

Cette semaine, c'était le tour de notre club de gouret. Il eut à lutter contre les équipes de Dauphin, de Kelwood et de McCreary. Si l'on en juge par les points, la victoire fut chaudement disputée, mais resta aux joueurs de Sainte-Rose. Première partie: Ste-Rose et Kelwood, 3 à 2; deuxième partie, Dauphin et McCreary, 3 à 4; troisième partie, Sainte-Rose et McCreary, 4 à 3.

St-Jean-Baptiste

Le 16, nous avions une partie de cartes pour la patinoire et malgré le mauvais temps, l'assistance fut assez nombreuse. Nous avons passé un belle soirée tout en aidant notre patinoire.

• • •

Jeudi dernier, nous avions une réunion des membres de nos mouvements coopératifs. M. Siméon Marion présidait la réunion. M. le curé Z. Garand, de Saint-Joseph, vint causer avec nous et dirigea notre cercle d'études. M. le curé J.-S. Caron nous dit quelques paroles d'encouragement à la fin de la soirée.

• • •

Nos abonnements de la Liberté augmentent, mais plusieurs sont encore en retard. Allons, allons! Il s'agit d'y penser, de passer par le presbytère et de se mettre à date.

LE MARCHE

aux Abattoirs de Saint-Boniface

24 février

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$8.75-
Bons	$8.00-
Moyens	$7.00-
Ordinaires	$5.50-
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.75-
Bons	$8.00-
Moyens	$7.00-
Ordinaires	$5.50-
Génisses—	
De choix	$8.00-
Bonnes	$7.00-
Moyennes	$6.00-
Ordinaires	$5.00-
Veaux engraissés—	
De choix	$8.75-
Bons	$8.00-
Moyens	$6.50-
Vaches—	
Bonnes	$5.25-
Moyennes	$4.00-
Ordinaires	$3.00-
Taureaux—	
Bons	$5.00-
Ordinaires	$4.00-
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$6.00-
Moyens	$5.25-
Ordinaires	$4.50-
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.50-
Moyennes	$3.75-
Ordinaires	$3.00-
Vaches laitières	$40.00-
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$10.00-
Ordinaires et moyens	$5.00-
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$10.25-
B2—Déduction par tête	
B3—Déduction par tête	
C1—Déduction par tête	
C2—Déduction par tête	
C3—Déduction par tête	
D1—Déduction par tête	
D2—Déduction par tête	
D3—Déduction par tête	
Léger—Déduction par tête	
Pesant—Déd. par 100 lbs.	
Très pésant—Déd. par 100 lb.	
E—Valeur du marché	
Truies No 1— Déd. par 100 lbs	$3.50-
Truies No 2— Déd. par 100 lbs	
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.75-
Ordinaires	$7.00-
Moutons—	
Bons moyens	$3.00-
Bons pesants	$4.00
Ordinaires	$2.00-

**PRODUITS
Du Manitoba**

Beurre de Crèmerie frais	
F.O.B. Winnipeg	
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	
Grade A, moyen, la douz.	
F.O.B. Winnipeg	
Grade C, la douz.	
Farine	
Sac de 98 livres	
Plus 35 sous de taxe par 98	
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	
Alimentation (Prix du char)	
Son. La tonne	
Moulée. La tonne	
Légumes	
Carottes, la livre,	
Pommes de terre, 75 liv.	
Betteraves, la livre	
Choux, la livre,	

Autour de la Ferme

De la conservation du fumier de ferme

Pendant la grande période de stabulation, le troupeau fournit une grande quantité de fumier que le cultivateur doit conserver avec beaucoup de soin. L'engrais de ferme, en effet, constitue le premier et le plus important facteur du maintien de la fertilité des terres.

De tous les engrais, le fumier est sans contredit le plus économique. C'est aussi celui qui perd le plus facilement ses propriétés lorsqu'on néglige de lui donner les soins que requiert sa bonne conservation. Tout cultivateur économe devra donc prendre les moyens nécessaires pour garder au fumier toute sa valeur fertilisante.

● **Sa composition**

On comprend que la composition chimique du fumier n'est pas toujours la même. La proportion de chaque élément (matière organique, azote, potasse, acide phosphorique, etc.) varie avec les espèces animales qui le produisent, leur âge, leur mode d'alimentation, etc. On estime qu'une tonne de fumier comprend en moyenne 10 livres d'azote, 10 livres de potasse et 5 livres d'acide phosphorique. En étudiant le graphique ci-joint, nous nous rendons compte que la plus grande proportion d'azote et de potasse

● **Sa décomposition**

Le fumier est très périssable. Il est difficile à conserver. En dépit des soins que l'on puisse prendre, il perd graduellement de sa valeur. La fermentation qui s'opère lors de sa décomposition modifie les éléments chimiques qu'il renferme. Quelques-uns passent à l'état de gaz et se perdent dans l'atmosphère; d'autres deviennent solubles et se perdent par le lavage des pluies. La décomposition fait perdre au fumier de 20 à 60 pour cent de son poids en quelques mois.

"Les pertes que subit le fumier, dit M. C.-A. Fontaine dans son cours des sols professé à l'Inst. Agr. d'Oka, peuvent varier considérablement suivant les soins que l'on prend pour sa conservation et l'intervalle qui s'écoule entre la mise en tas et l'épandage. Beaucoup de recherches ont été faites à ce sujet. L'une des plus concluantes est celle de la Station expérimentale de l'Ontario. Elle fut conduite de la façon suivante:

"Deux lots de fumier frais de 4 tonnes chacun furent placés, l'un dans une remise couverte et étanche, l'autre dans une boîte exposée à toutes les intempéries des saisons. Le tableau suivant donne les résultats de cette expérience.

Pourcentage des pertes en matière organique et en éléments fertilisants.

I—Fumier protégé	Apres 3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
Matière organique	55%	58%	60%	60%
Azote	17	19	23	23
Phosphore	0	0	0	17
Potasse	0	2	2	2
II—Fumier exposé				
Matière organique	60	65	67	69
Azote	29	30	40	40
Phosphore	3.5	5.2	5.7	7
Potasse	16	21	24	25

se trouve dans la partie liquide, tandis que celle de l'acide phosphorique se rencontre dans la partie solide. On peut conclure de là, que le liquide du fumier, le purin, a au moins autant de valeur que la partie solide. D'où l'importance de le recueillir en entier et d'empêcher le lavage par les pluies.

Valeur.— Comparé aux engrais chimiques, le fumier de ferme est un engrais peu concentré, c'est-à-dire que sous un gros volume, il renferme peu d'éléments fertilisants. Cependant, aux doses massives auxquelles on l'applique, (10 à 20 tonnes à l'arpent) il apporte au sol des quantités considérables d'éléments nutritifs. Il est une source importante de matière organique; c'est là un gros avantage sur les engrais chimiques.

Le fumier allégit les terres lourdes et donne de la consistance aux terres légères. Son action est lente dans le sol mais elle se fait sentir longtemps. Moins de la moitié des éléments fertilisants qu'il contient sont utilisables par la plante la première année de son application.

Mais le fumier de ferme est un engrais incomplet ou mal balancé. Il est pauvre en acide phosphorique, cet élément est très lentement assimilable. On dit qu'une tonne de fumier ne donne à la récolte qui suit son application qu'une livre d'acide phosphorique. On corrige ce manque d'équilibre par l'emploi de phosphates minéraux.

"Même sous abri étanche, conclut M. Fontaine, le fumier se consume rapidement et perd une portion considérable de son azote. Par contre, dans les mêmes conditions, les pertes en potasse et en acide phosphorique sont insignifiantes".

"Il n'en est pas de même lorsque le fumier pourrit en tas exposé sur un plancher non étanche. Alors les pertes d'éléments fertilisants peuvent être beaucoup plus considérables que celles qui sont indiquées dans le tableau précédent".

● **Sa conservation**

En principe, pour utiliser au maximum tous les principes fertilisants du fumier, il faudrait l'incorporer au sol immédiatement après sa production. Mais l'épandage de l'engrais chaque jour, recommandable en certains cas, n'est pas toujours possible au cours de nos hivers rigoureux, ou encore sur les terrains exposés aux inondations. De plus, les cultivateurs n'ont pas toujours le temps de faire cet épandage quotidien. Force leur est donc de prendre les précautions nécessaires pour assurer la bonne conservation du purin et du fumier solide.

On préviendra la perte de l'urine en ayant dans l'étable un plancher imperméable, en beton. En second lieu, on utilise une litière abondante pour absorber le purin. Puis, en dehors de l'étable, on déposera le fumier sur un fond étanche entouré d'un mur et muni d'une citerne, où on pourra recueillir le jus. Il est inutile d'apporter tant de soins à conserver le purin à l'étable s'il faut le laisser perdre dans les fossés qui avoisinent les bâtiments.

● **Remise à fumier**

Un mode de conservation du fumier usité sur beaucoup trop de fermes consiste à l'empiler, soit à l'arrière de la grange, soit dans les champs, sans apporter aucune attention aux urines et sans protéger la partie solide contre la pluie et le soleil. Cette pratique est condamnable. Elle fait perdre au fumier à peu près la moitié de sa valeur comme engrais.

Aussi, beaucoup de fermes sauraient tirer avantage d'une remise construite d'après un plan pratique où tous les engrais, solides et liquides, pourraient être conservés sous abri. Le porche, comme on dit, protège le fumier contre l'action néfaste du vent, du soleil et de la pluie. Il favorise la propreté des alentours de l'étable et donne une belle apparence aux bâtisses. A la rigueur, une simple plate-forme en beton, coiffée d'un toit, suffit. Les frais encourrus seront vite remboursés. Avant de dépenser de fortes sommes pour l'achat d'engrais chimiques, il est plus logique d'assurer d'abord la bonne conservation des éléments de fertilité qui se perdent sur la ferme.

● **Comment le bien conserver?**

Le fumier se conserve bien s'il ne chauffe pas. Pour cela, il faut le tenir humide. On y réussit en le tassant fortement et en mélangeant bien le fumier de vache avec le fumier de cheval (fumier chaud et fumier froid).

A défaut de remise, on conserve le fumier en tas. On choisit un terrain plat, ou ce qui est mieux, légèrement déprimé, en forme de cuvette. Le tas doit avoir le moins de surface possible, et les rebords escarpés. Ces précautions réduisent au minimum la perte d'éléments fertilisants par lavage et fermentation.

Ventes de machines de ferme

Il s'est vendu au Canada en 1940 20,968 tracteurs agricoles, soit 56 pour cent de plus qu'en 1939. Sur ce total, 13,181 ont été vendus dans les 5 provinces de l'Ouest; 2,385 au Manitoba; 6,150 en Saskatchewan; 4,247 en Alberta et 399 en Colombie-Britannique. Soixante dix-sept pour cent des tracteurs vendus l'année dernière étaient pourvus de pneus de caoutchouc. Les 7,787 tracteurs restants ont été vendus dans les provinces de l'Est, comme suit: Ontario, 5,760; Québec, 1,485; les trois provinces maritimes, 548.

En 1940, les ventes de batteuses formaient un total de 833 dont 498 ont été achetées dans l'Ouest du Canada et 335 dans l'Est.

Le nombre de moissonneuses-batteuses ou combines vendues en 1940 était de 5,110, dont 4,775 dans l'Ouest du Canada et 335 dans l'Est. Il s'est vendu également 624 andaineuses et 1,573 ramasseuses dans les provinces de l'Ouest et une et 128 respectivement dans l'Est du Canada.

Le tabac canadien

Le tabac canadien, qui trouvait un débouché au Royaume-Uni avant la déclaration de guerre en septembre 1939, n'y est que peu demandé aujourd'hui. En conséquence, l'étendue des plantations de tabac a été réduite de 25 pour cent en 1940. Au début de septembre 1940, la gelée a grandement endommagé la récolte, spécialement dans la région du sud-ouest de l'Ontario et la récolte canadienne totale de 1940 se chiffrait par moins de 50,000,000 de livres, soit près de 58,000,000 de livres de moins que celle de 1939.



Les fumiers et les urines de cheval et de vache constituent la plus grande partie des engrais utilisés par nos cultivateurs. Le tableau ci-dessus indique clairement la valeur fertilisatrice de ces engrais, leur richesse en potasse, en azote et en acides phosphatés.

L'élevage des poussins jusqu'à la ponte

Par le R. F. M.-Wilfrid, de l'institut agricole d'Oka

● **Il y a 35 ans**

De l'alimentation des animaux de la ferme depuis 35 ans, je crois que c'est celle du poussin qui a le plus évolué. Nous allons jeter un rapide coup d'oeil en arrière, et voir comment le poussin était alimenté il y a 35 ans.

Du pain trempé dans de l'eau et quelquefois on se risquait de le mettre dans le lait. On alternait cette nourriture avec des grains de blé. A 3 semaines, le pain était retranché; on ne leur donnait alors que du blé et du sarrasin, et plus tard de l'avoine.

Quant aux spécialistes, rares en ce temps-là, ils alimentaient leurs poussins avec de la farine d'avoine, du petit grain, en les alternant l'un et l'autre. On les nourrissait 5 à 6 fois par jour. Quelques-uns leur donnaient en plus de ces repas (gruau et grain) un ou deux repas de pâtée humide, composée de son, de gru et de maïs. Comme cette manière de soigner demandait beaucoup de travail, on a imaginé de les soigner à la trémie; on a aussi amélioré leur alimentation en tenant continuellement devant eux du gruau, de la farine de viande et du petit grain. Pour ceux qui faisaient un petit élevage, ils obtenaient avec ce mode d'alimentation un assez bon succès, car l'élevage se faisait tard en mai et juin. Les petits avaient la liberté de courir dehors tout jeunes et de picoler une partie de leur meilleure nourriture. Quant aux éleveurs qui tenaient de faire l'élevage en grand et de bonne heure au printemps avec une telle alimentation, imaginez-vous quel était le nombre des morts.

● **Un véritable régime hitlérien**

Mais les aviculteurs sont tenaces; ils ont persévéré quand même. Les expériences de la basse-cour d'une part, et les recherches scientifiques d'autre part ont favorisé l'essai de rations plus ou moins balancées Tous les ans ces rations se sont améliorées grâce à la collaboration des universités, des collèges d'agriculture, des fermes expérimentales et des fabricants de rations balancées. Ces derniers se multiplient continuellement et c'est à qui produirait la meilleure ration. C'est avec plaisir que je saisis l'occasion de remercier les représentants de ces maisons de commerce qui sont venus prendre part à cette journée avicole.

La plus grande amélioration de nos pâtées est due à la découverte et à l'utilisation des vitamines. Mon intention n'est pas de parler de ces dernières en détail. Je me contenterai de nommer les deux plus importantes, celles qui ont rendu le plus grand service dans l'élevage des poulets: ce sont les vitamines A et D qui se trouvent surtout dans les huiles de poisson. Nous avons aujourd'hui, grâce à la connaissance des vitamines et des minéraux, des rations complètes.

Ces dernières années, nous ont encore apporté quelque chose de mieux dans la préparation de ces rations sous forme de granules, communément appelées "checkers". Ce genre de nourriture satisfait les instincts granivores du poulet, compose une ration idéale de croissance, évite le gaspillage, accélère l'engraissement des cochets, c'est plus propre, c'est parfait. Les granules se conservent mieux, par ailleurs.

La poule par nature est granivore, insectivore; elle n'est pas pâtévore. Comme ce n'est pas toujours prudent d'avancer une théorie sans l'avoir d'abord mise en pratique, je ne vous en dirai pas plus long sur les granules, car mes expériences à ce sujet sont basées seulement sur l'alimentation des faisans et l'engraissement des cochets. Cependant j'ai confiance aux granules et je vais continuer mes expériences cet hiver avec les pondeuses et au printemps avec les poulets.

Il est incontestable que les rations balancées ont rendu aux aviculteurs un service immense; mais elles nous ont conduit à une exagération: celle de forcer les poulettes à pondre trop jeunes et trop abondamment au début. Résultat: affaiblissement des sujets, plus de maladies, dégénérescence du troupeau et un plus grand pourcentage de mortalité dans la première année de ponte. Pour obvier à cette grave erreur, j'ai changé complètement, cet année, la manière de soigner mes poussins et poulettes. J'ai été inspiré par deux éleveurs: le premier est Tom Barron, le meilleur éleveur de Leghorns d'Angleterre —tout le monde connait sa lignée de grosses Leghorns —; le deuxième est M. N. Lutfy, de Shawbridge, lequel achète 10,000 poulettes d'un jour à chaque printemps et hiverne autour de 7,500 pondeuses.

Voici comment j'ai alimenté et élevé mes poussins et poulettes cette année. Pendant les quatre premiers jours, ils ont eu comme nourriture du petit grain à poussin servi en trémies, saupoudré de charbon de bois et de gravier. Comme breuvage, de l'eau, de l'eau froide. Après 4 jours, le grain a été remplacé par de la pâtée, avec comme auparavant du charbon de bois, gravier, etc.

A 3 semaines, soir et matin, je répands dans les trémies, sur la pâtée, une petite quantité de grain à poulets, environ de 2 à 4 onces par 100 poulets. Ceci est répété une semaine durant.

D'un à deux mois, je répands, soir et matin, sur la pâtée, du grain, en quantité telle qu'ils peuvent en avoir pendant une heure environ; ou bien la pâtée est mélangée au grain dans les proportions suivantes: une partie de pâtée pour deux parties de grain.

De deux à six mois, le grain est mélangé à la pâtée à croissance comme suit: une partie de pâtée pour trois parties de grain.

A 6 mois, c'est l'âge convenable pour la poulette de commencer à pondre.

● **Un mot sur la température**

La bonne température est aussi importante que la bonne alimentation. Le thermomètre doit indiquer 90° F. près du rebord du capuchon pendant la première semaine, et on diminue graduellement. Il ne faut pas se presser pour enlever la fournaise.

Comme litière, je crois que c'est la ripe de bois qui est la plus avantageuse. Il est recommandable pour les premiers jours, de recouvrir la litière, soit de toile de poche ou de papier. Il vaut mieux mettre une bonne épaisseur de ces ripes et de ne les enlever seulement qu'au bout de 4 à 5 semaines, sauf le cas de maladie. Ventilez bien et laissez sortir les poulets aussitôt que possible.

Dans une colonie de 12x12, il y aura moins de mortalité si vous ne dépassez pas le nombre de 300 poulets.

Marché aux oeufs à Winnipeg encore quelque peu déprimé

WINNIPEG — Bien que la tendance soit toujours de nature à déprimer ce marché aux oeufs, les stocks de surplus chez les distributeurs locaux ont été grandement réduits par suite de l'activité du mouvement par wagons vers les points maritimes de l'Est. Toutefois, ce mouvement est maintenant terminé, et comme la production est toujours très abondante pour cette époque de l'année, les approvisionnements dépassent encore de beaucoup les besoins immédiats.

Le commerce mi-gros entre commerçants locaux a été très peu actif, car tous avaient suffisamment de stocks pour remplir les commandes du détail. Plusieurs blocs d'oeufs des catégories B et C, expédiés à un établissement local de décoquillage, ont soulagé la situation ici en ce qui concerne les oeufs des catégories inférieures dont la vente avait été très languissante précédemment. Cependant, ces achats d'oeufs pour fins de décoquillage ne sont qu'une mesure temporaire et il est peu probable qu'un commerce de ce genre ne se continue avant la reprise habituelle des travaux de décoquillage.

Les expéditions dans le nord de l'Ontario sont excessivement faibles, parce que le plus gros du commerce se fait avec les commerçants de l'Est. La campagne locale inaugurée au moyen de ventes spéciales en vue de stimuler la demande de la part des consommateurs a obtenu de bons résultats, les prix sont bas et les consommateurs réagissent bien.

Les expéditions de volailles habillées ont été plus actives cette semaine. C'est ainsi qu'il s'est expédié environ cinq wagons dans l'Est et un wagon a été inspecté pour le transfer local.

Encouragez nos annonceurs

Le soin de la jument poulinière en hiver

La valeur des chevaux de travail ira en augmentant pendant la guerre, et l'on devrait par conséquent faire tout le nécessaire pour que la jument poulinière ait l'occasion d'élever un poulain qui puisse faire un bon cheval de travail, dit Géo W. Muir de la Division de zootechnie, du Service des fermes expérimentales fédérales. La jument devrait recevoir une ration bien équilibrée de bon foin mixte, propre, et d'avoine concassée avec un barbotage (pâtée) de son, tous les samedis soirs. Cette ration devrait être en quantité suffisante pour la tenir en état sain et vigoureux, avec une tendance à augmenter de poids plutôt qu'à maigrir. Avec de la pâtée de son, on devrait donner toutes les semaines une dose d'une demi-cuillerée à thé d'iodure de potassium afin de suppléer à tout manque d'iode dans la glande thyroïde, et pour aider à développer la résistance aux maladies. On devrait également, en tous temps, tenir devant la jument un bloc de sel gemme ou de sel iodé. Les racines, si on peut se les procurer, sont très utiles, particulièrement les carottes jaunes, données vers la fin de la période de gestation, car elles tendent à fournir de la vitamine A et développent ainsi la résistance à la maladie, chez la jument et le poulain. Enfin, on aura soin de tenir les intestins en bon état de fonctionnement par l'emploi de son et de tourteau de lin.

● **Nécessité de l'exercice modéré**

L'exercice est important, mais il ne faut pas d'excès; on pourra occuper la jument à des travaux de ferme légers, mais il faut se garder de lui faire faire de gros charrois ou de la faire reculer dans la neige épaisse, par exemple. S'il n'y a pas de travail à faire faire, on devrait la laisser sortir tous les jours pour prendre ses ébats dans un enclos ou un champ, de préférence à midi quand le soleil est à son plus fort. Si l'on a besoin de ses services, on pourra faire travailler la jument pendant la période des semailles jusqu'à l'époque de la mise-bas, à condition que le conducteur prenne tous les soins nécessaires. Les juments pleines sont parfois irritables et difficiles à manier; elles se querellent avec les autres chevaux, mais il faut cependant les traiter avec douceur pour les préparer au poulinement.

Le maintien des approvisionnements de semences

Les approvisionnements de semences de certaines racines et de certaines récoltes de légumineuses qui, en temps normal, viennent des pays aujourd'hui occupés par l'ennemi, ne se trouvent plus dans le commerce actuellement. Le Comité d'approvisionnements de semences, qui est un sous-comité de l'Office du ravitaillement en produits agricoles, a pris les mesures nécessaires, de concert avec les provinces, pour encourager la production de ces semences au pays. Ces mesures ont porté leur fruit et l'on n'entretient plus actuellement de craintes sérieuses au sujet de la pénurie des approvisionnements essentiels. Les Fermes expérimentales fédérales ont fourni également une aide pratique pour le développement de la production des semences au Canada. Un comité spécial s'est occupé des approvisionnements d'engrais chimiques, d'insecticides, de fongicides, dont quelques-uns étaient autrefois importés d'Europe. Il est possible qu'il soit nécessaire de remplacer certaines substances par d'autres, mais on aura toujours les approvisionnements essentiels, au Canada aussi bien qu'aux Etats-Unis.

Donnons-nous la main!

Oui, chers cultivateurs, donnons-nous la main... "En avant, marchons, cultivateurs vers une union plus pratique, mieux parachevée, de tous nos intérêts professionnels et sociaux. Oui, donnons-nous la main, et organisons dans toutes nos paroisses des groupements propres à notre métier ou profession d'habitant, et marchons vers le succès.

"Non, non, disent les uns, nous avons vécu jusqu'ici à la campagne, sans union, sans organisation agricole, sans groupement professionnel... et nous ne sommes pas encore morts.... Laissons le soin de nous protéger, de veiller sur nos besoins et nos intérêts, de nous trouver de nouveaux marchés pour nos produits, laissons ce devoir-là à nos conseillers de municipalité, à nos représentants provinciaux et à nos députés fédéraux. Contentons-nous d'applaudir nos fonctionnaires civils... lorsque les affaires marchent bien... mais critiquons, même avec des anathèmes plein la bouche, les mêmes fonctionnaires quand ça va mal!..." Il y a là un manque de logique. Parler ainsi n'est pas émettre une opinion ou faire une objection sérieuse; c'est faire une grave erreur.

Est-ce que les cultivateurs à la campagne se comptent, comme les seuls êtres de la création, à ne pas avoir le droit de "se mêler de leurs affaires", de s'organiser pour revendiquer leurs droits et travailler à leurs intérêts? Allons donc, comme le disait, un jour, à des congressistes agricoles, réunis à Rimouski, P.Q., le Révérendissime Evêque de cette ville, Mgr Courchesne: "Chers cultivateurs, mêlez-vous de vos affaires, mais mêlez-vous en".

Prenons, chers compatriotes, comme devise de notre vie professionnelle, cette parole de Mgr l'Évêque de Rimouski. Oui, mêlons-nous de nous affaires professionnelles et mêlons-nous en, privément et publiquement.

Sans doute, par son métier, le cultivateur est seul et maître "chez lui"; seul à organiser son travail, seul à cultiver son lopin de terre, seul à récolter, seul à vendre ses produits dont il ne fixe cependant pas le prix, seul à calculer ses gains et ses pertes... Or, cet isolement du cultivateur, en son travail, en sa profession, en sa défense, le conduit à l'individualisme indifférent, sinon méfiant...

De fait, le fermier individualiste se laisse lui-même seul à chercher des solutions à tous les problèmes qui se rencontrent dans l'exercice de sa belle profession. Et alors, les plus belles théories ne changeront pas sa façon de penser, d'agir... il gardera la même "routine" de "Poupa"... Le fermier individualiste se rendra bien à une assemblée, écoutera avec attention et même avec un certain plaisir, un discours ou conférence, il en approuvera même les idées, mais le jour où on lui demandera de donner son adhésion à un groupement agricole, en vue du bien commun, du bien-être spécial à la gent agricole, il se dérobera par peur de dévoiler ses affaires, il préférera pratiquer la politique de compromission, c'est-à-dire politique de faiblesse... la pratique du "laisser-faire-les-autres"... et on l'entendra dire: "Si un tel se décide, je me déciderai"...

"Oui, oui, disent les autres, donnons-nous la main, car, nous pouvons arriver, nous aussi, à la campagne, à l'organisation agricole et au groupement professionnel! En effet, pourquoi pas? Instruits comme nous le sommes de nos jours par l'exemple des villes, nous commençons à sentir la nécessité de l'union; nous savons que dans les villes, les ouvriers forment des cercles et des syndicats et l'on nous dit que ces sociétés ouvrières produisent des biens incalculables pour les membres de la classe ouvrière. Alors, pour le bien de la classe agricole, pourquoi ne pas prendre le même moyen pour arriver de même à de très beaux résultats, qui nous procureront, sinon la fortune d'Henri Ford, du moins une certaine aisance et un bonheur relatif pour nous, nos familles et nos paroisses."

Rendons-nous bien compte que "l'union fait la force", chez les cultivateurs comme chez les ouvriers et les professionnels, et les soldats en face de l'ennemi, et que cette "union agricole" en dehors de tout clan politique, est profitable en même temps à leurs intérêts moraux et à leurs intérêts pécuniaires.

De là vient cette floraison d'oeuvres agricoles: syndicats, cercles de jeunes fermiers et de jeunes fermières, clubs de grains de semence, sociétés d'agriculture, cours d'enseignement ménager, caisses populaires, assurance mutuelle, coopératives d'achat ou de vente! Toutes ces oeuvres se créent, chaque jour, dans nos paroisses et toutes réussissent parce que toutes sont fondées par des catholiques, secondés par le clergé, qui bénit et marque toutes ces oeuvres agricoles du plus beau zèle et du meilleur dévouement. Donc, nous, cultivateurs, donnons-nous la main et en nous mêlant bien de nos affaires nous marcherons, la main dans la main, vers le succès. Les résultats sont là pour le prouver, et le champ à cultiver est vaste, largement ouvert à tous les cultivateurs qui veulent répandre la bonne semence sociale, approuvée par la hiérarchie catholique, dont eux-mêmes ou leurs enfants récolteront un jour les fruits les plus succulents de la véritable union et d'une très belle prospérité nationale.

J.-S. CARON, curé.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Février	17	18	19	20	21	22
BLE						
Nord No 1	74⅞	75⅛	75⅝	75⅝	75⅝	75⅛
Nord No 2	72⅛	72⅝	73	73⅛	73	72⅝
Nord No 3	69⅛	69⅝	70	70⅛	70	69⅝
No 4	67	67¼	67½	67⅛	67⅜	67⅛
No 5	65	65⅜	66	66	65⅞	65⅝
No 6	64	64¼	64½	64½	64⅜	64⅛
Fourrage	62	62¼	62½	62½	62⅜	62⅛
Sur voie net	74¼	74½	74⅜	74⅜	74⅜	74⅛
No 1 Durum	66⅛	66⅝	67	67⅛	67⅜	67⅛
No 2 Durum	66	66¼	66½	67	66⅞	66⅝
No 3 Durum	65	65¼	65½	66	65⅞	65⅝
Inf. Nord 1	72⅞	73⅛	73⅝	73⅝	73⅝	73⅛
Inf. Nord 2	69½	69⅝	70	70⅛	70	69⅝
Inf. Nord 3	66½	66⅝	67	67⅛	67	66⅝
Charbonneux 1	70⅝	70⅞	71⅛	71⅛	71⅛	70⅞
Charbonneux 2	68¼	68½	68⅝	68⅞	68⅝	68½
Charbonneux 3	65¼	65½	65⅝	65⅞	65⅞	65½
Rej. Nord 1	67⅞	68⅛	68⅝	68⅝	68⅝	68⅛
Rej. Nord 2	66	66¼	66½	66⅝	66½	66¼
Rej. Nord 3	63	63¼	63½	63⅝	63½	63¼
AVOINE						
C.W. No 2	33¼	33¼	33⅜	33⅛	33⅜	33⅞
C.W. No 3	31⅝	31⅝	32⅜	32⅝	32⅝	33
Fourrage No 1	31½	31½	32⅛	32⅜	32⅜	32⅝
Fourrage No 2	30⅝	30⅝	31⅛	31⅛	31⅛	31⅝
Fourrage No 3	29	29	29⅜	29⅝	29⅝	29⅝
Sur voie net	32⅞	32⅞	33¼	33¼	33¼	33¼
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	45	45⅛	45⅝	45⅞	46⅝	46⅝
C.W., 3, 6 rangs	44¼	44⅝	44⅜	45½	46⅛	46⅝
Fourrage No 1	44¼	44⅝	44⅝	45⅝	46⅛	46½
Fourrage No 2	43¼	43⅝	43⅜	44⅝	44⅝	45⅛
Fourrage No 3	42⅜	42⅞	43⅛	43⅝	43⅞	44⅝
Sur voie net	43½	43⅝	43⅞	44⅝	45⅛	45⅝
LIN						
C.W. No 1	149¾	151⅛	152⅝	154¼	157⅝	157⅛
C.W. No 2	146⅝	148½	149⅝	151⅛	154⅝	154¼
C.W. No 3	137	138⅝	139⅞	141½	145	144½
C.W. No 4	132	133¾	134⅞	136½	140	139½
Sur voie net	148¾	150⅛	151⅝	153¼	156⅝	156⅝
SEIGLE						
C.W. No 2	46⅝	47	47¼	47⅝	47⅝	47⅝
C.W. No 3	41⅝	42	42⅛	42⅜	42½	43⅝
C.W. 2 rej.	40⅝	41	41⅛	41½	41½	42⅝
C.W. No 4	40⅝	41	41⅛	41½	41½	42⅝
Ergot	37⅝	38	38⅛	38½	38½	39⅝
Sur voie net	46⅛	46⅝	46⅝	47	47	47

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Mai	77	77¼	77⅛	77½	77⅜	77⅛
Juillet	78⅝	78⅞	79¼	79⅛	79	78⅞
Octobre	....	....	....	....	....	....
AVOINE						
Mai	34⅜	34⅝	35⅛	35⅛	34⅞	34⅛
Juillet	33	33⅜	33¼	33½	33¼	33¼
Octobre	31¼	31¼	31⅛	31⅝	31½	31½
ORGE						
Mai	46	46⅛	46⅝	46⅞	47⅛	47⅝
Juillet	43¼	43⅝	43⅝	44⅛	44⅛	44⅝
Octobre	....	....	....	....	....	....
LIN						
Mai	152	153⅝	154⅞	156½	160	159½
Juillet	150	151⅝	152⅞	153⅞	157⅝	156¼
Octobre	144⅝	144⅝	145	149⅛	153	153
SEIGLE						
Mai	48⅝	49	49⅛	49½	49⅛	49⅝
Juillet	48⅞	49	49⅛	49⅝	49½	49⅝
Octobre	———	———	———	———	———	———

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

TON IDEAL . . .

Ne sois pas seulement un homme dans la vie,
Un passant qui s'en va, qui souffre, qui gémit,
Qui, sans force et sans foi, ne connait que l'envie
Et dont le coeur s'éteint comme un jour qui finit.

Ne sois pas seulement une pâle copie
Du visage divin que ton front réfléchit,
Ne sois pas l'être vain que le sépulcre épie,
Ne sois pas l'esprit terne où nulle aube ne luit.

Ne te contente pas d'être grand sur la terre
Que ton but soit plus haut, ton rêve plus austère;
Rien n'est digne de toi sous le firmament bleu.

Sois un saint, chaque jour fais ton âme plus belle,
Plus sereine, plus haute et reproduis en elle
Les vertus, les grandeurs et l'amour de ton Dieu.

Toujours ailleurs

Remi Pinguet, vieux cultivateur de Saint-Carré, le bon sens fait homme, profite d'une excursion pour venir voir ses enfants, plus ou moins chômeurs en ville. En deux jours il a fait du tramway plus que depuis sa naissance, et ce qui l'a surtout frappé, ç'a été de voir tant de monde sur les trottoirs, "dans les chemins". Ça va, ça vient, pourquoi?

"Est-il possible que toutes ces femmes-là aient affaire chez les autres en même temps?

—Elles n'ont pas d'affaires. Elles marchent pour marcher; elles sortent prendre l'air, regarder les étalages, magasiner.

—Magasiner, magasiner, ce n'est pas une occupation. J'appellerais ça plutôt une tentation. Comment voulez-vous mettre un peu d'argent de côté si les sacoches l'emportent et le jettent à mesure? Ta mère allait aux magasins quatre ou cinq fois par années, pas plus: cela nous a permis de vous mettre aux écoles, d'acheter du bien et de ramasser un peu pour nos vieux jours.

—Les femmes de ville s'ennuient à la maison; elles aiment à voir dehors et à se montrer.

—Se montrer à qui? Voir quoi? Quand on a arpenté la rue pendant une couple d'heures, on a tout vu: magasins, petits chars, autos, camions, joli monde ou pas joli. Le chez-nous et les petits enfants sont plus beaux que tout ça. Et puis, la besogne: on a toujours de quoi faire.

—Eh non! C'est là le bobo. On achète tout tout fait; pas de tricotages, ni de reprisages, rien que du placotage! On tue le temps, ce qui est un premier gaspillage, ou bien l'on cherche du travail au dehors. Il faut toujours être ailleurs, comme en fuite.

—Toi aussi, tu vois le mal?

—Bien sûr, père. Mais il ne faut pas trop gémir, vous comprenez. J'aimerais bien économiser, moi aussi. J'ai un petit dépôt à la Caisse populaire, mais il prend du temps à avoir de la barbe; il est bien fluet.

—Avec tout ça, on entend le moulin qui marche, on ne voit jamais la farine. Pourquoi pas utiliser la journée à la maison, plutôt que de la gâter dans le chemin? Vous n'avez pas de jardins, tant pis. Quantité de choses peuvent se faire par une femme ou une fille qui est habile de ses doigts: les petits métiers redeviennent à la mode. Tant mieux! Quand même cela ne paierait pas, pourvu que ça empêche de gaspiller, de gaspiller le temps, de se gaspiller soi-même dans l'ennui et les imaginations. Les maladies imaginaires, ce qu'on appelle neurasthénie, passent tout droit chez les gens occupés; elles mordent sur les fainéants.

—C'est comme si l'on avait peur de vivre seul; il faut de la compagnie, des étrangers. Anciennement, les femmes apportaient leur tricotage; maintenant elles traînent un jeu de cartes, ou un paquet de cigarettes.

—Parlons d'autre chose, j'enrage! Il faut que je vous aime bien pour venir ici. J'ai hâte d'être rendu chez nous, bien tranquille..."

Bon sens qui parle . . .

Un malin a souligné comme un triste symbole le fait que le premier vestige humain découvert par Robinson dans son île était un pied! Les pieds sont partout; la tête ailleurs.

Voilà quelques années, un chômeur voulait ramener sa famille sur une petite ferme qu'il avait fait le crime d'abandonner, quelque part en Gaspésie. Impossible: la femme refusa net. Pourquoi? Lisez bien, c'est authentique: "Retourner sur notre terre! Jamais de la vie! Je vois passer plus de monde rue Mont-Royal en dix minutes que j'en verrais là-bas dans toute ma vie!"

C'est le triomphe des pieds, du trottoir: mourons de faim, gâtons les enfants, perdons-nous de toutes les façons, mais regardons passer la cohue des agités, et faisons pareil.

Leur beauté ne compte guère . .

A la question: "Quelles sont les 12 qualités du mari idéal?" 100,000 jeunes filles américaines ont répondu.

D'abord, elles ont choisi la loyauté, puis l'amour du foyer, une bonne santé, un caractère conciliant, l'amour des enfants, le sens de l'humour, l'esprit chevaleresque, la tempérance, la sociabilité, le succès dans la carrière, la nécessité de ne pas être difficile en ce qui concerne la nourriture, et seulement à la fin: l'attrait physique du jeune homme.



La Basilique de Notre-Dame de Montréal

La future aux jeunes gens

Je quittais le tramway, quand je me trouvai face à face avec Edmond. D'abord je ne le reconnus pas: je ne l'avais pas vu depuis quinze ans.

—Comment, s'écria-t-il, c'est toi?

—Comment, dis-je à mon tour, c'est Edmond? C'était lui.

—Toujours garçon? que je fis, pour dire quelque chose.

—Pardon! c'est tout le contraire. Cinq déjà!

—Sapristi! Et les affaires?

—Ça marche. Je fais dans le cuir, tu te rappelles.

—Et tu t'enrichis?

—Pas si vite! Vois-tu, dit-il en baissant la voix, c'est Louisette que j'ai...

—Oui-dà!

—Elle est restée fière ... et ça coûte de l'argent.

—J'imagine.

—Elle a toujours la tête pleine de projets. Après le piano, c'est une toilette, puis des fauteuils, puis ..., mais toi?

—Moi? Dame! Ça va ...

—Et je lui tendis ma carte comme il saisissait le tramway à son tour.

Brave Edmond! me disais-je en le voyant disparaître, comme il est changé!... Ainsi donc, sa Louisette, épouse et mère de famille, est restée ce qu'elle était: jolie, sans doute, mais prodigue. Les belles robes et ses dentelles, c'est Edmond qui les paie, aujourd'hui, et il les paiera longtemps... Pourquoi diantre a-t-il pris cette poupée! Il y avait tant d'honnêtes jeunes filles au village de Saint-Christophe... Il a toujours eu le culte des beaux visages et des toilettes, eh bien! tant pis pour lui!... S'il n'épargne rien quand ses enfants sont petits, que fera-t-il quand il faudra habiller des grandes filles et faire instruire des garçons?

✦ ✦ ✦

Voilà bien nos jeunes gens! Ils cherchent une épouse et ils ne regardent que les figures. Comme l'homme qui chercherait un logement et n'examinerait que les perrons!

Ils veulent des femmes dévouées, sages, aimantes, ne vivant que pour eux, et ils courtisent des jeunes filles légères, égoïstes, qui ne rêvent que la dépense, le plaisir et la vanité.

Ce qu'un jeune homme devrait exiger d'abord de son épouse, c'est la piété. Elle en aura besoin pour elle-même et pour lui, pour sanctifier son époux. Quand viennent les épreuves, ce n'est ni le théâtre, ni le piano, ni le fard, ni les frisettes qui apportent la résignation, c'est la piété.

Ensuite, il faut l'esprit d'ordre et d'économie, surtout de dévouement et... d'humilité. Car après le mariage il faut perdre le goût de se montrer et d'attirer des regards.

Qu'on ne dédaigne pas les qualités de l'esprit, l'instruction, le savoir-faire et la santé.

La dot peut être utile, elle n'est pas nécessaire.

Et la beauté? Je vous conseille de ne pas épouser une beauté, disait un vieux prêtre, et il avait raison. Une beauté s'épargne toujours un peu, coûte souvent cher, aime à se montrer et se recherche elle-même bien plus que la satisfaction du mari qui paie ses beaux chapeaux.

Les femmes prouvent leur génie inventif

Quelques inventions dues au génie des femmes sont mises en lumière:

Mme Mary Brousseau, de Windsor, Ontario, a fait breveter un appareil rotatif pour pelotonner de la laine. Elle enseignait, dit-on, le tricot dans les écoles officielles et son invention est le résultat d'un manque d'entr'aide entre les élèves. Son premier modèle fut fabriqué au moyen d'un cadre d'antenne de TSF hors d'usage.

Miss Grace Powell, qui habite San Francisco, inventa un appareil pour cuire les asperges, le bout dans un récipient en fil de fer à claire-voie, accroché dans une casserole. Ceci met fin à toute perte de temps pour l'égouttage et à la difficulté de ne pas casser ce légume fragile pendant et après la cuisson.

Mlle Rose Le Fohn, qui est docteur en médecine, conçut une bouteille à eau chaude pour vaporiser la vapeur sur le visage, pendant le traitement des soins de beauté. Cette invention était le résultat d'une brûlure qu'elle reçut elle-même.

Miss Sarah Lifton, de New-York, a inventé un support-chaussette ne glissant pas... pour les hommes ayant les jambes trop droites.

Miss Alice A. Churchill est la première femme ingénieur-électricien à gagner récemment un prix pour la rapidité dans les travaux de calcul. Son intérêt pour le monde des volts, des watts et des ohms remonte à l'époque où, tout enfant, elle pénétra dans la centrale d'éclairage.



Mlle Frances James, soprano, que l'on entend le dimanche dans le programme "Heritage of Song".

Méditation d'hôpital

Bénie soit la bonne souffrance qui expie, épure et grandit.

Béni soit le sommeil anesthésique: mon pauvre corps, chose inerte, livré à votre grande Toute-Puissance, ô mon Dieu!

J'ai accepté la croix; mon âme résignée attend l'arrêt de votre Volonté.

Bénie soit la main du médecin qui palpe ma souffrance; bénie soit sa volonté tendue.

Bénies soient les douleurs des lendemains d'opération: les hoquets au goût d'éther et la soif... Ah! la soif!

O doux Seigneur du Calvaire, comme j'ai pensé à Vous, en ces moments de soif horrible!

Vous aviez soif sur la Croix... la Croix où vous avaient cloué mes péchés... On vous abreuva de vinaigre!

Et moi, simple créature de vos mains, je reçois un peu d'eau pour apaiser cette fièvre qui dessèche mes lèvres.

Bénie soit cette faiblesse qui me tient au lit de longs jours...; ces fatigues, ces vertiges, toutes ces douleurs... Tant de douleurs!

Et pourtant, comme tout ce blanc autour de moi repose: la grande salle blanche, les lits si blancs.

Blanche la cornette qui se penche vers moi, et sous la cornette, un visage si bon!

Des mains où ne brille aucun anneau mais dont le geste est si maternel quand même.

Bénis soient ces grands dévouements inconnus de la religieuse de nos hôpitaux.

J'ai accepté cette croix, Seigneur! Votre grande miséricorde m'a épargnée. Dans tout mon être endolori un peu de force revient.

Pauvre petite chose faible, malade, et surtout si indigne de vos bienfaits, j'ose encore vous prier, mon Dieu:

"Afin que ma vie ne soit pas inutile, accordez-moi une bonne santé".

Mais j'ai dit: "Que votre Volonté s'accomplisse en tout, Seigneur!"

Bénie soit la bonne souffrance qui expie, épure et grandit!

Marie-Josèphe THERIAULT.

RECETTES

Ragoût de boulettes de porc

Agneau ou veau
Boulettes de porc
Farine grillée
Eau — Pattes de cochon
Oignons — Sel et poivre.

Faites cuire le mélange de viandes avec les oignons et les assaisonnements. Lorsque la cuisson est avancée, ajoutez les boulettes de porc, et la farine grillée délayée avec de l'eau froide.

Pudding aux pommes

3 tasses restes de pain, 8 cuillerées à table beurre, 1 pinte quartiers de pommes, 8 cuillerées à table, sucre, muscade, reste et jus d'un demi-citron.

Faire revenir le pain émietté dans le beurre. Beurrer un plat à pudding, en couvrir le fond avec les miettes de pain passées au beurre, ranger au-dessus la moitié des quartiers de pommes, saupoudrer de sucre, muscade, reste et jus de citron, continuer ainsi jusqu'à ce que le plat soit plein, terminer par une couche de miettes de pain. Cuire à four modéré 40 minutes, couvrir le plat avec un papier graissé, afin d'éviter que le pudding ne jaunisse trop rapidement. Servir avec de la crème douce.

Conseils utiles

Nettoyage des cadres dorés

Enlever soigneusement la poussière avec un linge léger. Tremper une brosse douce dans un mélange fait avec deux ou trois blancs d'oeufs battus et 20 grammes d'eau de Javel. Les frotter légèrement. On peut également se servir d'eau de savon très légère et d'une éponge fine. Agir avec précaution sous peine d'altérer la dorure. Il ne faut jamais toucher aux vieux cadres décorés, cadres de style auxquels il convient de conserver leur cachet d'antiquité.

Nettoyage des bouteilles grasses

Verser dans le récipient de la sciure de bois avec de l'eau chaude et une pincée de lessive. Chauffez un peu la bouteille au bain-marie, de manière que l'eau chaude que vous verserez dedans ne la fasse point casser.

Agitez très fortement et vous rincerez ensuite, toujours à l'eau chaude. Votre bouteille redeviendra claire.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A mes petits amis

Après les réjouissances des jours gras, une longue période de jeûne et de pénitence commence aujourd'hui... — période qui se terminera par la grande solennité de Pâques. Bien souvent le seul mot de carême épouvante les jeunes et même les vieux! car naturellement, la nature a en horreur ce qui parle de sacrifice. Il ne faut pas s'y arrêter, il faut combattre cette répugnance et se dire: "J'ai péché, je dois expier".

Voyons un peu ensemble en quoi pourra consister votre carême, puisque vous n'êtes pas d'âge de jeûner. Vous pourriez vous faire un petit programme qui embrasserait tout ce qui peut jeûner en vous: votre coeur, votre volonté, vos sens, etc. Par exemple: pour le coeur, vous dévouer et rendre service aux personnes qui vous sont le plus antipathiques; pour la volonté: obéir plus promptement, céder aux désirs des autres, et savoir dire NON à ce qui n'est pas permis. Et vos sens? Nombreux sont les mortifications que vous pouvez leur imposer, surtout au sens du goût. Ne pourriez-vous pas vous priver de bonbons, de liqueurs douces, de crème à la glace, que sais-je? Cela ne vous ferait pas mourir, et Dieu en serait si content! Prenez une petite pratique, comme celle d'aller à la messe sur semaine, si vous ne demeurez pas trop loin de l'église.

Quel que soit le genre de sacrifice que vous vous imposiez, faites-le généreusement. Vous arriverez alors à la grande fête de Pâques tout heureux et satisfaits de votre quarantaine. Car la plus grande satisfaction pour un jeune coeur est de pouvoir se dire: "Je me suis dominé, j'ai été maître de mes passions". Puissiez-vous, chaque soir vous rendre ce témoignage, et votre carême de 1941 aura été excellent.

MERE-GRAND.

Correspondants de la semaine

Sainte-Anne-des-Chênes — Bernard Sanche, Céline Gauthier, Simonne Dusablon, Constance Noël, Alma Desrosiers, Françoise Gelley, Evelyne Leclair, Omer Morin, Edouard, André, Gilles et Elauria Champagne, Flore et Edmond Blanchette, Raymonde et Jeannette Désautels, Rhéa et Roger Smith, Laurette et Cécile Tougas, Jacqueline et Cécilia Gosselin, Aurèle de Montigny.

Vous êtes des petits membres actifs enrôlés dans l'Action catholique. Que votre nombre s'accroisse toujours, car, plus que jamais on a besoin de braves petits militants qui se forment pour la lutte de demain. Il nous faut des chrétiens convaincus qui vivent de leur foi. Voilà ce à quoi on vous prépare dans votre paroisse. Profitez-en bien!

Ile-de-Chênes — Léopold Dumaine, Roméo Beauchemin, Marcel, Annette et Simone Lamoureux, Lorraine et Roméo Lacroix, Lucia, Fernande, Noël, Hélène et Marie-Anne Hogue, Simone, Bernard, Noël, Alphonse, Simon, Juliette et Raymond Trudeau.

Je suis contente d'apprendre que les petits garçons aussi bien que les fillettes tricotent des couvre-pieds pour la Croix-Rouge. Que j'aimerais vous voir tous à l'oeuvre, et constater les jolis travaux que vous faites. Félicitations à votre chère institutrice qui a eu cette heureuse initiative, et mes compliments à tous les petits ouvriers qui secondent son zèle.

Kergwenan — (Ecole Pennarun), Paul, Germain et Louis Maguet, Rita, Aurore et Bella Gingras, Velda, Ernest et Lucienne Béasse.

Il me fait plaisir de vous compter parmi mes petits-enfants... Tous sont les bienvenus au "Coin", et je ne désire qu'une chose: vous lire encore très souvent!

Saint-Malo — Alice Maynard.

Il y a longtemps que je n'avais pas eu des nouvelles de votre paroisse. Vous reviendrez m'en donner encore, Alice?

Je regrette l'erreur qui a été faite au sujet des "Fêtes" des élèves de Saint-Malo. Cependant, il m'est impossible de la corriger, sans avoir la liste des enfants de votre école. Voudriez-vous demander à votre maîtresse qu'elle me l'envoie? Je vous en serais reconnaissante.

Concours Provencher

Nous recommandons à tous les élèves des grades 7, 8, 9 et 10, de ne pas oublier le concours de compositions sur "L'OEUVRE DE MGR PROVENCHER". Ces compositions devront nous parvenir dans la semaine du 30 mars au 6 avril, au plus tard.

PRIX

Grades 7 et 8

1er prix	$5.00
2e prix	4.00
3e prix	3.00
4e prix	2.00
5e prix	1.00

Grades 9 et 10

1er prix	$5.00
2e prix	4.00
3e prix	3.00
4e prix	2.00
5e prix	1.00

Adressez votre copie à: CONCOURS PROVENCHER, 597, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Le Comité d'Action catholique des Chevaliers de Colomb.

Mes petits-enfants m'écrivent

Sainte-Agathe, Man., le 5 février 1941.

Bien chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. J'ai huit ans. Je vais à l'école. Je suis dans le grade I. J'aime aussi ma bonne maîtresse. Au mois de septembre mes deux petites soeurs jumelles vont venir à l'école avec moi. Elles s'appellent Colette et Paulette. J'ai bien du plaisir avec elles.

Au revoir.

Votre petite-fille,

Alma FENEZ.

—Ecole Saint-Antoine.

✦ ✦ ✦

Saint-Malo, Man., le 12 février 1941.

J'ai plusieurs fois composé des lettres pour vous, mais chaque fois, j'ai dû me soumettre au choix de ma maîtresse qui jugea celles de mes compagnes meilleures que la mienne. Cette fois j'espère avoir fait assez de progrès, et ma lettre vous arrivera enfin.

Je suis au grade V. J'ai une nouvelle maîtresse et je l'aime beaucoup. Mes petits frères vont au collège, leur maîtresse est Mlle Hélène Saint-Amant.

Ma grande soeur s'est mariée l'automne dernier, ce qui me laisse seule avec maman pour faire l'ouvrage. Nous sommes sept enfants à la maison, et Denis au Collège de Saint-Boniface.

Nous faisons cette semaine une grande neuvaine de toute la paroisse à notre protectrice Notre-Dame de Lourdes pour nous préserver des horreurs de la guerre. N'est-ce pas que c'est triste, cette guerre? Aucun de mes parents n'est parti encore; ils sont ou trop jeunes ou trop vieux.

Depuis quelques temps, je vois que sur votre page, au coin des "Joyeuses fêtes", il y a une erreur. Tous les petits enfants de Saint-Malo sont inscrits comme étant de La Broquerie. Pour moi, j'aime mieux Saint-Malo que La Broquerie... Ma fête est le 20 septembre, et j'aurai 12 ans.

Venez nous voir en passant nous serions si enchantés!

Votre petite-fille du "Coin",

Alice MAYNARD.

✦ ✦ ✦

Ste-Anne-des-Chênes,

Chère Mère-Grand,

C'est avec grand plaisir que je viens m'entretenir avec vous. Je vais vous donner des nouvelles de la classe, surtout de la Croisade, de la chorale et de ma famille.

Je suis dans le grade VI. J'aime bien ma classe et je tâche de m'appliquer et de savoir mes leçons. Nous sommes les assistantes du Club Jovial et nous jouons au ballon.

M. l'abbé Couture est venu faire une réception de Croisés. Dix-neuf ont été reçus; de ce nombre était ma petite soeur Florence. Il ne faut pas que j'oublie la chorale. Je vais le mardi exercer le salut et la messe; j'aime bien cela.

J'espère que votre santé est parfaite. Que Dieu vous garde longtemps parmi nous. L'an passé à la maison sept ont eu la fièvre typhoïde et sont allés à l'hôpital Saint-Roch.

Il faut que je vous dise que j'ai une petite soeur qui a deux mois, ce n'est pas une chose rare chez nous, car c'est la quinzième! Elle s'appelle Céline, comme ma grande soeur défunte, et elle a de beaux yeux bleus. Depuis une semaine elle est malade: à peine pèse-t-elle huit livres. J'aime bien mes petits frères malgré qu'ils sont bien "tanants". Ils aiment tous la musique. Mon petit frère de 4 ans prend une planche comme pour jouer de la musique et frappe son pied pour accorder les chansons.

J'aimerais arriver la première au concours français; je compte sur vos bonnes prières. Mes grandes soeurs sont allées patiner et moi je suis à faire mes devoirs, les petits sont couchés depuis 7 h., alors tout est tranquille.

Je veux aller à la messe à tous les matins pendant le carême pour la guérison de ma tante, Sr Sainte-Eugénie, qui est malade au Sanatorium depuis cinq ans: elle est la soeur de maman.

Alors je termine ma lettre en vous souhaitant une bonne santé, meilleure que la mienne, et en espérant que vous aimerez ma lettre.

D'une élève du couvent,

Elauria CHAMPAGNE.

✦ ✦ ✦

Ste-Anne-des-Chênes, le 12 février 1941.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis très contente de vous écrire pour la première fois, afin de vous donner de mes nouvelles.

Le 31 janvier nous avons eu une belle réception de croisés et de jécistes. Lorsque ce fut terminé nous avons eu le bonheur d'entendre parlé M. l'abbé Couture et Mlle Laporte, de Saint-Boniface. Elle viendra encore nous voir les 21 et 22 février. Après nous avons chanté et joué quelques parties de bingo avec des prix pour les gagnants. Nous avons beaucoup aimé notre après-midi.

Le 9 février eut lieu une soirée d'Association d'Education et nous avons entendu Mlle McCullough nous parler de la France et de son départ précipité non sans mille et une difficultés. M. Camille Fournier nous parla ensuite de l'épargne de guerre. Ensuite il y eût l'orchestre et chants dialogués.

J'aime beaucoup aller à l'école; lorsque vient le temps des récréations nous avons du plaisir à jouer au ballon. Je suis au grade VI et je suis présidente de la Croisade.

En terminant, chère Mère-Grand, je vous dis bonjour.

De votre petite-fille qui vous aime,

Cécile TOUGAS.

✦ ✦ ✦

Ste-Anne-des-Chênes, le 12 février 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je prends le temps de vous écrire. Je suis pensionnaire et j'aime bien cela. Je suis dans le grade V.

Nous sommes six enfants et je suis le bébé. Ma grande soeur est entrée au Noviciat des Soeurs Grises, le 5 février. Elle aussi a été pensionnaire il y a deux ans et c'est peut-être pour cela que le bon Dieu lui a fait connaître sa vocation.

Je reste à la campagne et mon père est fermier, et nous avons une très grosse ferme. Je reste à Saint-Malo. Et si vous venez j'espère que je vous verrai, chère Mère-Grand.

J'ai hâte d'aller chez nous à Pâques. Je vais être avec tous mes parents, non pas ma grand'mère, parce qu'elle est morte il y a 4 ans, mais mon grand-père n'est pas mort. Il a 88 ans, il est le plus vieux de la paroisse de Saint-Malo. Je vais prier beaucoup pour que vous ne soyez pas malade.

De votre fillette affectueuse,

Cécilia GOSSELIN.

✦ ✦ ✦

Ile-de-Chênes, Man., le 12 février 1941.

Chère Mère-Grand,

Quel bonheur pour moi de revenir causer un instant! Mais je le dois ce bonheur à notre dévouée institutrice car c'est notre devoir assigné pour ce soir.

A l'école tout va très bien à condition que nous sachions nos leçons. Cette après-midi nous avons fait un concours de musique. J'ai bien hâte de voir mon résultat.

Nous sommes à tricoter un couvre-pied pour nos braves soldats d'outre-mer. Nous achetons aussi des Certificats d'épargne de guerre.

Hier soir quand papa revint de la poste, je pris "La Liberté" et ouvrant la page du "Coin", je vis une belle photographie. J'ai deviné que c'était Mère-Grand qui se décidait d'y mettre son portrait afin que tous ses petits enfants le voient. J'espère que Mme la Grippe n'ira pas vous ennuyer.

Une jeune amie,

Simone TRUDEAU.

—Grade VII.

✦ ✦ ✦

Ile-de-Chênes, Man., le 13 février 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis un petit écolier de l'Ile-de-Chênes. Aujourd'hui nous avons fait un concours d'Histoire Sainte. J'ai eu 100%. J'étais très content et ma maîtresse l'était aussi parce qu'elle m'a donné une récompense. Je vais à l'école tous les jours en voiture couverte.

Quand je reviens le soir je soigne mes poules et mes pigeons, et je rentre le bois. Après avoir soupé, j'étudie mes leçons et après une bonne journée complétée je dors bien.

Votre petit garçon,

Noël HOGUE.

✦ ✦ ✦

Kergwenan, Man., le 13 février 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis heureux que notre maîtresse nous ait donné comme devoir de vous écrire. Il y a longtemps que je voulais le faire.

Je suis dans le grade cinq, et j'ai 10 ans. Ma fête est le 16 mai.

Nous venons d'être vaccinés pour la fièvre scarlatine. Ma petite soeur, Marie-Louise, qui a deux ans et demi, n'a pas pleuré pour se faire vacciner. Elle est mignonne et nous l'aimons tous. Louis a 9 ans, et l'autre, Germain, a huit ans. Ils sont tous les deux dans le grade III.

J'ai peur de remplir toute la page, alors je finis en vous souhaitant bonne chance.

Votre petit garçon,

Paul MAGUET.

✦ ✦ ✦

Kergwenan, Man., le 13 février 1941.

Chère Mère-Grand,

Il y a quelque temps nous avions décidé que les enfants de notre classe vous écriraient une petite lettre.

J'ai sept soeurs et un petit frère. La seconde et la troisième des filles sont au couvent et elles sont au grade dix. Après elles, c'est moi que suis la plus avancée à l'école. Je suis dans le grade huit. J'ai bien hâte d'aller au couvent moi aussi. Adrienne et Gabrielle ne sont pas assez grandes pour aller à l'école encore.

A l'école nous sommes tous membres de la Croix-Rouge. Nous faisons tout ce que nous pouvons pour aider ceux qui soffrent des effets de la guerre. Nous prions et nous offrons des sacrifices pour la même intention.

Bien, je pense que je vais terminer. J'espère que ma lettre sera publiée dans votre journal.

Velda BEASSE.

Joyeuse Fête

26 février

Dick Benoit, Sainte-Anne.
Gilbert Vandal, Sainte-Anne.
Orèle Morin, Saint-Malo.
Jacques Labossière, Saint-Léon.
Achille Ethier, Saint-Georges.
Hubert Bosc, Notre-Dame-de-Lourdes.

27 février

Madeleine Simard, La Broquerie.
Anita Chamberland, Sainte-Geneviève.
Jeanne Mitchell, Notre-Dame-de-Lourdes.

28 février

Anita Brown, La Broquerie.
William Brown, La Broquerie.
Roland Champagne, Sainte-Anne.
Daniel Lussier, Sainte-Rose.
Thérèse Sabourin, Saint-Jean-Baptiste.
Louise Encontre, Saint-Lupicin.
Brigitte Fillion, Letellier.
Georges Saltel, Sainte-Geneviève.

1er mars

Alice Loire, Sainte-Rose.
René Benoiton, Somerset.
Roméo Delorme, Saint-Joseph.

2 mars

Léon Delorme, Saint-Joseph.
Marie Bauche, Grande Clairière.
Antonin Nadeau, La Broquerie.
Roland Duguay, Sainte-Anne.
Yvette Prairie, La Broquerie.
Hélène Landry, Saint-Norbert.
Gertrude Lord, Saint-Norbert.
Florence Cloutier, Sainte-Anne.

3 mars

Louise Legal, Sainte-Geneviève.
Léo Hébert, Aubigny.

4 mars

Yvonne Hardy, Grande Clairière.
Norman Giesbretch, Sainte-Anne.
Jeannine Moquin, Saint-Jose[ph].
Rachel Schaubroeck, La Sa[lle].
Germain Dondo, N.-D. de Lo[ur]des.
Irène Tardiff, Mariapolis.

La Mode Pratique



Tablier élégant

Ce tablier très facile à faire sera toujours très apprécié des maîtresses de maison.

Style no 2809, petit, moyen ou large, demande 1 verge d'étoffe de 39 pouces pour chaque grandeur, et 2 verges pour le froncis.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Adressez votre commande à "La Liberté".

Feuilleton de "La Liberté"

La Vedette Disparue

par Guy de Novel

NUMERO 12

Un grand silence plana sur la salle stupéfaite, où seul l'appareil de projection faisait encore entendre son clac-clac précipité. Les gens se regardaient, ahuris, tous aussi, et un peu angoissés par le mystère de cette destinée tragique qui venait de leur être révélée...

Quant à Anne, dès les premiers mots qu'elle avait lus, elle avait cru qu'elle devenait folle ou qu'elle faisait un cauchemar! Et tout de suite ses yeux s'étaient brouillés, elle avait pensé défaillir et s'était finalement rejetée dans le fond de son fauteuil, s'efforçant de se reprendre, de se ressaisir, de chasser ce vertige qui...

—Ah!...

Elle n'a pu retenir un cri quand, tout à coup, le pinceau lumineux de la projection qui commence a plaqué sur l'écran blême l'image de la première scène.

Elle! C'est elle qui est là! Qui s'en va lentement vers la mer, s'asseoir sur ce roc déchiqueté! C'est elle! Anne Le Glen! Et non pas une autre! Mais alors, c'était donc vrai ce qu'elle venait de lire à l'instant! Elle n'a pas rêvé! Elle n'était pas folle!

Son cri de délivrance, heureusement, a passé inaperçu au milieu des exclamations admiratives qui ont jailli de toutes les lèvres quand "elle" est apparue. C'est qu'elle est vraiment magnifique, là-dedans, Anne, et les gens ne tarissent point:

—C'est une splendeur, cette petite! Enfoncée, Joan Crawford! Elle est plus troublante encore et plus mystique que Greta Garbo! Jamais on n'a vu ça!

Et toujours, partout, la question qui court:

—Vous connaissez, vous? Vous avez déjà vu ça?

—Ma foi, non! Les vingt mille ne seront pas pour moi!

—Ni pour moi!

Un habitant de Roscoff, riche exportateur qui se trouve là par hasard, est particulièrement entouré par les amis qui l'accompagnent:

—Voyons, vous qui habitez en face Batz? Vous devez bien connaître? Il n'y a pas tant de jeunes filles de vieille famille dans cette île de mille quatre cents habitants!

Mais Mme Lambrézec et sa petite protégée sortaient peu, et l'exportateur qui n'avait rien à faire à Batz, n'y allait guère que pour chasser les oiseaux de mer, de loin en loin.

Aussi fronce-t-il les sourcils, secouant la tête:

—Non! murmure-t-il. Non! j'ai beau chercher, je ne vois pas!

Quant à la jeune fille, bouleversée, elle ne regarde même plus le film, parce qu'un espoir insensé lui est venu qui l'a aussitôt envahie tout entière:

"Cette femme m'a donc menti, se dit-elle en frémissant, quand elle m'a dit que ma bande devait être détruite! Et si elle m'a menti pour cela, elle m'a peut-être menti pour le reste aussi! Et puis, pourquoi tiennent-ils donc tant que cela à me retrouver? Pas pour me payer, je suppose! Car enfin un débiteur, si honnête soit-il, ne va pas, en général, jusqu'à offrir vingt mille francs à qui lui permettra de remettre la main sur un créancier disparu! Est-ce que ça ne serait pas plutôt Philippe qui voudrait?...

Broyée par tant d'émotions, elle ne sait plus que penser, que croire, ses tempes battent à grands coups, il lui semble que sa tête va éclater!

Et c'est ainsi qu'elle assiste, prostrée, défaillante dans son fauteuil, au défilé de ces scènes adorables, dont chacune lui rappelle un souvenir exquis... Il lui a dit ceci à tel moment... À tel autre, il lui a recommandé cela!... Oh! comme elle se souvient bien de ce joli abandon de sa tête contre la sienne, qui passe à cet instant précis!... Elle croit encore humer le parfum subtil du jeune homme, ce parfum du fameux pyjama...

Le public, de son côté, s'enthousiasme de plus en plus, et les bravos éclatent à chaque instant.

Enfin, c'est la scène finale qui se termine dans un triomphe.

Et tout le monde se lève pour sortir.

Anne qui suffoque, se hâte de gagner la porte. Il lui faut de l'air, sinon elle va se trouver mal. Aussi, dissimulant de son mieux son visage dans le col de son manteau, elle se faufile entre les rangs et atteint enfin le seuil de la salle.

C'est à ce moment qu'un puissant éclairage vint la frapper en pleine face, tandis qu'un lourdaud qui la bouscule accroche le pan du manteau qui s'ouvre de haut en bas!

Un seul cri jaillit de vingt poitrines:

—C'est elle! La voilà!

Anne qui est devenue toute pâle, essaie en vain de nier, balbutiante, s'efforçant sans y parvenir de cacher ses traits à la foule.

Trop tard! Tout le monde accourt! Ceux qui sont encore dans la salle jouent des coudes pour approcher! Ceux qui étaient déjà sortis font demi-tour! Et en un clin d'oeil, une cohue hurlante assaille de toutes parts la malheureuse enfant!

—La vedette disparue! La vedette disparue!

On lui demande son nom, son adresse! Des gens parlent de courir tout de suite au télégraphe et de réveiller l'opérateur pour que leur dépêche arrive la première à Paris! D'autres l'accablent de questions sur sa vie, son art, les motifs qui l'ont poussée à disparaître! C'est du délire...

Anne, cette fois, va se trouver mal:

—Pitié!.. Laissez-moi, Messieurs!.. Demain...

Enfin la police de service intervient. On la dégage — il était temps: ses admirateurs l'auraient étouffée! — et on lui demande où elle désire être reconduite. Aussitôt, un silence religieux s'établit et chacun dresse l'oreille, voulant saisir au vol l'adresse tant désirée!

Mais ils sont déçus tout de suite.

Parce que la jeune fille qui n'a plus qu'une idée en tête, a répondu d'une voix mourante:

—A la gare! Il y a encore un rapide pour Paris, je crois...

CHAPITRE XX

Une heure plus tard, tandis que les bons Morlaisiens qui ne pouvaient se résoudre à aller se coucher s'entretenaient encore du sensationnel événement, Anne, que l'on avait grimpée plus morte que vive dans le rapide de Paris, roulait vers la capitale.

Elle était tellement anéantie par tout ce qui lui était arrivé, qu'elle s'était affalée dans le premier compartiment venu où, tout de suite, comme une bête épuisée, elle avait sombré dans un sommeil profond.

Toute la nuit elle dormit ainsi, sans faire aucun rêve, et ce ne fut qu'au petit jour que le froid du matin, subitement, la réveilla.

Alors, elle se dressa sur la banquette et, les yeux hagards, jeta un regard effaré autour d'elle:

—Où suis-je, mon Dieu? murmura-t-elle. Et que veut dire cela?

Puis, d'un seul coup, le souvenir de ce qui s'était passé la veille lui revint à l'esprit, et une vive coloration empourpra son visage.

—Serait-ce possible! fit-elle en joignant les mains.

Et elle se remit à songer à tout cela, s'efforçant de bien interpréter les faits et de ne pas se forger des illusions.

Il lui apparut alors qu'elle ne devait peut-être pas trop s'en faire précisément sur les sentiments de Philippe: c'est-à-dire malheureusement, sur la seule chose qui eût de l'importance à ses yeux. Car enfin, cette annonce, que prouvait-elle? Simplement ceci: que sa bande avait été jugée supérieure à celle de l'autre, et que, d'autre part, on avait l'intention de lui confier de nouveaux rôles et de lui faire une situation dans la firme.

Evidemment, c'était toujours mieux que de faire de la lingerie dans une mansarde! Et bien d'autres qu'elle auraient sauté de joie à cette seule idée! Mais, pour Anne, il ne s'agissait pas de cela! Ce qui l'intéressait, c'était ce qui touchait à son amour, c'était Philippe! Et de ce point de vue, elle ne pouvait vraiment rien conclure qui pût lui donner le moindre espoir. Sa bande avait passé, bon! Mais ça n'empêchait pas que le jeune homme fût marié, comme tout avait concouru à le lui démontrer! Alors?

Alors, elle se dit avec amertume, au bout d'un moment, qu'elle s'était vraiment bien précipitée pour courir à Paris! Comme si elle n'avait pas pu attendre, écrire, et voir ce qu'on lui aurait répondu!

—J'ai agi comme une folle, conclut-elle tristement.

Et pourtant, l'obscur pressentiment qui s'était glissé en elle la veille, la tenait maintenant plus fort que jamais.

"Le salut vient parfois par des voies détournées!" lui répétait une voix mystérieuse.

En tout cas, le vin étant tiré, il fallait le boire. Aussi bien, il était certain qu'au reçu de son adresse, la Malwyne l'aurait immédiatement convoquée. Donc, le voyage ne serait pas perdu.

Arrivée à Paris au début de l'après-midi, la jeune fille alla tout d'abord faire sa toilette dans un hôtel voisin de la gare. Puis elle héla un taxi et se fit conduire 45, avenue de l'Opéra, où elle descendit fort émue.

"Mon Dieu! pensait naïvement la pauvre enfant, pourvu que je ne le rencontre pas, si... si c'est bien vrai qu'il ne peut plus être à moi!"

Elle n'osa pas monter dans l'ascenseur qui l'impressionnait, et escalada à pied les trois étages qui menaient à la "Direction générale".

Là, un garçon galonné reçut avec une froide insolence cette pauvre fille modestement vêtue:

—...Désirez? fit-il d'un ton rogue, après l'avoir laissée un instant plantée devant lui en affectant de ne pas la voir.

—Je... je voudrais voir le directeur, expliqua-t-elle d'une voix mal assurée.

—Le directeur! railla le garçon. Vous voulez voir le directeur! Rien que ça! Alors, vous croyez que n'importe qui, comme ça, peut voir le directeur!

—Je ne tiens pas à le voir en personne, répliqua Anne. Je viens pour la prime... voilà tout!

Le garçon, du coup, se leva.

—Vous venez pour la prime?

—Oui!

—Alors, vous savez qui c'est la vedette disparue?

Et puis, comme il regardait à présent la jeune fille avec plus d'attention, il eut un brusque haut-le-corps:

—Oh! s'exclama-t-il. Ça serait-il que Mademoiselle serait elle-même...

—Prévenez la personne qui s'occupe de cela! coupa froidement Anne.

—Oui, Mademoiselle! Tout de suite, Mademoiselle! Je... oui... immédiatement!

Et il disparut aussitôt, non sans l'avoir encore dévisagée des pieds à la tête.

Un instant plus tard, il était de retour et s'empressait:

—Si mademoiselle veut bien me suivre!

Il la conduisit alors à travers une enfilade de couloirs, jusqu'à une petite porte à laquelle il frappa.

Puis il l'ouvrit et s'effaça.

—Entrez, Mademoiselle!

Anne entre, fait deux pas tandis que la porte se referme derrière elle, et va s'étonner de ne voir personne, quand elle sent deux bras vigoureux la saisir aux épaules et l'attirer passionnément sur la poitrine d'un homme dont les grands yeux noirs sont embués de larmes!

Alors, un cri déchirant jaillit de sa gorge:

—Philippe!...

Et elle s'abandonne, éperdue, comprenant tout à coup que son affreux cauchemar vient de s'évanouir, que la vie recommence, que le bonheur renait, radieux, de ses cendres...

Un moment plus tard, Anne et Philippe, assis l'un près de l'autre, se regardaient en silence dans les yeux, tout bouleversés encore...

Alors, elle dit très doucement:

—Mais enfin, mon Philippe, que s'est-il donc passé? Pourquoi votre silence?

—Je devrais vous demander: pourquoi le vôtre? interrompit-il en souriant.

—Moi! Mais je...

—Je sais! acquiesça-t-il avec tendresse. Et je sais tout! Malheureusement, je ne le sais pas depuis longtemps! Mais je vais éclairer tout ce sombre mystère.

Il lui raconta alors, dans tous les détails, comment l'odieuse Mary Mac Joyce, fermement résolue à les séparer pour l'épouser, avait machiné un plan infernal qui, servi par une chance diabolique, avait été d'un bout à l'autre couronné de succès.

—C'est inimaginable! répétait la jeune fille en passant sa main sur ses yeux pour s'assurer qu'elle ne rêvait pas. Et je comprends moi aussi à présent!

Et à son tour, elle mit Philippe au courant de l'entrevue qu'elle avait eue avec Mary, un soir, à Morlaix, après qu'elle eût appris la présence du jeune homme dans cette ville.

Il était très ému!

—Chère Anne! Dire que nous avons passé si près l'un de l'autre, ce soir-là... Nous n'avons vraiment pas eu de chance!

—Non, répondit-elle sourdement. Le salut devait venir par une voie détournée...

Puis, elle interrogea:

—Mais, par quel hasard, Philippe, avez-vous enfin découvert cette interception de mes lettres, et, d'une façon générale, tout le pot aux roses? Car enfin, comme les choses avaient tourné, nous devions logiquement rester définitivement séparés, chacun demeurant convaincu qu'il avait été trahi par l'autre!

—C'est bien ce qu'elle espérait! s'exclama le jeune homme en serrant les poings. Seulement, voilà: elle s'est crue trop sûre du succès et elle a fait une impardonnable bêtise!

—Et laquelle donc?

—Grisée par le triomphe, elle s'est laissée aller aux confidences les plus complètes, avec une de ses amies en qui elle croyait pouvoir se fier! Mais l'autre, écoeurée, et peut-être aussi jalouse d'elle, n'a rien eu de plus pressé, que de venir tout droit me rapporter la chose, frémissante encore d'indignation! Quant à moi, qu'elle avait soigné avec tant de dévouement pendant ma maladie, j'en étais positivement anéanti! Il est inutile d'ailleurs de vous dire que, le jour même, M. Dumaine, après avoir congédié le superviseur complice, se faisait projeter votre bande et déclarait, enthousiaste, ne plus vouloir entendre parler de la sienne!

Il marqua un temps, puis reprit lentement, en étreignant avec passion les petites mains de la jeune fille:

—Alors a commencé pour moi un supplice plus douloureux encore mille fois que le premier! Songez donc, Anne, je savais que vous m'aviez été fidèle, je savais que vous deviez me considérer comme un misérable, je savais enfin que vous végétiez dans le désespoir, quelque part, dans un trou perdu... oui, je savais tout cela, et malgré tous nos efforts réunis, malgré toutes les polices privées lancées à prix d'or à vos trousses, les semaines s'écoulaient sans que la moindre nouvelle nous parvînt! Oh! c'était affreux!...

—Cher Philippe! murmura-t-elle avec une profonde émotion. Vous teniez donc tant que cela à moi, vous aussi?

—En douteriez-vous encore? fit-il avec reproche.

—Non! fit-elle en baissant les yeux. Je n'en ai plus le droit! Mais... finissez votre récit!

—Donc, reprit-il, nous ne trouvions rien, toujours rien. C'est alors qu'un beau jour M. Dumaine, à qui je n'avais plus le courage de dissimuler mon chagrin, eut cette géniale idée d'une prime, qui ne serait offerte — bien entendu — que dans les salles du département des Côtes-du-Nord, là seulement où pouvaient, en bonne logique, se trouver des gens qui vous connaissaient et qui auraient pu savoir où vous étiez!

—Pas mal trouvé, reconnut Anne, radieuse.

Il se pencha alors tendrement sur elle:

—Fiancée chérie... C'est bien fini de souffrir maintenant, n'est-ce pas? J'espère que vous êtes heureuse?

—Oh! fit-elle en lui ouvrant tout grands ses yeux d'azur, comment pouvez-vous demander?

Mais, comme une ombre — oh! très légère — semblait encore planer sur ses traits, il insista, soudain inquiet.

—Qu'y a-t-il encore qui vous chagrine? Dites!

—Oh! dit-elle, c'est que je pense à ma pauvre vieille amie, à qui j'ai tant fait de peine... Et que je voudrais bien qu'elle me pardonne!

Au même moment, un coup frappé à la porte les fit sursauter.

—Entrez! cria Philippe.

Le garçon de bureau apparut.

—Je vous demande pardon, Monsieur et Madame, s'excusa-t-il, mais... des fois que Madame serait bien Mlle Anne Le Glen...

—Oui, c'est Mlle Le Glen! s'impatienta le jeune homme. Et alors, qu'est-ce que vous lui voulez?

—Simplement, répliqua l'employé, lui remettre cette lettre qui vient d'arriver au courrier...

Et il tendit à Anne une longue enveloppe bordée de deuil, qu'elle prit avec stupéfaction.

—Oh! l'écriture de Mme Lambrézec! s'exclama-t-elle, ravie, en ouvrant fiévreusement l'enveloppe.

Tous deux s'empressèrent de lire la missive qui était ainsi conçue:

Chère enfant,

Je ne sais si tu recevras jamais cette lettre, que j'adresse à tout hasard à cette société de films qui te recherche. J'ai appris, en effet, par une amie venue me voir, qu'à Saint-Brieuc, les cinémas offraient une prime à qui permettrait de te retrouver. Je donnerais tout au monde pour qu'on y réussisse et que ces lignes te parviennent!

C'est que, vois-tu, ma chérie, j'ai eu bien des remords, après ton départ, de t'avoir ainsi chassée! Car, après tout, ta conduite s'inspirait d'un motif louable! J'aurais donc dû, peut-être, m'efforcer de mieux te juger, ou tout au moins réfléchir et me montrer moins dure! Mais j'ai été cruellement punie de cette intransigeance, vois-tu, parce que depuis que tu es partie, je traîne des jours lamentables, rongée d'angoisse sur ton sort!

Aussi, je t'en supplie — et que tu sois heureuse ou malheureuse —si tu lis un jour ces lignes, réponds vite à ta vieille amie qui ne peut se faire à l'idée de mourir, sans t'avoir une fois encore serrée sur son coeur.

Veuve LAMBREZEC.

Les deux jeunes gens avaient les larmes aux yeux.

—Excellente femme! murmura Philippe.

—Il faut croire qu'elle me pardonne ma "scandaleuse inconduite", lui glissa malicieusement Anne.

—Oh! chérie! Voulez-vous vous taire! Dire que j'avais pu croire...

Trois mois plus tard, Anne et Philippe, rentrés la veille de leur voyage de noces, prennent le café avec Mme Lambrézec, dans le petit salon de Ker-Yannik. La joie est dans tous les yeux, et la bonne dame essuie parfois, furtivement, une larme de bonheur qui brille au bord de ses cils.

Tout à coup, Maria vient annoncer d'un air important:

—L'envoyé spécial du "Grand Echo".

La gloire qui leur est venue entraîne avec elle son cortège d'obligations fastidieuses.

On fait donc entrer le reporter qui s'incline courtoisement.

—Mon journal m'a chargé de présenter ses voeux de bonheur à l'éblouissant Saint-Vallier et à l'adorable Anna Armorica...

—Quoi? interrompit Mme Lambrézec, abasourdie. Qu'est-ce que c'est que ça?

—Ça, répliqua Philippe en souriant, c'est le pseudonyme que nous lui avons trouvé! N'est-il pas à souhait sonore, musical et évocateur de sa pure beauté celtique?

—Je ne dis pas non, réplique la bonne dame, mais... c'est donc que tu as l'intention de continuer à tourner, Anne?

Les jeunes époux se regardent, un peu confus. C'est qu'ils n'ont pas osé lui dire encore...

Heureusement que le journaliste vient à leur secours:

—Voyons, Madame! Ne pas utiliser un talent comme celui de Mme Saint-Vallier? Mais ce serait un crime!

—Un crime, en effet! appuie Philippe, d'un ton pénétré.

Mme Lambrézec, mal convaincue, se tait pourtant, un peu contristée, cependant que le reporter tirant stylo et calepin, commence son interview.

—Vos projets? Que comptez-vous faire au cours de la saison qui commence?

—Vous pouvez dire, répond le jeune homme, que nous allons nous consacrer à une grande bande historique: Catherine II...

—Ah! très bien!

—Ma femme sera une paysanne ukrainienne. Moi, je jouerai un chef cosaque...

—Et l'impératrice? interroge le reporter sans cesser de noter fébrilement.

—Ah! dame... nous n'avons encore trouvé personne qui nous paraisse bien convenir au rôle! Il y faut un port souverain, des allures majestueuses, l'air autoritaire, et en même temps une expression de dignité suprême...

L'envoyé spécial leur pose encore une foule de questions auxquelles ils répondent de fort bonne grâce, tandis qu'il note, note sans trêve. Enfin, il a fini, remercie, salue et se retire.

Philippe est resté debout, immobile, au milieu du salon, et Mme Lambrézec s'avise tout à coup qu'il la regarde avec une étrange insistance:

—Eh bien! mon cher enfant, qu'avez-vous donc?

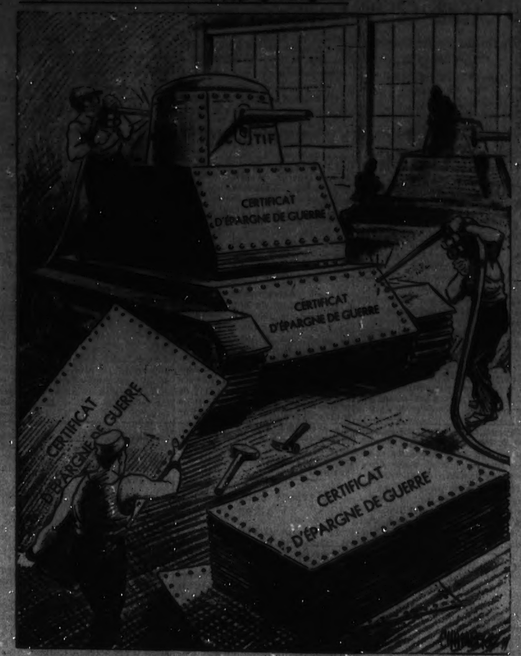
Mais le jeune homme, qui paraît soucieux, ne répond pas, et elle insiste, étonnée.

Alors, il s'avance enfin vers elle, et avec une pointe de malice, tandis que le fou-rire s'empare d'Anne, il profère gravement:

—Dites donc, chère Madame... Vous seriez très bien dans Catherine II...

—FIN—

A quoi servent les certificats d'épargne de guerre



Il en faut, des certificats d'épargne de guerre, pour construire des chars d'assaut, des canons, des aéroplanes et autres engins! Avez-vous fait votre part dans la campagne actuelle?

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT



1. A son tour la Princesse-Abeille rêve de meurtre, et si les nourrices la laissent faire, elle se jettera sur les cellules, les déchirera et plongera son dard dans chacune.

2. Mais s'il faut d'autres reines pour d'autres essaims, les nourrices empêchent la jeune forcenée d'agir à sa guise, et gardent les cellules jusqu'à ce que la première Princesse sortie, parte pour essaimer à son tour.

3. Parfois il arrive que deux Princesses sortent le même jour de leur cellule, alors, face à face, elles sont prêtes au duel à mort.

AU SACRÉ COEUR

Ecole du Sacré-Coeur de Winnipeg

Composition française du VIe grade

1. René Blanchard.
2. Louis Gareau.
3. Béatrice Gauthier.

WINNIPEG

L'exposition de peintures des artistes manitobains

Dimanche prochain, 2 mars, dans l'après-midi aura lieu l'ouverture de l'exposition de peinture organisé par la "Manitoba Society of Artists" à l'Auditorium.

C'est le Lieutenant-Gouverneur, le corps diplomatique et de hautes personnalités des deux villes qui en feront officiellement l'ouverture.

On sait que chaque artiste a fait don à la Société d'un ou plusieurs tableaux qui seront exposés dans une salle spéciale et vendus au profit des oeuvres de guerre. Pour permettre à bon nombre de personnes de posséder quelqu'un des oeuvres de nos artistes locaux, il a été décidé qu'aucun tableau ne dépasserait $30.00. Pendant la visite des salles, un thé de charité sera servi. Les recettes seront aussi destinées aux oeuvres de guerre.

On pourra se procurer des invitations en en faisant la demande à la "Winnipeg Art Gallery", Auditorium, Winnipeg, ou à Mme P. Boutal, 470, rue Horace, Norwood.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Epargne de guerre

Conformément à la devise de leur Ordre, les membres du Conseil Provencher n'ont pas hésité à accepter le devoir de patriotisme qu'on leur a proposé dans la vente des Certificats d'Epargne de guerre. Les frères J.-E. Dumas et J.-T. Beaubien, K.C., sont les représentants du Conseil auprès du comité central d'Epargne de guerre. Ils se sont adjoint des collaborateurs pour faire la sollicitation dans les districts qui leur ont été assignés dans la ville de Winnipeg. D'autres Chevaliers s'acquittent du même devoir patriotique à Saint-Boniface et à la campagne.

Huttes militaires

Nous lancerons bientôt la seconde campagne des Huttes Militaires des Chevaliers de Colomb, conjointement avec d'autres Sociétés canadiennes qui s'occupent de charités de guerre. N'oublions pas le but bien déterminé que se propose l'organisation des Huttes des Chevaliers de Colomb: l'aide matérielle à tous les soldats sans distinction de race ou de religion et l'aide spirituelle aux soldats et aux aumôniers militaires catholiques. Ce deuxième point de notre programme est d'une importance capitale à un moment où le véritable enjeu du conflit est le christianisme et la civilisation chrétienne.

Presse catholique

Le Conseil central de la ville de Winnipeg se prépare actuellement à faire sa part en faveur de la presse catholique pendant le mois de février et pendant le mois de mars.

Le président du Comité de Presse insiste respectueusement auprès des sous-conseils pour qu'ils ne restent pas inactifs pendant le mois de la presse catholique. Un objectif que tous les sous-conseils doivent se proposer est celui de voir à ce que tous leurs membres sans exception s'abonnent à notre journal français "La Liberté".

Recrutement

Le président du comité de recrutement, le frère V. Guilbert, s'est arrêté assez longuement sur ce sujet lors de notre dernière assemblée. Il y a une petite baisse dans le chiffre de nos membres. Chaque membre doit songer à amener à l'Ordre des recrues capables de s'intéresser et de prendre part à ses activités. Il ne faut pas négliger de faire valoir les avantages de notre système d'assurance. Nos taux d'assurance sont reconnus comme notablement inférieurs à ceux des compagnies.

Mariage Burgoyne-Walker

Le mariage de Flavie-Rose-Marie Burgoyne, de Winnipeg, fille unique de M. et Mme J.-B. Burgoyne, et petite-fille de feu l'hon. Maxime Goulet, avec M. James Athol Walker, R.C.A.F., fils de Mme Walker et de feu M. Chandler James Athol Walker, de Corpus Christi, Texas, eut lieu le 15 février, en l'église Saint-Patrice, de Lethbridge, Alta. Le R. P. Griffin, O.M.I., bénissait leur mariage.

M. et Mme Walker résideront temporairement à McLeod, Alta.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Au cours de notre assemblée mensuelle, Mme C.-M. Boswell nous fit part de précieuses remarques sur le "Salvage Corps" et le "Women's Volunteer Bureau". Elle nous fit voir les différents moyens d'aider au gouvernement dans sa finance de guerre en empêchant d'aller au dépotoir une foule d'objets qui peuvent servir à fabriquer des obus ou autre matériel de guerre.

Elle nous fit comprendre que chacune de nous peut faire sa part, et sa chaude parole, agrémentée d'arguments solides, nous enthousiasma: "c'est un acte de patriotisme, dit-elle, pour le moment, que de ramasser ces objets cassés ou déformés; les femmes sont celles qui peuvent économiser au budget de famille, en achetant les produits canadiens—ménager autant que possible, placer les économies dans l'épargne de guerre". Mme Boswell ajouta: "Que notre conscience soit notre dictateur".

Mme Ernest Gagnon fut nommée représentante pour la zone de St-Boniface. Toutes personnes qui désirent recevoir des renseignements peuvent s'adresser à Mme Gagnon, 161, boulevard Dollard. Téléphone 201 964.

• • •

On adopta un vote de sympathies à Mme Provost, notre secrétaire, à l'occasion d'un deuil de famille et l'expression de notre souhait pour son prompt retour.

Un vote de remerciements fut aussi adopté à l'unanimité exprimant toute notre gratitude au journal "La Liberté" pour le concours qu'il nous donne et sa générosité à notre égard.

La secrétaire.

PETITES NOTES

M. et Mme J.-B. Burgoyne sont revenus vendredi de Lethbridge, Alta., où ils ont assisté au mariage de leur fille unique, Flavie-Rose-Marie.

• • •

M. et Mme René Ledoux, (Hélène Léger), de Norwood, font part de la naissance d'une fille, née hier matin.

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de la "Liberté" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que des lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme, à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

Mettons les choses au point

La dernière assemblée de "France Quand Même", tenue dans la salle de la Légion Canadienne le 11 février, a eu lieu dans une atmosphère calme et digne. Les personnes présentes formaient un groupe très représentatif des colonies françaises de Winnipeg et de Saint-Boniface, ainsi que de plusieurs points de nos campagnes manitobaines, tels que Saint-Claude, La Rochelle, Saint-Malo, Sainte-Rose-du-Lac, etc.

Lecture fut donnée par le président et les différents sous-comités, de rapports sur le travail accompli depuis la dernière assemblée générale, à un auditoire intéressé et attentif. Nous eûmes cependant la surprise, vers la fin de la séance, de nous voir reprocher le manque d'animation et de joie.

L'incident est oublié, mais l'implication demande que l'on mette les choses au point.

Toute présentation de rapports, aussi brefs soient-ils, d'une organisation quelconque et surtout se trouvant encore dans ses premiers stages de formation, présente une lecture rarement gaie, malgré qu'elle puisse être très intéressante. En plus, la raison d'être de notre assemblée était en premier lieu d'informer ses membres, et dans ce sens je suis satisfait que la session fut informative.

Allons un peu plus loin et approfondissons la question. Qu'est-ce que "France Quand Même"? Réponse: Un groupement universel de Français libres. Quels sont ses buts? De prêter aide morale et maternelle aux légions sous les ordres du général Charles de Gaulle, afin qu'elles puissent continuer la lutte aux côtés de nos alliés Britanniques jusqu'à la victoire finale et la libération de la France subjuguée.

Pour nous, Français, il n'est plus nécessaire qu'un conférencier vienne nous dire ou rappeler comment la France est tombée et combien elle souffre. Nous le savons, hélas! En plus, qui dit conférence dit propagande et notre sous-comité de publicité et propagande a ce sujet à l'étude pour le grand public.

Notre propre fonction au Canada remplit un double rôle: le premier est inscrit dans les statuts de notre organisation, et le deuxième, très important pour nous, Français vivant dans un pays en état de guerre, a été de dissiper cette ambiance de suspicion et de doute qui menaçait de nous envahir dès le lendemain de la capitulation des armées françaises.

La formation du groupement des Français libres a eu un effet salutaire dans cette direction.

Depuis, de jour en jour, la situation s'est améliorée.

Enfin, si les récents et modestes faits d'armes des forces françaises libres en Libye et en Tripolitaine ont fait de beaucoup remonter notre prestige, nous sommes aussi certains que nos très humbles efforts sont loués et appréciés dans les milieux où nous vivons. Il vient de m'en être donnée une preuve irréfutable, tout récemment, lorsque dans la décharge d'une mission qui me fut assignée, j'eus, accompagné d'un membre du comité, à approcher plusieurs de nos plus hauts dignitaires manitobains.

Les marques de respect et l'accueil d'extrême bienveillance qui nous furent accordés, ainsi que les voeux de succès pour notre entreprise et l'expression de compréhension et de sympathie pour la France, sont autant de preuves tangibles de leurs sentiments. Mieux encore, la longue et distinguée liste des membres honoraires de "France Quand Même" nous le certifie et nous remplit d'une fierté légitime.

Faisons toujours le point. Nous tous, sans exception, apprécions à sa juste valeur l'effort surhumain que notre vénérable patriarche, le Maréchal Pétain, accomplit pour relever et sauvegarder les intérêts de la France; mais, ici, faisons une supposition. Supposons pour un instant que, lors de la défaite française et de sa demande d'armistice, tous les Français sans exception eussent accepté la soumission, que le geste noble et courageux du général de Gaulle n'eut pu se réaliser: peut-on croire que la France jouirait aujourd'hui de la sympathie et de cette compréhension qu'on lui accorde? Peut-on croire aussi que son empire colonial n'aurait pas été démembré? Et nous-mêmes, ici, serions-nous dans une enviable situation?

Répondant à cette dernière question, il n'y a aucun doute que s'il nous est possible pour nous tous, Français, de porter la tête haute, nous le devons entièrement au mouvement des Français libres et à leur porte-étandard le général Charles de Gaulle.

Allons un peu plus loin. Supposons toujours, que le sinistre Laval, — ce Français à la tête mauresque qui, sans scrupules, sans vergogne et sans honneur, place ses aspirations personnelles et son ambition au-dessus du devoir envers le pays qui l'a vu naitre — supposons que Laval en arrive à ses fins et prenne les rênes de l'Etat. Ne voyons-nous pas avec horreur le triste spectacle des Français forcés à prendre les armes contre leurs alliés d'hier? Et nous, ici, quelle serait notre situation, supposant l'absence des forces françaises libres? La réponse ne demande pas beaucoup d'imagination. Sachons que s'il est des nationalités qui peuvent, sans se troubler, supporter la médisance et le mépris, notre race, fière, loyale, et d'une sensibilité profonde, ne le peut. L'insinuation seule deviendrait pour nous insupportable; le choc nous ferait mourir de honte.

Mais, calmons-nous. Dans la Méditerranée, la marine française livre, sous les ordres de l'amirauté britannique, participe à maintenir la maitrise de cette mer si essentielle pour la protection de notre empire colonial africain; nos aviateurs rivalisent de courage et de valeur dans la Royal Air Force, et les forces françaises libres, sous les ordres du général de Gaulle, comptant au-dessus de 45 milles hommes, nous ont déjà donné un aperçu de ce qu'on peut attendre d'elles; enfin, dans 40 pays du monde où les peuples ont gardé leur liberté d'action et de pensée, un grand mouvement a spontanément pris naissance. Aujourd'hui, ce vaste groupement a pris nom de "France Quand Même" et dans un proche avenir nous serons à même de juger la puissance de ses forces bienfaitrices et stabilisatrices.

Oui, Français, nous ne leurrons pas. S'il nous est possible aujourd'hui, à nous tous, de porter la tête haute, nous le devons tout simplement et uniquement au mouvement mondial des Français libres, et de leur chef, le général Charles de Gaulle. En face de la conflagration qui menace de devenir universelle et devant les forces sataniques qui menacent de destruction nos institutions démocratiques et religieuses, soyons prêts à jouer notre rôle, si humble soit-il, selon nos capacités et nos aptitudes. Disciplinons-nous, et surtout, rallions-nous de manière que le grand nombre et l'homogénité de "France Quand Même" devienne une force imposante.

Dans la satisfaction du devoir accompli et de la conscience tranquille, nous y trouverons notre part du bonheur.

J.-O. CALLEDE.

Règlement de la mode à Paris

VICHY — La mode à Paris sera désormais réglementée, annonce un message Havas.

Le couturier Lucien Lelong, qui est à la tête du Comité du vêtement, a décidé, en effet, que, pour les saisons de printemps et d'été, aucune maison de couture ne sera autorisée à avoir plus de cent modèles dans sa collection: soixante-quinze dans sa collection de printemps et vingt-cinq dans sa collection d'été. Les modèles, pour la première, ne pourront plus être exhibés avant le 10 février et ceux, pour la seconde, avant le 21 avril.

Une admiratrice du général de Gaulle condamnée

CLERMONT-FERRAND— Mme Yvonne Lacquit, propriétaire d'un restaurant à Clermont-Ferrand, a été condamnée à un an de prison et à dix ans de bannissement pour s'être livrée à une intense propagande en faveur du général de Gaulle. Mme Lacquit fut arrêtée en septembre dernier.

MONTREAL — Sir Frederick Banting, co-découvreur de l'insuline, qui se rendait en Angleterre, s'est tué avec deux compagnons dans une chute d'aéroplane.

OTTAWA — Le ministère du Revenu national a interdit au Canada l'"Action française" (journal de Charles Maurras et de Léon Daudet), à cause de l'antibritannisme de M. Maurras.

ONTARIO

Fort Frances

Naissance

A été baptisé: Daniel-Maurice-Walter, enfant de M. et Mme Bernard Gagné. Parrain et marraine, M. Romuald Gagné et Mlle Agnès Gagné.

Le 16 février, à M. et Mme Victor Cormier, deux jumelles.

Le 17 février, à M. et Mme Alex. Fournier, une fille.

Décès

M. Carl Domanski, autrefois de cette paroisse, est décédé à St. Thomas, Ont., le 12 février, à l'âge de 53 ans. Funérailles à Hamilton, Ont., le 17 février. Lui survivent son épouse et quatre fils.

L'un des pionniers les mieux connus du district de Rainy River, M. Louis Hamel, de Mine Centre, est décédé à un hôpital de Port Arthur, mercredi dernier. C'était un ardent catholique estimé de tous. Il aurait eu 83 ans en mars.

• • •

M. Frank Mackinski, de Fort Frances, à l'âge de 65 ans. Son service a eu lieu en l'église Sainte-Marie, mercredi dernier.

Enfants de Marie

Le dimanche 9 février, les Enfants de Marie ont élu leurs officières pour 1941. Présidente, Mlle Anne O'Brien; vice-présidente, Mlle Thérèse Laforest; secrétaire-trésorière, Mlle Irène Lavigne. Conseillères: Mlles Mabel Plumbridge, Hélène Larocque et Flora Frenette.

Chez les Chevaliers de Colomb

L'équipe des Chevaliers de Colomb a remporté la victoire sur l'équipe Shevlin, par 7-5. Les Chevaliers de Colomb sont maintenant à la tête de la ligue junior.

Une soirée d'amusements a eu lieu dans la salle de l'école lundi dernier pour les Chevaliers de Colomb de la ville et d'International Falls. Ce fut un plein succès.

Durant le carême, aux assemblées régulières, le R. P. Aumônier répondra à une série de questions d'apologétique.

Le 3 mars, à la salle de l'école, bingo organisé par l'équipe de gouret des Chevaliers de Colomb. On promet des prix de première valeur.

Ecole Sainte-Marie

GRADE X — Yves Arsenault.
GRADE IX — Thérèse Charlebois.
GRADE VIII—Helen Sofronuk.
GRADE VII — Arthur Bédard.
GRADE VI—Béatrice Fournier.
GRADE V — Jeannine Gagné.
GRADE IV — Jeannette Carrière.
GRADE III — Théodore Rousseau.
GRADE II — Jeanne Fournier.
GRADE I — Ronald Roy.

Au cours de la première semaine de la Campagne, les enfants de l'école ont vendu pour $932.00 de timbres de guerre. Honneur aux enfants et félicitations à leurs dévouées institutrices. Les catholiques de Fort Frances sont fiers de leur école qui se mesure avantageusement, dans cet effort de guerre, avec les autres grandes écoles d'enseignement de la ville.

Timbres de guerre

Les jeunes du High School ont organisé une partie de bingo dont les recettes ont été affectées à l'achat des timbres de guerre. Ce succès est tout à l'honneur des élèves et de leurs vaillantes institutrices, les Soeurs N.-D. des Missions.

Dames de Sainte-Anne

Bonne assistance à la partie de cartes de jeudi soir, à l'école Sainte-Marie. Gagnants des prix de bridge: Mme Lionel Nadon et M. L. Nadon. Prix de 500: Mme R. Jeffrey et M. O. Gosselin.

Un délicieux goûter fut servi à la fin de la soirée par le comité en charge.

St. Mary's Guild

Réunion mensuelle chez Mme A.-J. Mathieu, 420, avenue Victoria, mercredi dernier. Mlle Pauline Wagar, bibliothécaire, donna une intéressante causerie sur les avantages d'une bibliothèque à l'usage des citoyens.

Cette causerie fut suivie d'un bridge, le premier prix allant à Mme J.-L. Leblanc et le prix de consolation à Mme J. Barrieau. A l'avenir, des timbres de guerre seront décernés comme prix.

Mmes A.-J. Mathieu, M. Whalen, Paul Hogan et Mlle Agnès Gagné servirent un succulent goûter.

Grande partie de cartes au profit de l'église, dans la salle de l'école, le jeudi 27 février. Chaleureuse invitation.

De retour

M. J.-A. Mathieu est de retour d'un voyage d'affaires dans l'Est.

M. Cecil Viger est revenu de Chicago où il a représenté la Chambre de Commerce des Jeunes du district et le Canada à l'exposition du Tourisme. Tout annonce une belle saison touristique pour 1941, dit-il, et nombreuses furent les demandes de renseignements sur notre région.

En visite

Mme Allan Bowman, de Winnipeg, a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme M. A. Malone.

• • •

Mme André Weisly est retournée à Kenora après une visite de quelques jours chez sa mère, Mme A. Nadon.

• • •

Les soldats Emile et Frank Péloquin et Melvin Donnelly, du camp de Valcartier, ont aussi passé quelques jours dans leur famille.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de dix quilles

Western Paint	11	4	770
Soc. St-Jean-Baptiste	10	5	761
Can. Publishers	9	6	819
Provencher	8	7	794
Roblin	8	7	751
Club Sacré-Coeur	6	9	764
Taché	6	9	736
Canadiens	2	13	727

Haute partie: E. Pazdor, 247.
Hautes 3 parties: E. Fry, 658 (nouveau record).

Ligue de quilles des dames

Position des équipes

Equipe La Flèche	8	4
Equipe Chaput	7	5
Equipe Newman	5	7
Equipe Audet	4	8

Haute partie de la semaine, Mme Asselin, 258; hautes deux parties de la semaine, Mme Asselin, 437.

Moyennes

Mme J. Asselin	172
Mme Aubin	161
Mme Préfontaine	159
Mme P.-E. La Flèche	153
Mme Côté	151

